

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

P. 1178. C

inc. m. n. 1088. L.



0649

Monsieur POLL



Ford

*attaque
le chômage
en baissant
ses prix*



Modèles	V-8	4 Cyl.
2 Portières de luxe	37.400 33.400	35.400 31.400
4 Portières de luxe	35.400 33.400	37.400 33.400
Camions	38.500 33.500	36.500 31.500

Veuillez m'envoyer, sans frais ni engagement de ma part, la brochure "La voiture qui n'a pas de prix" et/ou la brochure "Votre intérêt l'exige" traitant plus spécialement du camion.

Nom : _____

Adresse complète : _____

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houbion, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80,00 ou 65,00	45,00 ou 35,00	25,00 ou 20,00	

Monsieur POLL

Chef du Cabinet du Ministre de la Justice

L'opinion publique n'est en général pas favorable aux fonctionnaires. Courteline leur fait du tort. Et, après ce grand écrivain — sans doute sous l'influence de ses mordantes satires — la légende accusatrice s'est grossie d'histoires amusantes qui tendent à représenter l'agent de l'Etat, de la Province ou de la Commune, comme surtout soucieux de se ménager la santé, afin d'atteindre en belle forme l'heure exquise de la retraite et de la pension! Le fonctionnaire, c'est le monsieur, sans zèle au travail, qui obéit à la préoccupation essentielle d'arriver au « bureau » le plus tard possible, avec la volonté arrêtée de le quitter le plus tôt possible. Le fonctionnaire, c'est le monsieur qui n'est jamais là. C'est le monsieur qui entasse sur sa table de nombreux dossiers pour ne les examiner qu'à toute extrémité, faisant passer dans la catégorie des affaires « non urgentes » toutes celles que sa nonchalance a cessé de rendre « urgentes ». De Flers et de Caillavet en ont immortalisé le type dans « L'Habit Vert », de joyeuse mémoire. Le fonctionnaire, c'est le monsieur enfermé — parfois — dans un bureau surchauffé; il fume de nombreuses pipes en lisant force journaux et son zèle ne s'excite qu'à la perspective d'un mouvement administratif qui va faciliter ou réaliser son accès dans un Olympe supérieur. Le fonctionnaire, c'est la demoiselle du téléphone — dont le souvenir s'évanouit — poussant jusqu'à l'exaspération la nervosité d'un abonné en carence de la communication espérée. C'est l'agent de police, au verbe agressif, à la parole sans grâce, campé au carrefour, prévenant parfois les accidents et ré-

glant la circulation, sauf à en compliquer la marche normale avec la même autorité. O Max, que de choses le « garde-ville » a faites en ton nom!

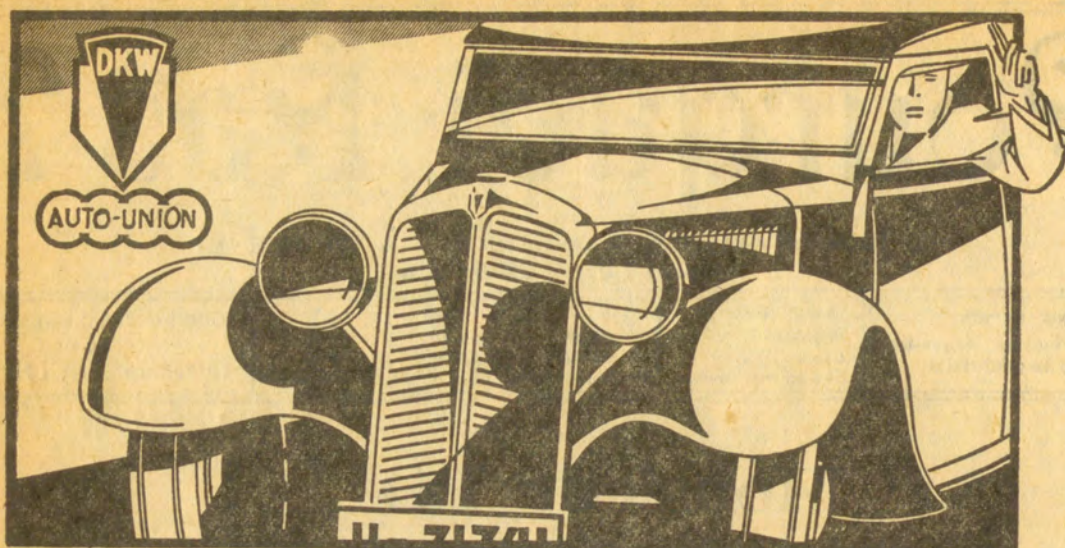
Et pourtant que d'injustice dans cette légende, nourrie par toutes les petites misères que place sous nos pas, au cours de la vie, l'activité de l'administration! S'il est vrai que certains fonctionnaires s'ingénient à ressembler au personnage classique et dénoncé, à la fois par la verve des satiriques et l'esprit « rouspéteur » des citoyens, n'est-il pas plus équitable de rendre hommage à ces hommes obscurs, sans grande notoriété, qui font marcher l'Etat et qui, empressés à en défendre les intérêts, prodiguent leur expérience et leur activité à le servir. Corps immense, aux ramifications tentaculaires et, dans sa grande généralité, aussi chargé de conscience que fêru d'incorruptibilité, à peine écla-boussé par de rares accidents. C'est par eux que l'Etat poursuit sa course. Les Ministres naissent, passent et tombent. Ils sont médiocres ou de valeur. Ils ont de l'imagination ou en sont dépourvus. Ils travaillent ou ils se contentent de durer, tandis que l'Administration a pour elle la force de la continuité. Elle a créé dans tous les domaines une jurisprudence solide — parfois un peu lourde et qui écrase — mais régulatrice tout de même et dont le paravent interdit l'entrée victorieuse de la faveur et de l'intrigue.

Personne n'a passé, à un titre quelconque, par la rue de la Loi, sans rencontrer sur sa route quelques-uns de ces hommes éminents qui, sans grande gloire

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés
TOUS PLATS SUR COMMANDE. CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS CHAMPAGNES





La D.K.W. est la voiture qui coûte le moins,

Voici une preuve de l'économie de la D. K. W. à traction avant. Elle consomme environ

6 litres de carburant aux 100 km.

pour des vitesses moyennes de 60 à 70 km. à l'heure, moyenne tenue même sur les routes les plus mauvaises et mouillées. Cela ne caractérise-t-il pas au mieux la supériorité de la D. K. W

**Type Standard
Type luxe
aérodynamique**

Les Usines D.K.W emploient et recommandent d'employer pour leurs voitures exclusivement les **HUILES SHELL.**

AEROSHELL MEDIUM pour un effort soutenu.

GOLDEN SHELL pour service normal.

DISTRIBUTEURS POUR LA BELGIQUE :

GARAGE DU ROND POINT DE L'AVENUE LOUISE. 97, av. Louise, Bruxelles - Tél. 37 18.19

F. M. E. DEMBLON. 23, rue des Baguettes, Gand - Tél. 109 99

R. & P. PAUWELS Frères. 1, avenue Van Ryswijck, Anvers - Tél. 725.33

Albert ROLAND. 4, rue de la Paix, Liège - Tél. 120.91

G. SANDRON. 12, r. du Collège, Charleroi - Tél. 167.70 - 5-7, ch. de Charleroi, Gembloux - Tél. 167

et sûrement sans grand profit, constituent l'armature de l'Etat, son cadre, sa force, sa sécurité.

???

Et voici, parmi eux, en première place, M. Poll, aujourd'hui Directeur Général des Prisons, successeur — après d'autres — d'Adolphe Prins. Il commande à l'armée des Directeurs, Sous-Directeurs, agents et gardiens de toutes nos prisons, comme de nos maisons de réforme et dont, pour les sous-ordres au moins, la loi des huit heures a multiplié le nombre. Comme son frère, aujourd'hui Conseiller à la Cour, il sort de l'Université de Gand, où il a conquis ses grades de docteur en droit. Fils de l'ancien Directeur de l'Ecole de Ruyssselede, lui-même fidèle disciple de Jules Le Jeune, qui prodiguait toutes les ressources de son intelligence et de son cœur pitoyable à redresser une jeunesse dévoyée — garçons et filles — et s'efforçait souvent avec succès, de réadapter à la vie normale tous ces pauvres êtres, victimes de l'hérédité, du mauvais exemple, d'une contagion malsaine. De la hiérarchie administrative, Poll a gravi tous les échelons, laissant à chaque étape la trace de son esprit ouvert, de sa bonne humeur, de sa finesse compréhensive. Correct en sa tenue, l'œil malicieux, l'accueil souriant, il ajoute à l'art de diriger, celui, plus rare, d'imposer son autorité sans la sévérité du front et l'éclat de la voix. Que la vie serait commode tout de même, si tout le monde était poli ! Quelle féerie serait l'existence si chacun s'ingéniait à être obligeant ! Et faut-il nécessairement que l'intégrité, le zèle, la conscience s'enveloppent d'une humeur agressive ? La hargne est-elle vraiment le seul signe du « caractère » ? Et si les hommes — comme les femmes — doivent parfois laisser tomber le « non », source de déconvenue, ne peut-on en adoucir la rigueur par quelque douceur ou quelque mansuétude ? Et voilà sans doute pourquoi Poll dut, bon gré, mal gré, accepter depuis la guerre, au retour de la station du Havre, de devenir successivement le chef du Cabinet de Vandervelde, de Masson, de Théodor, de Janson, de Cocq et de Bovesse, sans compter les intérimaires et en attendant la suite... Sans doute n'est-il pas clérical ! Sorti de l'enseignement public, il s'est classé par son éducation, à l'ombre des souvenirs de famille, parmi les fonctionnaires libéraux que l'on rencontre encore dans les administrations qu'un examen à l'entrée ou un titre universitaire met à l'abri du régime de la faveur. Son libéralisme n'a rien d'offensif. Il se concilie, ainsi qu'il convient, avec un réel esprit de justice, un souci de ne pas méconnaître les titres de ces innombrables candidats qui se pressent souvent en rangs serrés dans l'antichambre ministérielle. Il écoute, il conseille, il encourage, il décoit... Tous ceux qui viennent solliciter une nomination dans la magistrature, le greffe, le notariat, passent par ce

cabinet où s'instruit le dossier du candidat avant que d'être soumis au Ministre.

Découvrir le notaire capable de devenir l'officier ministériel parfait, déceler parmi les jeunes gens — chaque jour plus nombreux, qui préfèrent la dignité du magistrat à la vie difficile du Barreau — ceux vraiment à même d'exercer ces hautes fonctions, ne pas négliger l'aspect politique d'une nomination — eh oui, il le faut bien ! — sans tomber dans l'arbitraire, prendre soin que le Ministre soit éclairé sur toutes les questions délicates pouvant mettre en péril son précieux portefeuille, voilà la mission d'un chef de cabinet. Etre défiant, sans rogne, être aimable sans hypocrisie, veiller à tout sans se laisser énerver : telle est la tâche du chef de cabinet, du collaborateur de tous les instants pour le Ministre, de l'ami sûr sur lequel il faut pouvoir compter. Il faut que ce chef de cabinet ait le respect de la tradition sans que la force acquise ne vienne paralyser ses initiatives.

Et c'est le rôle délicat que Poll tient depuis des années à la Justice, avec une bonne grâce, un entrain, une mesure qui lui ont attiré la confiance et l'estime et l'affection des titulaires successifs de ce Département. A ce patrimoine, s'ajoute la sympathie amicale ou dévouée de tous les fonctionnaires touchant à l'Administration de la Justice. Avec Poll, c'est la sécurité avisée.

Oui, vraiment, nous avons encore de grands fonctionnaires. C'est là un trésor national qu'il ne faut, ni compromettre, ni dévaluer.



AVEZ-VOUS VU

Le sketch des œufs ?
LAUREL & HARDY chez les nudistes ?
La guerre des SOLDATS DE CHOCOLAT
contre les SOLDATS DE PAIN D'ÉPICE ?

Non ? — Alors vous devez voir

HOLLYWOOD PARTY

Production Métro-Goldwyn-Mayer

AU CAMEO

Enfants non admis



A un jeune homme

« odieusement mutilé »

Ce malheur, Monsieur, vous advint en chemin de fer. Nous n'en rappellerons pas le lieu, les détails, non plus que votre nom. Il vaut mieux qu'un oubli enveloppe votre personnage, parce qu'à travers la vie une compassion ironique et cruelle s'attacherait à vous. Pour le reste, nous voulons espérer que les dégâts ne sont pas irréparables et que vous vous retrouverez un jour aussi armé, aussi content de vous que sont ces imbéciles, ces dupes : les hommes.

Nous les qualifions ainsi parce qu'ils sont esclaves, (Schopenhauer dixit) de ce génie de l'espèce et que leur esclavage les rend stupidement fiers. Vous vous êtes affranchi et vous, vous pouvez avoir pitié d'eux et narguer ce génie auquel vous échappez... Tôt ou tard, à condition qu'ils vivent vieux, ils en arriveront au même point que vous, à cet âge heureux de l'impuissance (Barbey d'Aurevilly dixit) qu'ils ne pourront pas savourer, pour la plupart du moins, ayant trop de regrets, car « le châtement de ceux qui ont aimé les femmes, c'est de les aimer toujours... » Oui, toujours, et encore, hélas, hélas !...

Si votre état a des inconvénients, nous tenons

qu'il a des avantages. Vous ne pouvez plus être pape, ni contracter un engagement à la Légion Étrangère. Ce sont les deux situations où les prescriptions sont formelles : un cardinal le dit en latin pour le pape (paraît-il), un colonel le dit en bon français pour la Légion. Mais on peut être heureux, faire son chemin, faire son salut, sans être pape ou légionnaire.

N'ayez aucun regret de ces deux côtés. Si vous êtes d'humeur guerrière, on peut même vous rappeler que le patrice Solomon, émule de Bélisaire, et qui, pour le compte de Byzance, reprit l'Afrique du Nord aux Vandales, avait été, lui aussi, « odieusement mutilé », mais il l'avait été réglementairement, par les soins de ses parents, et pour assurer son avenir sinon celui de sa famille... Etes-vous d'humeur artistique ? Vous auriez des prédécesseurs qui se sont trouvés très bien d'une déficience qui avait sa contre-partie (si nous osons ainsi parler) dans leurs extraordinaires moyens vocaux... Voulez-vous avancer dans les voies de la sagesse ? Il nous semble que cela vous sera plus facile qu'à Casanova. N'est-ce point dans l'Évangile qu'il est dit : « Beati qui semet ipsos castrati sunt propter me » (1). Voilà une parole qui fut prise au pied de la lettre par les skoptzy russes, qui se mutilèrent odieusement. Les exégètes nous ont assuré qu'ils avaient eu tort, ces skoptzy, et que la mutilation en question devait être exclusivement spirituelle, intellectuelle. Il devait bien y avoir retranchement, mais des passions, des ambitions, des désirs, de toutes les concupiscences... Les concupiscences ! Ah ! ah ! ah ! Monsieur, voilà un mot qui vous fera rire pendant que d'autres pleureront...

Certes, comme nous disions en débutant, il faut souhaiter que si vous ne guérissez pas, si vous ne réparez pas vos brèches, vous échappiez dans l'incognito à la cruelle pitié des gens, mais il importerait peut-être qu'un sage vous suivît dans la vie. Qui sait si vous n'êtes pas désigné pour de grandes choses individuelles, étant ainsi délibérément délivré du souci collectif ?

L'Eglise veut que son Pape soit un homme complet, mais elle le voue au célibat. Il y aurait là une contradiction si on ne se rendait compte qu'elle a aussi exigé de lui un dur renoncement tout en voulant qu'il n'ignorât rien d'une misère humaine... La psychologie de l'Eglise est déconcertante et profonde et son indulgence réelle, secrète, pour la susdite misère est aux antipodes de la sévérité calvino-janséniste de notre noir docteur.

Il n'empêche que, par ailleurs, la nature nous a donné de sérieuses indications. Dans la fourmilière,

(1) Citation approximative. Nous n'avons pas en mémoire le texte exact.

dans la termitière, il existe des catégories d'êtres libérés des soucis de l'espèce future. Ils ne détiennent pas les moyens de prolonger l'espèce présente. Certes, on nous a démontré que les calculs de Malthus étaient chimériques et que la réalité n'y concordait pas. N'empêche que la nature livrée à elle-même fait d'abord de la surproduction, et puis s'en repent.

Elle n'a qu'un désir, la marâtre immortelle : c'est d'enfanter toujours sans fin, sans trêve, encore.



Après quoi, elle détruit et limite son œuvre — gaspillage insensé — par des épidémies, des catastrophes. Ainsi, le Déluge fut le repentir de l'Eternel qui s'aperçut que son œuvre était mal faite. Mais, depuis la sortie de l'Arche, l'humanité a de plus en plus déjoué les caprices de la nature. Grâce à l'hygiène, elle pullule en Chine, en Kabylie, en Belgique, dans la France du Nord, en Rhénanie... Y est-elle plus heureuse? Elle y devient de plus en plus inquiète et des observateurs ont pu dire que, chez un peuple, la surpopulation était la même maladie que cette prolifération cellulaire qu'on appelle cancer chez un individu...

Est-ce l'instinct qui pousse Hitler à mutiler « odieusement » des citoyens dont il n'est pas nécessaire de perpétuer l'espèce, mais dont, hier encore, les statisticiens de la population enregistraient l'appoint au pullulement national avec une fierté comique?

Par ailleurs, nous allons vers la termitière. La vie sera collective et la conscience aussi, l'individu n'existera plus, il ne sera qu'un inconscient élément, comme ce que nous nommions encore hier un atome...

Dans la termitière unanime malgré son apparente dispersion, certains éléments seront guerriers, d'au-

Il n'en faut qu'un...

...pour devenir

ARCHIMILLIONNAIRE LOTÉRIE COLONIALE

PRIX DU BILLET : 50 FRANCS

tres travailleurs, d'autres géniteurs. On vous a préparé trop tôt pour prendre place dans une des deux premières catégories, mais un tiers de l'humanité viendrait vous y rejoindre si la termitière humaine était organisée demain... Vous faites dès ores figure de précurseur.

Tout cela est plus matière à philosophie qu'à consolation, nous le reconnaissons en méditant sur votre cas.

Theâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 3 AU 12 JANVIER 1935

Jeudi 3 : *MIGNON*.

Mmes L. Mertens, Florival, Denié ; MM. Arnoult de l'Opéra comique, Resnik et Marcotty.

Vendredi 4 : *FRANCESCA DA RIMINI*.
Mmes Hilda Nysa, Florival ; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Richard, Mayer.

Samedi 5 : *LA PASSION*.

Mmes Domancy, Hilda Nysa ; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Dimanche 6, en matinée : *HERODIADE*.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Delmar ; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

En soirée : *ESCLARMONDE*.

Mes Clairbert, Mertens ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel, Mayer, Resnik

Lundi 7 : *LE BARBIER DE SEVILLE*.

Me de Gavre ; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Mardi 8 : *Mme BUTTERFLY*.

Mmes Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié ; MM. Grimard, Colonne, Dognies.

Et le ballet *LE BOLERO* de Maurice Ravel.

Mercredi 9 : *FAUST*.

Me Hilda Nysa ; MM. Lens, Van Obbergh, Toutenel.

Jeudi 10 : *LA TRAVIATA*.

Mme Clairbert ; MM. Grimard et Colonne.

Et le ballet *SUITE DE DANSES ITALIENNES*.

Vendredi 11 : *LA PASSION*.

(Mêmes interprètes que le Samedi 5). (Voir ci-dessus).

Le Samedi 12 Janvier, à 19 30 h. (7.30 h.)

GRANDE REPRESENTATION DE GALA DE

LA WALKYRIE

en langue allemande, avec le concours de

Mes F. Leider, E. Feuge, S. Kalter ; MM. G. Pistor, M. Roth et C. Braun.

Prix des places de 10 à 75 frs.

La location s'ouvrira le Vendredi 4 janvier

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

LE PRIX « POURQUOI PAS? »

Tandis que, mercredi dernier, le jury du prix littéraire de Pourquoi Pas?, ses directeurs et son administrateur déjeunaient le plus agréablement du monde, savourant un rizotto d'écrevisses une dodine de faisan et quelques autres plats de choix à quoi le patron de la Taverne Royale avait donné tous ses soins, se rappelant que les vrais lettrés sont généralement des gourmets, le journal se faisait rue du Houblon. Il s'achevait quand le jury se prononça et nous n'avons pu, dans notre dernier numéro, qu'enregistrer sa décision: le partage du prix entre M^{mes} Irène LEWIS et Edith VAUCAMPS. Ce n'est donc qu'aujourd'hui que nous pouvons donner quelques détails sur cette petite cérémonie littéraire et gastronomique.

???

Tout d'abord, adressons tous nos remerciements aux membres du jury. Soixante-neuf manuscrits nous étaient parvenus; leur examen constituait, sinon une corvée, du moins un travail assez herculéen, dont ils se sont acquittés avec un zèle et une conscience dont nous leur sommes infiniment reconnaissants. M. André Thérive, l'éminent critique littéraire du Temps, avait fait le voyage de Paris pour nous apporter un témoignage de l'attention que la critique française apportait à ce concours de littérature belge.

A la suite de quelques séances préliminaires, une dizaine d'œuvres avaient été retenues. Nous n'en connaissons par les auteurs. Les enveloppes contenant le nom des deux lauréates ayant seules été ouvertes. La discussion fut vive, si vive que, malgré son désir de ne décerner qu'un seul prix de 5.000 francs, le jury se décida, finalement, à le partager entre deux œuvres qui lui paraissaient d'égale valeur.

???

Les caractéristiques du concours sont difficiles à dégager; on y voit le reflet des tendances diverses et contradictoires d'une jeunesse à la fois avide de nouveautés et bridée par une solide tradition nationale. Il apparaît, en effet, que la majorité des concurrents sont des débutants. Nous nous en félicitons. Comme nous le faisons entendre en annonçant la fondation du prix Pourquoi Pas?, nous songions moins à consacrer une gloire littéraire comme le prix Albert I^{er} par exemple (il a été donné à M. Robert Vivier) qu'à attirer l'attention du public sur un de ces jeunes écrivains qui ont de la peine à se faire connaître et à trouver un éditeur. Nous espérions découvrir le talent ignoré.

Il semble que nous avons été compris puisque, de l'avis du jury, si, parmi les œuvres présentées, les réalisations complètes, celles qui supposent le métier et l'expérience étaient relativement assez rares, les promesses, les manifestations d'un don littéraire étaient relativement nombreuses. Cependant... trop de « à la manière de... », nous dit un de nos juges littéraires. C'était inévitable: même quand ils veulent être originaux, les « jeunes » commencent généralement par mettre leurs pas dans des pas.

La couronne est allée à deux femmes de lettres. C'est assez caractéristique. Convenons-en sans aucune amertume: la littérature, dans tous les pays d'ailleurs, fait mine de tomber en quenouille; que nous importe, si le talent littéraire se féminise, tandis que la femme de lettres se virilise!

Tous les genres romanesques, ou peu s'en faut, ont été présentés au concours. Quelques romans policiers intéressants, mais d'une recette un trop peu attendue, des romans d'aventures, des romans régionalistes — genre fort cultivé en Belgique mais où l'on tombe facilement dans la formule —, enfin, beaucoup de ces confessions intimes où tant de talents féminins ont excellé, sans compter les romans antiques et coloniaux...

???

Toujours est-il que l'expérience est concluante. A sa modeste place à côté des prix officiels, à côté du prix Albert I^{er}, à côté du prix Verhaeren, le prix Pourquoi Pas? peut avoir son utilité. Dans notre charte initiale, qui date de vingt-cinq ans, nous annoncions que, spectateurs désintéressés et amusés du spectacle du monde, nous nous occuperions de la même façon de la politique et du sport, de la danseuse et de l'homme d'Etat, de l'illustre cabotin et du général célèbre; que, n'ayant rien de spécifiquement littéraire, nous n'en accorderions pas moins, avec tout le respect qui lui est dû, notre attention à la littérature. Le prix Pourquoi Pas? est l'hommage que nous lui rendons.

Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à féliciter M^{mes} Irène Lewis et Edith Vaucamps, lauréates de 1934, et ...à recommencer en 1935.



1934

Un dessin que publie un grand hebdomadaire français nous montre l'ange du Paradis chargé d'établir, pour le bon Dieu, le bilan de l'année 1934, s'évanouissant en voyant la nomenclature de tant de deuils. Le fait est que l'année à laquelle nous venons de dire adieu ne fut pas précisément une année faste. Elle commença par un deuil belge, qui, nous pouvons bien le dire sans forfanterie, fut un deuil européen, sinon mondial. La grande douleur qui a secoué la Belgique d'un véritable sanglot s'est étendue bien au delà de nos frontières. La France reconnaissante a élevé, par souscription publique, un monument au Souverain disparu et, dans l'Europe entière, ainsi qu'en Amérique, sa légende fortifiée par l'Histoire, ne fait que grandir.

Cette mort du Roi Albert, ce fut le premier signe du Destin. Les catastrophes, les attentats se succèdent ensuite à un rythme accéléré. Tous les grands hommes de la guerre disparaissent les uns après les autres : Lyautey, Poincaré... Alexandre de Serbie et Louis Barthou assassinés. Tueries en Allemagne. Exécutions en Russie (pour ne pas en perdre l'habitude). Certes, les scandales français sont les plus éclatants (la presse française, d'ailleurs, excelle à les monter en épingle), mais pas un pays n'en est exempt ! Et ce que l'on clame aux quatre vents n'est rien auprès de ce que l'on chuchote. Partout, l'inquiétude, la gêne, la misère. Faillite sur faillite : la Minerva, Citroën, la Banque Belge du Travail, le Boerenbond... quoi encore ? En vérité, nous avons été comblés.

Bon voyage à travers l'éternité, ô 1934 ! année de disgrâce.

Enfin, comme il faut toujours espérer, songeons qu'après la pluie vient le beau temps...

Dès le 2 janvier, l'unique et annuelle mise en vente des **CANTERIES MONDAINES** vous offrira, à vil prix, quantité de gants **Schuermans** garantis belges d'origine. L'énorme débit de ces articles permet à la firme d'occuper sans interruption son nombreux personnel au complet.

Maisons de vente : 123, boul. Ad. Max ; 62, rue Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers, Bruxelles ; Meir, 53 (anc. Marché aux Souliers, 49), Anvers ; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège ; 5, rue du Soleil, Gand.

1935

Salut à 1935 ! C'est rituel. Observons le rite.

C'est le printemps qui est la jeunesse de l'année, mais la légende chrétienne, qui reprend et revivifie une légende beaucoup plus ancienne, veut que, dans la nuit des Rois, renaisse l'espérance avec les génies de la lumière. La nuit des Rois est proche. Espérons...

M. Mussolini, qui peut bien être aussi prophète, puisqu'il est homme d'Etat, cinéaste, auteur dramatique, écrivain, a annoncé que 1935 serait l'année décisive : l'année *cruciale* !

Cela peut s'entendre de plusieurs façons ; mais, pour le moment, les auspices ont l'air plutôt favorables. La menace de guerre, du moins, s'éloigne. De quelque façon que tourne le plébiscite dans la Sarre, il semble que l'Allemagne ne la désire pas et que, dans tous les cas, malgré ses armements, elle ne soit pas *actuellement* capable de la faire. L'entente franco-italienne presque réalisée et vigoureusement appuyée par l'Angleterre est, d'autre part, un gage de stabilité, et l'on espère même que les puissances danubiennes en viendront à s'entendre pour assurer l'indépendance de l'Autriche. L'hostilité de l'Italie et de la Yougoslavie est en voie d'apaisement. Bref, il y a longtemps que l'horizon international a été moins troublé. Evidemment, cela ne suffit pas à rétablir les affaires ni à améliorer la trésorerie de la société anonyme Belgique, mais cela peut y contribuer, et cela permet d'espérer un retour à des temps meilleurs.

Saluons donc 1935, année cruciale, année d'Exposition...

Depuis l'installation du nouveau patron, la cuisine de la Taverne du Louvre, 10, place Madou, Bruxelles, est incomparable. Le menu délicieux est à 12.50. Plats à la carte et buffet froid. Service de tout 1er ordre. Louvre, pl. Madou.

Entendu au Bois

- Une femme en tailleur est toujours élégante.
- Oui, faut-il encore qu'elle s'habille à Old England.

Astrologues et voyantes

On dit que la foi se perd. Possible ; mais que de fois se retrouvent ! Jamais on n'a vu tant de voyantes, de tireuses de cartes... et voici que les gens sérieux reviennent à l'astrologie. Qui n'a pas son petit horoscope ?

Il paraît que, suivant ces augures, l'année qui commence est une année saturnienne, — très mauvais — mais qu'elle appartient au cycle de Mars et que, par conséquent, la violence sera bridée. Parfait ; mais il faut avouer que l'astrologue qui nous fait cette prophétie ne se compromet pas beaucoup. Quelle est l'année qui n'a pas vu des violences, mais « bridées » ?...

Une voyante, interrogée par l'« Ordre », Mme Speranza Bocher, donne quelques précisions : assassinats, suicides et catastrophes. Nous commençons à être habitués. Mais voici qui est plus étonnant : un chef d'Etat verra sa vie menacée par la faute d'une boisson ; il y aura un attentat contre un grand journaliste, père malheureux (attention, Léon Daudet !). Mort naturelle d'un magistrat dont il fut beaucoup parlé dans l'affaire Prince. Pour le reste, il faut s'attendre à un changement dans l'Etat.

Nous ne sommes pas prophètes ; mais nous en aurions bien dit tout autant...

Mme Speranza Bocher a aussi entrevu l'avenir de la Belgique. « Les luttes politiques ne s'apaisent point, les grèves se multiplient, catastrophe minière. Espoir de naissance dans la famille royale. » Avouons qu'il y a des chances pour que tout cela se vérifie. Depuis la Pythie, l'art de faire des oracles n'a pas beaucoup changé.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lebeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES Accords, Réparations.

Un succès inimaginable

Croirait-on que, malgré la crise, on a dû refuser du monde pour le pont de Noël et pour le pont de Nouvel-An au Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende ?

Evidemment, il y a, en Belgique, peu d'hôtels ouverts toute l'année, qui donnent à leur clientèle le grand confort au grand air.

Ajoutons que l'on parle déjà du Carnaval d'Ostende, où le port du masque est autorisé.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

L'entretien Laval-Mussolini

A l'heure où nous écrivons, nous ne savons pas encore ce qui en sortira, ni même s'il aura lieu. Tout s'annonce le mieux du monde; l'atmosphère est favorable; mais on ne sait jamais quel anicroche peut se produire au dernier moment.



Toujours est-il que cette fameuse entrevue a été préparée avec le plus grand soin; ces temps derniers, l'ambassade de France, à Rome, n'a pas été une sinécure. Quand Briand et Herriot allaient palabrer avec des ministres allemands ou anglais, ils ne prépareraient rien ou presque rien, se fiant à leurs facultés d'improvisation avocassière. Ça ne leur a pas précisément

réussi.

Toujours est-il que M. Laval use d'une méthode toute différente. Cet Auvergnat est né prudent. Aussi la prochaine entrevue franco-italienne a-t-elle été préparée avec une minutie extrême. On croit que tout a été prévu — c'est souvent alors que l'Imprévisible se produit — et le ministre entend bien n'arriver à Rome que pour tomber entre les bras du Duce, enfin séduit, et heureux de revenir à sa francophilie originaire.

Pas de phrases, mais des prix

à la liquidation annuelle de la Ganterie **SAMDAM FRERES**. Profitez des occasions qui vous sont offertes dans ses succursales.

La Ganterie Samdam Frères n'a pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Le plébiscite sarrois

La presse allemande et les dirigeants du « Front allemand » à Sarrebruck affectent de croire que 90 p. c. des voix au moins se prononceront en faveur de l'Allemagne. Ce n'est plus aussi certain que cela. En dépit d'une propagande d'une intensité, et parfois d'une violence sans exemple, un certain nombre de Sarrois réfléchissent, et ceux qui réfléchissent pourraient bien voter pour le statu quo.

Au point de vue commercial et industriel, le statu quo est, en effet, le régime le plus favorable à la Sarre, et il est probable que le retour à l'Allemagne provoquerait une crise économique fort grave. La Sarre serait coupée de son marché naturel, qui est la Lorraine, et serait écrasée par la concurrence de la Ruhr. Economiquement parlant, tout pousse la Sarre vers la France. Seulement, les électeurs ne sont pas des économistes. En Sarre, il s'agit de choisir entre une mystique nationale et des intérêts. Quand on s'adresse aux suffrages populaires, c'est toujours la mystique qui l'emporte; mais il est probable que les intérêts se feront entendre.

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

DIPLOME du Service de l'Identité Judiciaire de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen,

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUETES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 28.03.78

Hitler, personnage de tragédie

« ...Si paradoxal que cela paraisse, le mystère allemand qui, en ce moment, inquiète le monde, est un drame de conscience... »

Celui qui laisse tomber, devant l'un de nous, cette phrase imprévue, est un Allemand, un de ces Allemands



cosmopolites et complètement dénationalisés comme on en rencontrait quelques-uns sur les grands chemins d'Europe, aux temps heureux de l'avant-guerre, et qui sont devenus rarissimes. Et il continue :

« Je ne connais pas Hitler, mais je l'ai entendu et, depuis des années, je le suis. Il est sans doute dangereux — et il l'a été plus qu'il ne l'est, — il m'a souvent irrité, exaspéré; il a fait quelque bien à son pays, et aussi beaucoup de mal, mais il n'est ni

vil ni sot. C'est un homme qui croit à sa mission et qui, au besoin, se sacrifierait pour elle.

» Non, il n'est pas sot. Sans doute *Mein Kampf* est un assez pauvre livre, un livre de primaire ou, mieux, d'autodidacte, un livre plein de désordre et d'idées confuses, un livre qui, même à un Allemand, paraît peu intelligent; mais, pour faire de grandes choses, l'intelligence spéculative à laquelle on attache tant de prix en France, est plus dangereuse qu'utile. Toujours est-il que Hitler a d'étonnantes intuitions et que, pour les choses qu'il ne connaît pas, il écoute volontiers les avis. Quand sa passion n'est pas en jeu, il a une espèce de bon sens populaire qui est précieux pour la conduite des peuples. Bref, c'est un homme qui vaut peut-être mieux que sa réputation et même que ses actes.

» C'est pourquoi il est en proie à une crise terrible. Il s'est cru l'instrument de la colère et des justes aspirations du peuple allemand. Il tient aux masses populaires par toutes ses fibres. Pour lui, le national-socialisme était une réalité profonde. Il aurait vraiment voulu créer un socialisme national. Seulement, il n'a pu saisir le pouvoir qu'avec l'appui des forces conservatrices, dont il ne soupçonnait pas la puissance, qu'il a cru pouvoir dominer et qui, maintenant, le dominent. Il est le prisonnier de la haute administration, de l'industrie lourde, des hobereaux prussiens, de l'armée qu'il avait cru asservir à son idéal, et qui l'ont asservi. Maintenant, il est à la croisée des chemins. Il est obligé de choisir entre ses troupes populaires qui, malgré tout, lui sont encore fidèles, et les forces organisées de la nation, qui sont antipopulaires. Or, il se sent incapable de choisir. Ce maître absolu de l'Allemagne a le cœur si profondément déchiré qu'il n'a plus la force de vouloir. C'est un personnage de tragédie... »

Nous enregistrons cette opinion, sans plus.

Mais nous interrogeons :

C'est dans une ambiance

tout à fait « élite » que s'est déroulée l'ouverture de l'« Elite Place Madou » — qui n'est pas un cercle privé. Dans le cadre original et intime de l'hôtel particulier de feu l'artiste-peintre Madou, cette ouverture fut un succès du meilleur aloi. L'élite de la Société bruxelloise s'y est rencontrée et a vivement apprécié la nouvelle et heureuse formule qui consiste à pouvoir emporter chez soi toutes les nouveautés littéraires les plus récentes, et ce, à titre absolument gracieux, puisque l'abonnement à la bibliothèque est compris dans le prix de la consommation (thé, café, chocolat, sandwiches, gâteaux, pirojkis, cigarettes, porto à discrétion — 15 fr. Dans le salon de bridge — entrée libre — on pouvait noter la présence des vainqueurs des derniers championnats.

Bibliothèque, salons de thé et de bridge ouverts tous les jours à partir de 2 1/2 heures.

7, place Madou — Téléphone 11.13.93

Anthracites 50/80 lavés: 215 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Les chances des Hohenzollern

Nous demandons :

— Et s'il succombe, que se produira-t-il ?

Mystère...

— Les Hohenzollern ont-ils des chances ?

— Parmi les hobereaux, dans l'état-major de la Reichswehr, ils ont leurs fidèles. Peut-être ceux-ci feront-ils jouer à Hitler le rôle de Monk, un Monk malgré lui, quittes à le sacrifier ensuite; mais dans les masses populaires, l'homme de Doorn est profondément impopulaire, et pas un de ses fils n'est parvenu à s'imposer. Si Hitler succombait, personne au monde ne pourrait dire ce qui se passerait en Allemagne. C'est le pays de toutes les possibilités, les meilleures comme les pires... »

Nous enregistrons encore.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Hitler le pacifiste

Hitler a donc abdiqué toute idée de conquête. Rien n'est plus étranger à ses préoccupations que la guerre : il ne vit que pour la paix; s'il ne dépendait que de lui (qu'il dit), les combattants français et allemands tomberaient dans les bras les uns des autres.

Il n'a pas toujours pensé ainsi...

Il y a vingt ans, simple soldat, il arrivait sur le front français. Dans ses Souvenirs, il conte, avec une brutale sincérité, le plaisir qu'il prit, alors, à faire la guerre. Dès août 1914, il déserte l'armée autrichienne, s'engage dans un régiment bavarois, demande à partir au feu, avide de voir les eaux du père Rhin. Il les aperçoit, en effet, le 22 septembre 1914, par la porte d'un fourgon, et délire d'enthousiasme. Vingt-quatre heures plus tard, il est dans les tranchées, face à la France.

— Je fis la guerre d'abord, avouera-t-il, sans haine. Nous étions tous persuadés que, les premiers cris poussés, la chère Femme qu'était la France s'abandonnerait sur son lit de roses à l'odeur de la poudre.

Il fallut vite déchanter.

— Le délire tombé, ajoutait-il, je me battis pour la volupté de me battre, volupté animale qui me rendait content de moi.

Ce qui l'empêche que la chère Femme qu'est la France le reconduisit en Allemagne, l'épée dans les reins, un peu plus rapidement qu'il n'aurait désiré...

Mais voici qu'on annonce que le Führer regrette aujourd'hui d'avoir écrit dans son livre: *Mein Kampf*..., certains passages où il disait pis que pendre de la France et des Français. Ce livre aurait été écrit par lui en prison... alors qu'il était en proie au cafard...

Attendons-nous à ce que, prochainement, Hitler déclare que, quand il se battit contre la France, ce fut la mort dans l'âme et avec le secret désir d'une paix qui sauvegardât les intérêts des Français...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux, cour., chaude, froide.

Le secret de plaire...

...offrir un billet de la

LOTTERIE COLONIALE

Un Gros Lot de Cinq Millions

PRIX DU BILLET :

50 FRANCS

Les débuts de M. Theunis au micro

Le papa Doumergue, quand il s'adressait au peuple français, avant qu'on l'eût limogé, était familier, cordial et pépère... Il parlait avec des mots simples de choses compliquées, comme on parle à des enfants raisonnables. Sa voix était grave et prenante... Hélas ! M. Theunis ne possède aucune de ces qualités oratoires. Sa voix est sèche et sans timbre, son accent fait des emprunts à tous les patois « belches » (c'est ainsi qu'il prononce le mot belge)... Et si le gouvernement a voulu impressionner l'homme dans la rue, ou plutôt l'homme à l'écoute, nous pensons, en toute sincérité, qu'il aurait dû prendre un autre truchement.



Heureusement, le fond valut mieux que la forme.

M. Theunis a été fort prudent et réservé en promesses. Il a notamment laissé entendre que les dégrèvements tant réclamés, tant espérés et si nécessaires ne viendront pas de si tôt. Est-ce habileté ? Le couplet et l'air dont il a été dit portent à croire que c'est sincérité, tout bonnement. Et, en vérité, pour le peuple de rouspéteurs que nous sommes — et que nous sommes pour la raison que nous avons trop souvent eu l'impression qu'on se payait notre tête — cette sincérité interloque un peu. Comment ! Ce ministre ne promet pas la lune ! Il n'annonce pas la reprise des affaires pour demain matin ! Il reconnaît que tout ce qu'il pourra réaliser, peut-être et sans engagement, c'est la préparation des conditions propres à nous sortir, plus tard, du pétrin ! Ce n'est pas un docteur Tant Pis, certes, puisqu'il espère, mais ce n'est pas non plus un docteur Tant Mieux et ce n'est surtout pas un docteur Miracle. Alors ? Il faudra donc bien le croire, celui-là ?

On ne demande que cela

On ne demande qu'à croire. On ne demande qu'à avoir confiance. Le Belge a le besoin éperdu de se sentir gouverné autrement que par les hasards et les intrigues de politique et de parti. Il est dégoûté jusqu'à l'écœurement des querelles où s'agitent et s'épuisent les grands hommes, toujours les mêmes, qui se proposent à ses suffrages et qui, prétendant mener ses affaires, ne songent qu'aux leurs et à leur réélection. Il avait fini par ne plus croire à rien ni à personne. M. de Broqueville était sans doute plein de très bonnes intentions; malheureusement pour lui et pour nous, l'esprit de décision lui manquait et il était paralysé par le poison politicien que distillait son entourage. C'est ainsi qu'il a passé toute l'année 1934 à se débattre, à tenter cent choses dont il n'a pu mener aucune à bien. L'évidente bonne volonté des trois « sans parti et sans désirs politiques », qui ont entrepris de gouverner, fera-t-elle enfin re-

DÉTECTIVE MEYER

LA MEILLEUR AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf. T.: 17.65.35
10, av. des Ombrages. T.: 34.15.31
Anvers, 11, rue Leys. T.: 281.84

naître cette confiance à laquelle, après tant d'autres, vient de faire appel M. Theunis ? On voudrait pouvoir l'espérer. Car enfin, si la carte Theunis n'était pas encore la bonne, laquelle faudrait-il choisir ? Après les as de l'économie, reprendre les valets de la politique ? Il ne resterait plus que les dames — si on essayait ? — et le roi...

L'anglais pour 50 centimes par jour

Nouveau système « Psycho-Alphabétique » par service-correspondance personnelle, rapide, facile, intéressant. « Pay while you learn ». Env. timbres pour prospectus, questionnaire, exemplaire. Alpha, 73, av. Oude-Donck, Deurne-Sud.

La Sainte-Alliance

Noël ! Noël ! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Or, nombreux sont, en Belgique, ceux qui veulent le bien de l'agriculture. Ils forment même une sainte alliance, dont Mgr Luytgaerens est l'aumônier. Pittoresque figure que celle du secrétaire général du Boerenbond. Flamand cent-cinquante pour cent et qui s'exprime en un français aussi savoureux qu'imprévu, il est l'âme agissante, la plume écrivante de ce mouvement spécifiquement belge auquel Son Eminence malinoise daigne étendre sa sollicitude.

Et si M. Philips en est comme qui dirait le grand argentier, c'est que ses éminentes qualités de technicien-financier et son zèle pour les bas de laine le désignent unanimement à ce saint office. Quant à M. Gustave Sap, s'il n'est point à proprement parler membre de la confrérie, il n'y est cependant pas exactement hostile. Du moins l'affirme-t-on dans les deux langues nationales. Et l'on précise que si certaines petites feuilles catholiques des Flandres et du Limbourg l'accusent d'avoir, à toutes fins utiles, communiqué à M. Jaspar-neveu le rapport très confidentiel que M. Janssen, ancien ministre des Finances comme lui, rédigea à la pieuse intention du cardinal-archevêque sur la situation du Boerenbond, ce n'est point par pur amour et souci de la vérité historique.

M. Sap, en effet, a démenti le fait et contre-attaqué sur-le-champ. Il a même prié le diligent M. Poulet, président de l'Union catholique, de convoquer les principales personnalités du parti : car le bon ami du sénateur-argentier entend exposer à ses pairs, en toute sincérité, l'attitude qu'il adopta dans cette lumineuse affaire, du temps qu'il collaborait au ministère de M. de Broqueville. Ce sera un déballage-maison du plus haut intérêt démonstratif et qui mettra une fois de plus en pleine lumière la « petite guerre sourde mais implacable » qui se poursuit dans la coulisse entre d'importantes personnalités flamandes. Nul doute que l'actif et dévoué vicomte louvaniste, juriste éminent, saura départager les uns et les autres et faire s'embrasser les frères ennemis, pour la plus grande gloire passée et future du Boerenbond.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs. — Avec bain, depuis 40 francs
RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Criblé demi-gras : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Dans la salle des fêtes

C'est dans cet esprit, d'ailleurs, que Mgr Luytgaerens ouvrit l'autre après-midi les trois annuelles et traditionnelles « Journées d'Etudes du Boerenbond », à Louvain. La statue de saint Isidore, patron des paysans, trônait sur la scène de la grande salle des fêtes du Collège Saint-Pierre. Beaucoup de monde, et des sénateurs, des députés, des cultivateurs, des abbés, des fonctionnaires de la place Quétel : le gratin et, avec ça, M. Heyman et les Messieurs les plus représentatifs de la Ligue des Travailleurs chrétiens. Tous se levèrent comme un seul agriculteur quand Monseigneur, visiblement ému puis le lugubre chanoine Colpaert, déclarèrent que le Boerenbond ne périra point sous les coups d'ennemis — du dehors... et de l'intérieur — acharnés à la perte d'un organisme reconnu par les autorités civiles et ecclésiastiques, formant avec la dite Ligue et les Classes moyennes l'armée sociale chrétienne, et qui labore sans défaillance pour les intérêts généraux des travailleurs de la glèbe. Ainsi soit-il !

Il faut que jeunesse se passe

Elle ne pourrait mieux profiter de ses loisirs qu'en fréquentant le très select Cercle Privé du « Tennis-Couvert » (33, avenue des Cerisiers, au Tir National, trams 27-28-90). Chaque semaine, outre le Tennis-Couvert, les membres sont conviés à une soirée dansante et au thé-dansant du dimanche. Restaurant et thé-room à des prix raisonnables. Pour tous rens., téléphonez au 34.15.41 Bruxelles, à Mme Gillis.

« Franz » dans les patates



Est-ce à dire que l'incident est clos ? Beaucoup le souhaitent, estimant qu'il est toujours dangereux de laisser se lézarder une chapelle où la foule vient quotidiennement en masse prier les officiants de lui donner enfin la Terre Promise. Cruelle énigme, en vérité ! Par bonheur, Franz l'Anversoise, abandonnant les charbonnages, a daigné prendre sous sa haute protection les ouvriers de la surface. Franz est un maître-homme. Aucun Belge, aigne de ce nom, ne l'ignore. Il est tout à tous ; la fin du monde sera proche quand il ne sera plus rien à personne.

Le seigneur Van Cauwelaert serait-il dès lors le prophète, le sauveur tant attendu ? Les avis sont partagés. Le conseil supérieur de l'agriculture désirerait en avoir le cœur net. Le baron d'Huart, troisième vice-président du Sénat, Namurois hippophile et chef suprême de ce concile agricole qui siège à l'époque des vendanges et des semailles dans la salle de marbre du Palais des Académies, y tient tout particulièrement. Ce n'est point qu'il adore spécialement de jouer en premier de la sonnette présidentielle, de donner la parole à ses paires et de résumer ensuite — sans trop y parvenir — le débat. Mais l'heure est grave et l'élite du sol doit être, n'est-ce pas, à la hauteur de ses devoirs.

Tâche difficile, en tout cas, lorsque c'est le ministre de l'agriculture en chair et os qui a disserté pendant cinquante minutes sur la politique agricole du cabinet Theunis. Car ce bon M. Theunis — que Dieu le bénisse ! — plus électricien somme toute que cultivateur, ne sait pas au juste ce qu'il faut dire à ces messieurs. A fortiori un de ses lieutenants, spécialisé dans les questions houillères et maritimes :

— Etendre le marché intérieur ? Pourquoi pas ? Assurer des prix de revient équitables ? Pourquoi pas ? Perfectionner la méthode des contingentements et des licences ? Pourquoi pas ? Ne pas toucher aux actuelles mesures de défense ? C'est la question... Bref, cela ne dépend pas uniquement

de moi, Messieurs, mais soyez assurés de mon parfait et entier dévouement à la cause agricole.

Et ce n'est point le discours de Nouvel-An de M. Theunis qui dit le contraire...

PRIX NOUVEAUX: Cham. et studio avec s. de bain, chauff. centr., gr. luxe, 25 fr. **PRIVATE HOTEL** The York, 43, rue Lebeau (Sablon). Tél. 12.13.18. Salons de consommation.

Chevaliers de la terre

Cela ne fait pas l'affaire des défenseurs patentés de la terre. Ils sont relativement nombreux au Parlement. Et remuants !

A la Chambre: M. Maenhaut, un vieux de la vieille qui s'est cassé la voix à dénoncer le scandale de l'Espierre; M. Merget, Ardennais têtue comme il convient; M. de Liedekerke, ami et ex-ministre — éclairé de M. Poulet; M. Sandront, illustration de la commune d'Ans, lumière du pays de Liège; sans compter M. de Kerckhove d'Exaerde et quelques autres utilités dont les noms n'assiègent point notre mémoire.

Au Sénat: six barons dont les plus récents se nomment du Four (prédéstiné) et Delvaux de Fenffe (très fermier général); ensuite quelques croquants et amateurs plus ou moins bleus, rouges ou blancs, parmi lesquels dominent les figures hiératiques de MM. re-Philips, financier et publiciste à ses moments de loisir; Limage, sage comme une image; Criquelion, aux grandes moustaches; Ferminé, médecin de campagne qui semble toujours faire mine de soigner ses voisins d'hémicycle; Beauduin, arracheur de betteraves en gros. Et enfin M. Mullie sans compter le Luxembourgeois M. de Moffarts à la chevelure léonine — et la troupe de ceux qui se découvrent par électoralisme une âme de terrien.

Chez Kléber...bonne chère!

Le déjeuner de Lucullus à 25 francs (vins compris)

...Et M. Mullie

Qui ne connaît M. Mullie, portrait retouché de feu Aristide? Moins brillant toutefois, «rapport» à l'éloquence. C'est un torrent qui charrie des chiffres. Les statistiques «animales», les produits de la ferme, les mystères des engrais n'ont point de secrets pour lui. Il n'a, il est vrai, aucun secret pour eux: à la tribune, il en disserte avec amour et délices; dans les couloirs, il en use comme de massues pour abattre ses honorables contradicteurs du libre-échange intégral. Dans les cabinets ministériels, il intrigue et menace. Bien sûr! Les droites et les gauches agricoles sont devenues des parlements au petit pied et au bras long. Le commissaire de la «Générale» y règne en maître. Et quand cela ne va pas et que le gouvernement est sur le point de commettre un de ces impairs dont l'agriculture ne se relèverait jamais, fût-ce simplement de songer à restreindre les contingents, alors ce sont les grandes orgues. La serviette sous le bras, la moustache gauloise en bataille, M. Mullie conduit délégation sur délégation dans les antichambres de la rue de la Loi. Il déploie l'épouvantail du vote négatif ou de l'abstention. Et tout s'arrange!... On l'a bien vu, il y a quelque temps.

En résumé, le meilleur des hommes. Excellent chrétien, au demeurant, comme dit M. Segers, mais point enchaîné au char de Mgr Luytgaerens.

Pour les cuirs chevelus trop secs

Après l'emploi journalier de la lotion capillaire scientifique **ALPECIN**, humecter le cuir chevelu avec quelques gouttes d'huile nutritive **ALPECIN** afin d'arrêter la chute des cheveux et de supprimer radicalement pellicules et démangeaisons.

Elle avait des crises de larmes et de chagrin

Mais depuis qu'elle prend
des Sels Kruschen elle redevient active,
équilibrée, décidée.

Lisez cette lettre spontanée d'une femme :

« Depuis que je prends des Sels Kruschen, je passe assez gaillardement la difficile période du retour d'âge. Je n'éprouve plus cette sensation de somnolence, d'engourdissement mental et physique que j'avais avant. Je me rends compte que je suis redevenue active et je n'ai plus pour l'étude la difficulté que j'éprouvais avant de prendre des Sels Kruschen. Je prends plus volontiers des décisions et je n'ai plus de ces crises de larmes et de chagrin qui me rendaient désagréable à moi-même et à mon entourage. »
— Mme M. S..., à A...

Lorsque l'organisme fonctionne mal, il laisse s'accumuler des impuretés qui provoquent des troubles aussi bien moraux que physiques : lourdeurs, fatigue, accablement, idées noires.

Les Sels Kruschen ont pour rôle essentiel de combattre cette accumulation de déchets et de poisons et d'aider tous nos organes internes (foie, reins, estomac, intestin) à les éliminer doucement mais régulièrement et complètement. Alors, l'organisme libéré et assaini retrouve son équilibre, votre santé revient, ramenant avec elle lucidité et énergie. Vous êtes rajeuni et vous regardez devant vous avec courage et entrain.

Sels Krsuchen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

M. Baels à Bruges

L'honorable M. Baels, gouverneur de la Flandre occidentale, va décidément de déboire en déboire. Il a fait installer dans son hôtel gouvernemental des salles de bains, le chauffage central, un tas de choses dispendieuses dont ses prédécesseurs: Janssens, Ruzette, Béthune, d'Ursel, ne sentaient nullement le besoin. Ces installations se font naturellement aux frais du contribuable, et le contribuable brugeois en a assez d'un gouverneur aussi peu brugeois, et qui coûte aussi cher. Les autres gouverneurs n'étaient pas à la page: ils travaillaient en grelottant dans leur vaste palais économique. M. Baels se fiche démocratiquement du bazar et laisse entendre que Bruges est une



ville agréable, mais qu'il la lâcherait volontiers pour la légation de La Haye.

M. Baels vit au Zoute, rêve de La Haye, et touche à Bruges. Il descend volontiers dans des châteaux aux lambris armoriés. On le voit à Oostcamp, le village snob par excellence. La bourgeoisie cultivée de Bruges ne connaît pas « ou cet excès d'honneur, ou cette indignité »... Elle ne participe pas aux jurys de Concours hippique. M. Baels ne va plus non plus à Ostende, où la proximité de la minque dégage des senteurs inconfortables à son nez délicat. Il voit surtout le monde du Zoute. C'est tout à fait Toulouse-Lautrec.

Pauvre M. Baels! Quand il va du Zoute à Bruxelles, il s'arrête un instant à la buvette de la gare, où l'attend un secrétaire du gouvernement provincial, qui lui tend, sur une nappe à carreaux, une série de pièces à signer. Cela, les Brugesois ne peuvent pas l'encaisser. Ils trouvent que le gouverneur peut les regarder de haut et affecter de mettre ses fils au collège de Maredsous, l'établissement chic. Mais le gouvernement est le gouvernement...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOME de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Et M. Baels à Bruxelles

Le fait est que la nomination de M. Baels a été une mauvaise improvisation, application d'un principe détestable. M. Baels, étant ministre, sentait qu'il se trouverait sans emploi quand son portefeuille lui échapperait. Aussi, il avait posé ses conditions. M. Jaspar d'abord, M. Renkin ensuite, désireux de se concilier les faveurs d'un futur débarqué qui les aurait poursuivis dans l'opposition, lui promirent la succession de M. Janssens.

M. Baels ne désirait nullement reprendre au Barreau la place laborieuse qu'il eût pu ambitionner. Au ministère de l'Intérieur il avait pris goût à la vie facile et désirait continuer. Aujourd'hui, il a quitté le Barreau, où jadis il faisait agréablement son stage sous les auspices de ce pauvre Begerem, mort dans l'ombre l'autre semaine. Il est gouverneur, simplement parce que, étant ministre, il avait posé ses conditions. Ce précédent est dangereux. Le même système a servi à M. Van Caenegem, qui, depuis longtemps, barbotait dans les eaux du canal Albert, et qui s'est fait nommer très grassement aux Installations maritimes de Bruges, sous le seul prétexte qu'il n'était plus ministre.

A ce compte-là, il eût fallu nommer M. Sap gouverneur du Congo, M. Jaspar premier président de la Cour d'appel, et M. de Broqueville cardinal ou lieutenant général. Ce système consolant a valu pour MM. Helbig de Balzac, Van Caenegem et Baels. Qu'on en reste là, de grâce !

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstaël, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Le colonial du Conseil Colonial

Les dernières séances du Conseil colonial ont eu cette originalité de compter dans leur sein un colonial authentique: M. Moeller. On sait que le Conseil colonial de Belgique, selon une ancienne tradition, a tout pouvoir pour légiférer, alors que le Gouverneur général n'a que des pouvoirs restreints, parce que, dit le commentateur de la loi, les conseillers coloniaux sont mieux placés et plus capables de discuter ces matières. Aussi, les conseillers coloniaux sont-ils choisis, pour la plupart, parmi les juristes et économistes qui n'ont jamais été au Congo.

Il est étrange que M. Moeller, qui a vingt ans de carrière en Province Orientale, et qui en a été le gouverneur pendant dix ans, soit amené brusquement à faire partie du Conseil colonial. Son expérience n'a donc pas été un obstacle. Mais les amis de M. Tschoffen soutiennent que cette nomination a été une finesse du ministre. M. Moeller eût fait un excellent gouverneur général du Congo, et M. Tschoffen voulait éviter sa concurrence contre M. Helbig de Balzac, son candidat bien-aimé.

Mais M. Helbig ne fut pas nommé. M. Tschoffen avait donc nommé pour des prunes M. Moeller. A cette époque lointaine, M. Tschoffen n'était plus très bien en cour. On lui reprochait des voyages trop mouvementés, sous les Tropiques. On nomma M. Ryckmans...

Pour conserver ses cheveux

Le meilleur moyen est d'appliquer journellement **ALPECIN**, lotion capillaire scientifique, et de laver tous les quinze jours les cheveux préalablement mouillés à l'eau tiède avec le shampoing liquide **ALPECIN**.

Boulets anthracites: 170 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

D'où vient l'argent ?

Il ne manque pas de gens pour fournir des explications sensationnelles quant à l'emprunt que le gouvernement vient de contracter en Hollande en traitant avec M. Mannheim, lequel était, il y a quelques années encore, un petit employé de banque, quelque part dans une obscure ville de Prusse et qui prête maintenant un milliard et demi aux gouvernements gênés dans leur trésorerie.

On a dit — il faut bien que l'on dise quelque chose — que nos grands établissements financiers belges étaient derrière ce prêteur et nous nous empressons de dire que nous n'en croyons rien, dans l'état actuel de la chose publique en Belgique. Et puis, ces banques n'ont pas le disponible nécessaire à pareille opération.

Mais un autre bruit court qui a, à tout le moins, le mérite de l'originalité: une bonne partie des fonds de l'emprunt proviendrait... du seigneur de Doorn, lequel aurait trouvé là un bon placement pour les revenus sans cesse accumulés de son immense fortune...

La Maison du COIN DE RUE, 4, place de la Monnaie, Tailleurs pour hommes, habille la clientèle élégante. Sa devise: « Le Bel Article ».

Une qualité: la meilleure

est la devise à laquelle reste fidèle la Rôtisserie électrique *Au Gourmet sans Chiqué*, 2 Boulevard de Waterloo, Porte de Namur. Ses spécialités de homards entiers frais et de poulardes à la broche. Cave renommée. Maison sans sucursale.

Les briquettes

Il y a des gens, chacun le sait, qui achètent des briquettes. Non pas pour se chauffer, et c'est ça qui est remarquable, mais pour pouvoir, disent-ils, « éclairer » au besoin, lorsqu'ils courront les hostelleries de l'exil, aux jours d'une révolution qu'ils redoutent. Expliquons tout de suite que les dites briquettes sont en or pur, et que les chalands peuvent se les adjuger, par douze à la fois, aux guichets de la Banque Nationale, contre le versement de plus de deux « unités », pour compter comme on le fait dans l'argot nouveau, qui fixe l'unité à 100,000 francs.

Sont-ils nombreux, ces chalands? Il y en a, cela est sûr. Mais certaine presse, toujours à l'affût de ce qui peut soulever l'opinion, en a exagéré le nombre. Au surplus, quel merveilleux thème, bien fait pour enfiévrer le populaire! « De mauvais riches se gonflent en tapinois le sac; ils démenagent le trésor! »... Quant aux bourgeois, qui pourraient acheter, par exemple, une briquette ou deux, rien à faire, on leur ferme le guichet au nez! Mais on oublie que si l'on autorisait n'importe qui à changer mille francs-papier contre un poids d'or calculé au cours du jour, on créerait un véritable désordre. On oublie aussi que ces timorés qui s'alourdissent de briquettes d'or pur ne retirent de ce placement aucun intérêt; et même, si le grand soir qu'ils redoutent venait à allumer ses incendies, il suffirait que l'extension du chambard s'internationalisât pour que la liquidation des briquettes devint difficile.

Allons! L'écriture l'a bien dit: « Nul trésor n'est à l'abri des voleurs ».

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La caverne merveilleuse

On parlait de cette question, l'autre jour, chez l'un de nos amis, et celui-ci gratifia l'assistance de quelques détails piquants sur la conservation et la comptabilité de ce fameux trésor, enfoui dans les caves de la Banque Nationale. Il en existe en réalité deux, le grand, appelé trésor à trois clefs, et le petit, le trésor à deux clefs. Les portes de ces deux trésors ne peuvent s'ouvrir sans que les deux ou les trois clefs y coopèrent ensemble; chaque clef est aux mains d'un fonctionnaire différent, qui ignore, ou est censé ignorer le nom des codétenteurs ses collègues; chacun d'eux a formé, en reclosant sa serrure, un chiffre secret. Bref, c'est très impressionnant...

Une ou deux fois l'an, sonne l'heure de l'inventaire; on compte les briquettes d'or.

Muni de la lampe d'Aladin... (mais nous nous trompons, il y a partout l'électricité.) Donc, après avoir tourné le commutateur, les dragons qui veillent sur le métal sacré descendent dans les aîtres de la Banque. Ils ouvrent... Quel spectacle que celui de ces gentilles petites briques, sagement rangées contre les murs! Notre ami nous disait: « Avec les briquettes du grand trésor, on pourrait construire une habitation. Oh! pas un hôtel, bien sûr: une maisonnette de garde-barrière, des murs bien minces... et pas très hauts. » Les auditeurs étaient émus. Il y avait dans l'assemblée un franc Wallon qui gémissait comiquement: « Tu n'as nié une briquette, fieu? — une toute petite briquette, qu'on frè cauffier pour mett' au fond d'm'litt, quand d'jai frou mes pieds? »

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka. ch. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. Anciennement, à Liège.

Signes des temps

La thésaurisation brutale, à la manière du père Grandet, comme aussi l'achat, à titre de précaution, de bijoux et d'objets précieux sont évidemment des signes des temps. Mais ceux qui s'en étonnent ou s'en indignent devraient songer qu'avant la guerre, cette inquiétude existait déjà, et que maints banquiers avouaient carrément à cette époque que les joyaux dont ils couvraient leurs femmes constituaient pour eux une espèce d'assurance contre des bouleversements sociaux éventuels.

Il est curieux de constater qu'aujourd'hui pas mal de gens à revenus moyens font la même chose. Ceci explique que, malgré la crise, les salles de vente ne désertent pas et font relativement de bonnes affaires, et que les objets d'art ou soi-disant tels fassent des prix encore rondelets.

L'autre jour, nous assistions à une de ces ventes. Nous vîmes s'élever une mignonne amphore en cristal de roche jusqu'au chiffre de 3.500, des bracelets en brillants faire 16.000, et des Chine de l'époque Kang-Hi se disperser à des prix pépères. Certain plat, d'ailleurs fort rare et d'un rouge brique apprécié, frisa les deux mille. Et telle assiette aux armes du Hainaut, Compagnie des Indes, se haussa jusqu'à 500. Tout ceci, sans causer de préjudice aux Tournai qui font des prix impressionnants, tout comme les Delft. Sans doute, objectera-t-on, mais ce sont des marchands qui achètent...

Pas toujours, et nous pûmes constater, à l'heure de l'enlèvement des lots, qu'il n'y avait pas au comptoir autant de nez crochus qu'on eût pu le croire. De simples amateurs avaient donné — ce qui prouve que l'argent n'est pas si rare qu'on le dit, et que certains préfèrent le placer dans le bibelot que dans le papier.

Air-France transporte 32.000.000 de lettres

par an. Votre courrier pour l'Indochine, la Chine, le Japon et l'Amérique du Sud peut gagner de 10 à 20 jours sur la voie ordinaire! Demandez dans les principales papeteries le papier spécial « Via Air France ».

Faire plaisir à coup sûr...

...donner un billet de la

LOTTERIE COLONIALE

Un Gros Lot de Cinq Millions

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

Coup d'œil sur les deux réveillons

Les deux réveillons ont été fort animés. On a commencé à défaut des grandes marques de champagne, un nombre respectable de flacons étiquetés bourgognes, bordeaux ou graves; on a fait de petits repas pépères à fr. 17.50 et à 25 francs. Et l'on a dansé, bien entendu, dansé comme au bon temps jadis...

Qui cela, « on »? La petite bourgeoisie, parbleu, les classes moyennes, dont il faut, assure-t-on, relever le moral et le compte en banque, mais qui ont fichtrement raison de se détendre un peu, deux jours par an, en dépit des vents et marées qu'amène la crise, et sans trop attendre la manne officielle. Car l'argent que l'on dépense à se divertir, de temps en temps, n'est pas de l'argent perdu. Le divertissement rend de l'optimisme et de l'équilibre, et c'est l'optimisme et l'équilibre qui firent la force de la vaillante petite Belgique de jadis.

Quant au « gratin », il a moins festoyé qu'en d'autres temps, et les traiteurs se plaignent, tout comme les marchands de volailles: « C'est vrai, le poulet a marché, proclament-ils et même l'oie. Mais la dinde n'a pas fait recette, ni la truffe ni le caviar, ni les huîtres impériales... »

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

Le bon peuple de Bruxelles

Et le bon peuple, lui aussi, s'est payé une nuit de chansons, de chahut et de gueuze-lambic. Même, l'animation, dans les quartiers semi-populaires, a été beaucoup plus considérable que les années précédentes.

Comprenne qui pourra: jusqu'à l'aube on a chahuté dans les bistrots. Dans certains rues d'Ixelles, comme la rue Malibran, il y avait trois agents au lieu de l'unique serviteur de la loi qu'on y voyait jadis à pareil anniversaire. Ces trois agents n'ont pas été de trop. Car des querelles éclatèrent à l'aube — des querelles où il n'était pas du tout question de salaires abaissés, mais bien de jupes relevées, non plus que du prix des œufs, mais du prix des poules... Dans d'autres quartiers également populaires, place Jourdan et rue Gray, on voyait encore, vers dix heures du matin, le 1er janvier, des couples légèrement fripés. Elle en robe verte ou rose dont la soie ne devait rien au bombyx du murier, lui, le feutre à quarante-cinq francs sur l'oreille, boutonné comme un gentilhomme du meilleur monde dans une gabardine visiblement étrangère à l'importation anglaise de haut luxe, heureux quand même, et manifestant par une tendre pression de mains, la vérité de ce proverbe si sage: L'amour est le plaisir du pauvre. »

RESTAURANT DU CHATELAIN, 61, rue Simonis

VOS HOTELS A PARIS

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12. BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8. RUE DE LA PAIX

MEME DIRECTION — MEME GENRE

RESTAURANTS DE 1^{er} ORDRE · BARS · NOMBREUX SALONS
CHAMBRES DEPUIS 40 FR. · AVEC BAIN DEPUIS 50 FRANCS

Car la ribouldingue, elle aussi se concentre :

Jusqu'à ces dernières années, le carnaval, si piteux fût-il, résistait, mais il n'avait pas seulement contre lui l'interdiction du port du masque : il souffrait, du moins le dimanche saint et le mardi gras, de ce que les lendemains de ces deux nuits de fête étaient ouvrables. Nombre d'employés ou de bonnes gens à emploi fixe y regardaient à deux fois à gambiller jusqu'à l'aube avec la perspective de devoir reprendre incontinent le collier. La perspective d'une journée de travail avec mal aux cheveux et bouche en bois de teck, ça arrête bien des gens au seuil du bistrot où gémissent les harmonicas. Les nuits de Noël et du Nouvel-An n'offrent pas cet inconvénient, puisque leurs lendemains sont fériés. Pour beaucoup de personnes un « peu plus » libres que l'employé ordinaire, il est possible de se constituer, du 24 décembre au 3 janvier, une espèce de petite vacance coupée de prestations très légères. Appelons cela la trêve des confiseurs, puisque l'expression est à la mode et constatons que peu à peu c'est autour de l'an neuf que se concentrent les réjouissances autrefois éparses entre cette date et le début du printemps. Comme on le voit, la ribouldingue suit la mode des hautes entreprises industrielles et bancaires : la centralisation est à la mode...

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem. brochure. — Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Le problème du plaisir

Et précisément, aujourd'hui que tout est retombé dans un calme impressionnant, celui des lendemains d'effervescence, on songe à la triste décadence de la gaité publique dans une ville comme la nôtre, autrefois si vivante le soir et la nuit, si vivante qu'on y venait s'y divertir de tout le nord de la France, de la Hollande et du Rheinland. Sans doute, les difficultés économiques sont pour beaucoup dans ce marasme. Mais il est bon de remarquer que même au moment du « boom » financier de 1926-1930, l'animation restait très inférieure à ce qu'elle était avant la guerre. C'est que l'on a réglementé si étroitement le plaisir, que la gêne l'a fait déguerpir. C'est derrière les murs et les tentures des clubs privés que l'on s'amusait — pendant cette période de luxe creux, et les restaurateurs et les cafetiers n'en profitaient guère. La législation sur l'alcool est responsable, dit l'autre, de cet état de choses. Le gouvernement va examiner, cet hiver, le projet de révision et de retour à la liberté contrôlée. Et l'on se demande si, à la veille de l'exposition, ce retour n'aurait pas d'incontestables avantages. Peut-on donner tort à celui qui propose de revenir au régime d'avant-guerre, en mettant le petit verre à des prix qui interdiraient aux dipsomanes non millionnaires d'accéder trop souvent aux joies de la cuite ?

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

La loi sur le contrat d'emploi

La loi sur le contrat d'emploi doit être remaniée. Avant qu'elle fût promulguée, un employé congédié parvenait aisément à se recaser. Le dédit, équivalant à trois ou six mois d'appointements était souvent une aubaine inespérée, par le fait du cumul avec les appointements du nouvel emploi. Les chefs d'entreprises se plaignaient d'ailleurs de cette « exploitation ».

Maintenant, ils se félicitent de pouvoir, en vertu d'une loi faite dans un tout autre but, se débarrasser à leur gré du personnel qui ne leur convient plus et ce sont les employés qui la trouvent mauvaise.

Certes, on ne saurait imposer le maintien en fonction d'éléments devenus superflus. Seul l'Etat peut se permettre ce luxe... Mais il faudrait bannir l'arbitraire auquel se trouvent livrés, sans défense, les employés.

Le Globe Taverne

6, rue des Croisades, vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises *Barclay* et *Aitchison* (au tonneau), ainsi que la Bière des RR. PP. Trappistes de l'Abbaye d'Orval.

Un arrêté-loi qui s'impose

Dans les grandes banques, des économies sur les frais généraux sont devenues indispensables. Il faut sacrifier du monde; on est donc en train de repérer les non-valeurs, les nouveaux-venus, les fils à papa inutiles et coûteux.

Or, presque toujours, c'est l'état-major qui est trop nombreux et trop onéreux. Hélas, on n'a garde d'y toucher; on se rabat sur le menu fretin.

Va pour les non-valeurs... Quant aux nouveaux-venus, ils ont pour eux l'avantage de coûter moins cher que les anciens.

Et c'est ici que les choses deviennent iniques.

Est-il admissible qu'un homme qui a donné satisfaction pendant dix, quinze, vingt ans puisse être purement et simplement « remercié » sous prétexte de suppression d'emploi et, en réalité, parce qu'il peut être remplacé à meilleur compte ?

De pareils abus sont devenus pourtant monnaie courante. Le gouvernement devrait, nous le répétons, remanier la loi sur le contrat d'emploi.

Mais il a tant de chats à fouetter, le gouvernement !

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.
Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.
« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.
Livraison à domicile.

Le mot et la chose

Nous avons lu ceci, dans un bouquin :

« Ce système (celui des banques patronnées, comme filiales, en province, d'un organisme central) était sans aucun doute le mieux approprié aux nécessités. La création de succursales dépendant directement du siège de Bruxelles eût risqué de donner aux directions des organismes de province un caractère trop administratif, dont s'accommodent mal les besoins de la clientèle. »

Et plus loin :

« Un système mixte, tel que celui des banques patronnées par un grand établissement financier, permettait de développer, dans une large mesure, le crédit personnel. Il évitait, en même temps, le reproche que les succursales n'ont pour but que d'absorber les capitaux des petites localités et de les faire servir aux besoins des sièges principaux : on

écèrme le pays au profit de la capitale, et on ne laisse que le petit lait au reste du pays. »

Où avons-nous lu cela? Dans le volume édité, en 1922, par la Société Générale, à l'occasion de son centenaire, et où elle prône notamment son organisation de banques affiliées, comme répondant exactement aux intérêts bien compris du commerce et de l'industrie.

Or, la Société Générale vient d'absorber ses banques affiliées qui se trouvent transformées en succursales, sous l'étiquette de « sièges administratifs ». La vérité d'hier ne serait-elle plus vraie aujourd'hui?

Il est piquant de constater que c'est pour se conformer aux arrêtés-lois de l'année dernière, relatifs aux banques, que l'absorption en question a été décidée.

Est-ce que les auteurs de ces arrêtés-lois auraient ignoré les vieux principes mêmes de l'économie politique?

Ou bien les dits arrêtés-lois ont-ils simplement facilité une « combinaison » de haute finance?

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir au « Novada », 22, rue Neuve, à côté du ciné Métropole.

Histoire de la semaine

Quand le prêtre eut fait signe à Mlle Zuzuphine qu'il l'attendait, elle se précipita vers le confessionnal avec tout l'empressement dont elle pouvait encore faire preuve : c'est qu'elle approchait de la soixantaine et que ses vieilles jambes connaissaient depuis longtemps le rhumatisme...

Le prêtre poussa la planche, dit les paroles rituelles, fit les gestes consacrés et déclara :

— Je vous écoute mon enfant.
— Mon père, dit Mlle Zuzuphine, je m'accuse d'avoir commis un gros péché un péché mortel.
— Un péché contre quoi, mon enfant fit le confesseur surpris.

Mlle Zuzuphine prit un temps; puis, dans un souffle :
— Contre la chair, dit-elle.

La surprise du prêtre augmenta.
— Contre la chair Vous?... Il y a combien de temps de cela, mon enfant?

Mlle Zuzuphine réfléchit et sembla calculer :
— Il y a près de trente-cinq ans, mon père dit-elle enfin.
— Comment! vous avez attendu trente-cinq ans pour?... Pourquoi venez-vous vous en confesser aujourd'hui?

Alors, Mlle Zuzuphine se troubla, rougit et, d'une voix mourante, répondit :

— C'est parce que j'ai tant de plaisir à en reparler, mon père...

Les salons

de l'hôtel particulier « Elite Place Madou » étant libres le soir, la Direction les met, à titre absolument gracieux, à la disposition des Sociétés et Associations pour réunions, conférences et fêtes.

S'adresser à la Direction : 7, place Madou.

Un Corse d'Anvers

C'est Edmond de Bruyn, dans l'admirable page de géographie lyrique et historique qu'il a consacrée à sa ville natale, qui disait : « Anvers a bon estomac », et qui montrait comment le grand port de l'Escaut tout le long de son histoire, avait absorbé d'innombrables étrangers, en en faisant, au bout de deux générations, d'authentiques Anversois.

Il ne faut même pas attendre si longtemps. C'est ce qui fut dit en un toast fort brillant par le bourgmestre lui-même, Camille Huysmans, au banquet où l'on fêta la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold du président de la Chambre de commerce française, M. Vincentelli.

M. Vincentelli est Corse. Il vint, voici pas mal d'années, à Anvers, pour y fonder une fabrique de fruits confits

LA MEILLEURE BONNETERIE :

MAISON « NORMAL »

112, boulevard Adolphe Max à BRUXELLES

Seul spécialiste du

SOUS - VETEMENT

ANVERS : 32, rue de la Commune.

GAND : 28, rue des Champs.

qui répand par le monde une quantité de fruits du Midi, préalablement passés au sucre belge.

Est-ce la sucrerie qui lui a donné un caractère aussi amène? Toujours est-il que ce Corse d'Anvers n'a l'air de préparer aucune vendetta et n'en provoquera certainement aucune. Il s'est acquis tant de sympathies à Anvers que les Anversois les plus anversois peuvent difficilement se figurer qu'il n'est pas autochtone. Ça ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'être bon Français et de travailler avec zèle à favoriser le commerce de son pays. Mais les Anversois sont trop bons commerçants pour ne pas aimer la concurrence loyale et pour ne pas estimer un monsieur qui sait défendre ses intérêts et ceux de ses compatriotes.

C'est ce que l'on a dit sur tous les tons et avec une généreuse cordialité à ce banquet auquel assistait l'élite de la société anversoise et où d'authentiques flamingants acclamèrent triomphalement ce Français de Bastia et... d'Anvers.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN

3 kilomètres avant Dinant

Le bonheur des uns...

Que le Canal Albert soit une magnifique entreprise et une belle réalisation, personne, assurément, ne pourrait le contester sérieusement. Qu'il serve les intérêts du bassin de Liège en lui apportant de nouvelles facilités de transport de ses produits vers Anvers, c'est l'évidence même. Et qu'il contribue de surcroît à notre défense nationale en constituant en quelque sorte un nouvel Yser en pleine Campine et à deux pas de notre frontière la plus menacée, on ne peut non plus le nier.

Hélas! tant d'avantages concrets et tangibles ont leur contre-partie et le bonheur des uns fait le malheur des autres, c'est-à-dire des industries du Pays de Charleroi qui est bien la région la plus industrielle du Royaume.

Est-ce à dire que les industriels du Pays Noir soient jaloux de leurs confrères liégeois et qu'ils éprouvent quelque dépit de la situation meilleure qui va leur être faite? Non. Il ne s'agit pas en l'occurrence d'une question de sentiment, mais d'une situation de fait qui vaut que l'on s'y attarde.

Jusqu'à présent, en effet, les industries carolorégienne et liégeoise se trouvaient sensiblement sur un pied d'égalité de par leur position sur la carte. La géographie, dont elles sont tributaires en raison de leurs transports de matières premières ou de produits finis, les servait ou les desservait également. D'où il tombe évidemment sous le sens que tout avantage nouveau dont bénéficiera l'une ne pourra que porter préjudice à l'autre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Exemple

Le cas de l'industrie sidérurgique est particulièrement typique sous ce rapport, et M. Decoux, directeur des Forges et Usines de la Providence le mettait l'autre jour en lumière au cours d'une réunion de l'Association Charbonnière de Charleroi, réunion qui groupait les représentants

les plus qualifiés de toutes les grandes industries du Pays Noir en même temps que la plupart des mandataires politiques de l'Arrondissement à la Chambre et au Sénat.

Que le Canal Albert soit mis en exploitation et il en résultera pour une usine métallurgique liégeoise qui pourra l'utiliser, une amélioration de prix de revient qui sera de l'ordre de 16 francs à la tonne pour les produits finis. Et comme la production annuelle des usines liégeoises est d'environ 300,000 tonnes, l'avantage à résulter pour ces usines, sera de 4,800,000 francs, pour commencer.

La France réservant de plus en plus pour les besoins de sa production les minerais de ses mines qui commencent à s'épuiser, le temps n'est pas loin, en effet, où nos usines belges devront recourir de plus en plus aux minerais exotiques qui leur arriveront par Anvers et qui atteindront beaucoup plus facilement Liège que Charleroi et à beaucoup moins de frais.

Donc...

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS 22, Place du Samedi, 22

Un canal Albert n° 2 ?

Et quel remède apporter à cette situation ? Naturellement, on ne peut songer à combler le Canal Albert que l'on vient à peine de creuser ! Mais pourquoi n'en creuserait-on pas un autre ? Pourquoi ne créerait-on pas un Canal Albert numéro 2 en élargissant le Canal de Charleroi à Bruxelles, puisque de Bruxelles à Anvers, il existe d'ores et déjà une voie d'eau suffisante ?

Telle est en tout cas la solution que préconisa M. Decoux.

Malheureusement, quand on pense au temps et aux démarches qu'il a déjà fallu pour obtenir autrefois la mise à grande section du Canal de Charleroi, et le rendre ainsi accessible aux bateaux de 300 tonnes, on se demande dans combien de lustres, sinon de siècles on se déciderait à prendre en considération la possibilité de commencer... à examiner l'aménagement du dit canal pour qu'il puisse recevoir des bateaux de 2,000 tonnes, comme ce sera le cas pour le Canal Albert n° 1. En sorte qu'une autre solution pourrait bien être celle présentée par M. le sénateur Croquet, préconisant une réduction des tarifs de chemins de fer à l'avantage des industries carolorégiennes.

Mais que pense de cela la Société Nationale des Chemins de Fer ?

Le problème est complexe.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Comment s'écrit la petite histoire

Nous avons conté en son temps, c'est-à-dire, il y a six mois, le mariage du ténor Giuseppe Lugo, qui fait les beaux soirs de l'Opéra-Comique de Paris, avec une jeune Carolorégienne, fille du dévoué président du Cercle des XVI de Charleroi, qui découvrit autrefois Lugo, alors que celui-ci, Italien émigré dans notre pays n'était qu'un simple et laborieux ouvrier qui chantait pour se distraire.

Apprenant enfin ce beau conte de fée, « Cyrano », l'hebdomadaire parisien, en fait part à ses lecteurs pas plus tard que dans son numéro du 21 décembre et dans les termes qui suivent :

« Le mariage du ténor. — Le ténor Lugo, grande vedette de l'Opéra-Comique et dont la voix rappelle, disent les compétences, la perfection de Caruso, vient de se marier. Il a épousé la fille du bourgmestre de Liège, mettant un point final à un assez joli conte de fées. Il y a quelques années, en effet, il était un simple ouvrier charpentier de Liège, sans ambition, sans avenir, quand le bourgmestre l'entendit chanter. Tout se passa alors conformément aux plus pures traditions des légendes : encouragements du haut personnage, départ de Lugo pour Paris avec les subsides que celui-ci lui donna.

» Aujourd'hui, riche, fêté, il épouse la blonde fille du bourgmestre sur qui, bien souvent, il dut lever les yeux sans espoir ».

On en sourit encore à Charleroi.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ignorance

Nous avons publié, l'autre jour, les réflexions d'un examinateur pour le grade de candidat en philosophie et lettres, lequel examinateur se désolait de l'ignorance totale, en matière littéraire, des récipiendaires qu'il avait interrogés. L'un ignorait jusqu'au nom de Lamartine; un autre faisait vivre Victor Hugo au XVIII^e siècle...

Ce n'est pas seulement devant le tapis vert que l'on trouve des gens qui n'ont jamais entretenu le moindre rapport avec Notre-Dame-la-Littérature. Récemment, au cours d'une soirée musicale dans une maison bruxelloise « de bonne bourgeoisie », une dame ayant chanté une mélodie dont les paroles étaient le « Sonnet de Ronsart à Hélène » une personne de l'assistance dit, avec un sourire : « C'est pour moi que Ronsard écrivit ce poème ! » Sur quoi, avec une naïveté charmante mais qui mortifia tout de même son époux, une autre dame interrogea : « Est-ce qu'il l'a écrit dans ton album ? »

Un peu plus tard, on parle cinéma :

— Je connais un beau film français, que l'on joue actuellement et qu'il faut aller voir, dit quelqu'un : c'est « Le Réveil » de Paul Hervieu.

— C'est le nom du metteur en scène ? demande une voix...

L'avion « Reine Astrid »

qui a effectué la liaison postale Bruxelles-Congo et retour a employé l'huile Aéro-Shell.

En flamand bruxellois

Entendu dans le tram n. 15 :

— Receveur, zijn we oan den Hopital Saint-Jean ?

— Neie : oan den ierste arrett !...

Ses tapis persans sont beaux, bon marché.

BENZONANA, 51, rue de la Madeleine, Bruxelles

Une nouvelle grève de l'éclairage à Gand

On annonce une réédition, à Gand, de la grève de l'éclairage électrique des magasins. Il s'agirait, cette fois, d'une grève à répétition. C'est-à-dire que nombre de commerçants et boutiquiers gantois mettraient leur luminaire en veilleuse deux fois par semaine à jours fixes. La première expérience n'ayant pas donné le résultat attendu par les manifestants, en l'espèce la diminution du prix du courant électrique, les Gantois se préparent, comme on dit, à remettre ça...

Mercur, dieu du commerce, nous est témoin que nous ne savons pas qui tient le bon bout dans ce duel entre la régie gantoise de l'électricité et ses abonnés de la bourgeoisie mercantile; mais nous inclinons à faire des vœux — c'est la saison — pour le triomphe de celle-ci quand ce ne serait que pour le spectacle rare qu'elle donne, à Gand, d'une action de masse et en masse qui n'est pas dans les habitudes des bourgeois. Le malheur est qu'il se pourrait fort bien que le mouvement fût mené dans l'ombre — c'est assez normal puisqu'il s'agit d'une grève de l'éclairage — par des gens dont le souci dominant n'est pas tant de faire baisser le prix du courant électrique, que de se préparer un bon petit tremplin électoral d'où ils comptent bien, le moment venu, bondir jusqu'au conseil communal en attendant de monter plus haut s'il est possible.

Anthracites mixtes: 220 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Ceux qui tirent les ficelles

Tout n'est pas clair en cette affaire de grève de l'éclairage électrique. Si l'on en croit ce qui se raconte dans le petit commerce gantois, le mouvement n'aurait pas été aussi spontané qu'on l'a dit. Il nous est revenu certaines histoires de manœuvres d'intimidation qui nous laissent rêveurs. Des commerçants qui n'étaient pas tentés du tout, d'abord, de mettre leur boutique dans l'obscurité à jour fixe, ont reçu la visite de jeunes fiers-à-bras qui les ont sommés d'avoir à faire la grève sous peine de voir mettre en miettes les vitrines de leurs magasins. Au cours même des soirées de grève de l'éclairage, la police a dû intervenir pour empêcher que des bandes de jeunes agités n'attaquent des boutiques dont le magasin était éclairé électriquement. Tout cela donne à réfléchir.

Cela donne d'autant plus à réfléchir que les jeunes gens qui se livrent à cette propagande sous menace agissent manifestement en vertu d'une consigne. La question se pose: qui leur a donné cette consigne? Et pourquoi? Qu'on cherche parmi ceux qui aspirent à prendre place autour de l'assiette au beurre, disent les Gantois, qui connaissent le dessous des cartes, et l'on trouvera la réponse à cette double question.

Pas de bonne teinture...

pas de bon nettoyage à un prix dérisoire. Un spécialiste tel que LEROI-JONAU est seul capable de vous fournir un bon travail au plus juste prix.

Le mal de la jeunesse

Un fait est certain: la jeunesse gantoise, dans la bourgeoisie surtout, est travaillée par des ferments qui risquent de lui tourner tout à fait la tête. Sous prétexte de combattre les professionnels de la déblatante lutte des partis, des sophistes et des rhéteurs qui se donnent allure de prophètes chantent le los, chaque fois que cela se trouve, devant des auditoires de jeunes, des systèmes politiques les plus opposés à nos libertés traditionnelles. La misère des temps aidant, laquelle laisse sans situation un grand nombre de jeunes intellectuels ou prétendus tels, le nombre des malcontents va grossissant dans leurs rangs. Il s'ensuit que beaucoup de jeunes hommes ou d'hommes encore jeunes rêvent, au confluent de la Lys et de l'Escaut comme en beaucoup d'autres lieux sans doute, à un chambardement qui, ne pouvant aggraver la situation, aurait pour résultat de remettre chaque chose et chacun à sa place.

Cela nous mène loin de la grève de l'éclairage électrique; et pourtant cela explique l'enthousiasme avec lequel certains porte-bâton imberbes se sont jetés dans cette bagarre à la voix de meneurs qui leur présentèrent la chose comme un premier assaut qu'on allait donner à la vieille société marâtre, d'ailleurs croulante et qu'il n'y a plus qu'à achever...

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de dîners à prix fixes avec plats au choix.

Signe des temps

On trouve autant, et peut-être plus, de contempteurs de cette société dans la bourgeoisie, qu'on n'en trouve dans le peuple. A l'extrême-gauche, on prône le communisme; à l'extrême-droite, le corporatisme; entre ces deux pôles opposés et qui se rejoignent par certaines tendances, on trouve toute une gamme de choses en «isme» dont les tenants les plus acharnés ne se font pas toujours une idée très nette, mais qu'ils opposent farouchement à ce qui

Souvenez-vous en...

un gros lot de 5 millions
cinq lots d'un million
cinq lots de cinq cent mille francs
dix lots de cent mille francs

sont 21 des principaux lots que répartira d'ici peu, la

LOTÉRIE COLONIALE
50 FRANCS LE BILLET

existe. Que la jeunesse s'égare ainsi d'une impulsion si générale vers des lendemains hasardeux par haine irraisonnée des idées communément admises par la génération précédente, un signe inquiétant en est fourni par la désaffection des jeunes à l'égard de ce bon vieux théâtre lyrique qui fait encore les délices des plus de quarante ans. Il est frappant de voir que les jeunes ne veulent plus de ce théâtre. Ils lui préfèrent le «jazz» et ses folies. C'est un signe des temps.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Pléthore de galas

Dans l'ensemble, du reste, à Gand comme ailleurs, le théâtre subit une crise grave. Le «Royal Français» connaît encore, certes, des soirées triomphales. C'en fut une que ce gala de la presse où l'on vit, tout dernièrement, une salle archi-comble applaudir éperdument Vina Bovy dans le «Barbier de Séville». Seulement, que de spectacles depuis dont le succès fut plus que relatif!

La vérité, c'est qu'il y a, à Gand, pléthore de galas théâtraux. Il est évidemment très tentant, pour les dirigeants d'une société de bienfaisance par exemple, d'organiser une représentation dont ils espèrent un solide bénéfice pour la caisse sociale. Le malheur est que ces spectacles se sont multipliés outre mesure en même temps que diminuaient, que tendaient à diminuer en tout cas les ressources des quelques milliers de Gantois, toujours les mêmes, susceptibles de se payer le luxe, même avec la pensée réconfortante qu'ils font la charité du même coup, d'applaudir une cantatrice ou un ténor «di primo cartello» à raison de quarante ou cinquante francs pour un fauteuil d'orchestre. Ce sont des largesses qu'on peut se permettre, en temps de dépression commerciale et industrielle, quatre ou cinq fois dans la saison, mais pas toutes les semaines ou à peu près.

Les temps sont durs...

PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

Echo du Palais

Entendu la semaine dernière au Palais de Justice de Bruxelles.

Une toute jeune femme doit répondre, devant la Cour d'appel, d'un accident d'auto provoqué par elle.

Un témoin, un petit vieux monsieur souriant, est appelé.
— Qu'avez-vous à dire? Pourquoi riez-vous? Avez-vous vu l'accident? lui demande le président.

— Non, mais j'avais vu passer la jeune dame en auto devant la terrasse du café où j'étais assis, et je m'étais dit: «Voilà une petite qui ne mourra pas dans son lit!»

La petite dame se dresse, furieuse, et s'écrie:

— Ce ne sera toujours pas dans le vôtre!...

Expositions d'hier et d'aujourd'hui

Un de nos amis possède une collection de près d'un millier de revues de fin d'année. Car il est à signaler que, jusque vers 1900, le texte des revues de fin d'année — beaucoup plus soigné, en général, que le texte des revues d'aujourd'hui — s'imprimait au même titre que celui des autres pièces du répertoire dramatique. Il est souvent intéressant de parcourir cette collection : tel couplet, telle scène révèlent brusquement la valeur de ton d'un fait d'histoire, le situent et ressuscitent l'ambiance tout autant que de laborieux et savants commentaires.

Plus une revue de fin d'année date et plus intéressante elle est à ce point de vue.

Nous avons eu la curiosité de rechercher dans la collection dont nous parlons ci-dessus ce qu'on disait, « à l'époque », des expositions. Ce qui apparaît tout d'abord, c'est que les premières expositions se rapprochaient beaucoup plus de nos foires commerciales que des microcosmes que sont actuellement les grandes expositions internationales du genre de celle que nous verrons à Bruxelles en 1935.



Celui qui a dégusté

les eaux de *Chevron* au gaz naturel ne s'en sépare plus.

Les petites inventions

Le revuiste se préoccupe surtout des petites inventions qui aident au confort de la vie quotidienne. Cela s'avère rien que par certains titres de revue. On jouait, en 1849, à Paris, aux Délassements-Comiques, une revue intitulée : « Un déluge d'inventions », de Barthélémy, Auguste Jouhaud et Bricet. Le compère — c'était, en l'occurrence, Noël sortant de l'Arche — arrivant à l'Exposition des Champs-Élysées, était reçu par le « Génie de l'Excentrique », qui l'accueillait par ce couplet :

*Ce palais, entr'autres merveilles,
Renferme des draps, des cotons,
Des casseroles, des bouteilles.
Des perruques et des cruchons.
Tout cela n'est pas neuf, je pense,
Car ce n'est pas, n'en déplaise au progrès,
La première fois que la France
Voit des cruches dans ses palais !*

Il est beaucoup question, par la suite, de caléfacteurs, d'ouvre-huitres, de chandelles sans mèche, de balais mécaniques, de râteliers à sonnettes, de pantalons sans coutures, de souliers à musique, de canons pneumatiques, de matelas-réveille-matin, etc.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forest, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

Et en 1839...

Remontons jusqu'à 1839. C'est la revue du « Gymnase dramatique » qui blague, cette année-là, l'Exposition. Un industriel a trouvé le moyen de truffer les volailles toutes

vivantes; un autre a inventé une machine à vapeur de la force de cent chevaux pour tailler les cure-dents; un troisième présente un moteur qui fait tourner les broches, moud le café, joue de l'orgue, fait marcher les diligences et hache les épinards; un autre encore offre

*Un feutre indestructible
Avec la coiffe en acajou,
Et du papier incombustible
Et des cigar's en feuil's de chou,
Puis un parapluie-hallebarde,
Un serrure qui crie : « A la garde ! »
Une pendule en cuir bouilli
Des cols contre l'torticoli...*

C'est à peine si l'on trouve dans les pièces d'actualité de cette époque — et l'on en représentait jusque vingt et vingt-cinq chaque saison — un couplet en l'honneur de l'expansion de l'art et du commerce une tirade où l'on célèbre la portée sociale de l'effort d'un grand pays fier de montrer aux étrangers les progrès accomplis dans tous les domaines de son activité.

Ce n'est que plus tard, sous l'Empire, qu'on sembla se douter de l'utilité des expositions, en tant qu'instruments de vulgarisation scientifique, d'adjuvants au perfectionnement de l'outillage, au développement de la concurrence et à l'extension de l'industrie. Il faut se rappeler d'ailleurs, que la première exposition universelle ne date que de 1851 et que l'honneur de cette innovation revient à l'Angleterre.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Le roi Dagobert à l'Exposition de 1844

Au Théâtre du Vaudeville, Clairville et Laurencin, les revuistes à la mode, faisaient représenter « Le Roi Dagobert à l'Exposition de 1844 » — et c'est toujours l'Inventeur qui mène la ronde et prend la vedette :

*Je suis l'inventeur,
Le créateur
De toutes choses !
J'ai tout calculé,
Tout révélé,
Tout signalé !
...Cuisinier malin,
Je fais des épinards sans beurre,
Des soupes sans pain,
Des gibelottes sans lapin;
A coups de canon,
Je prétends faire sonner l'heure,
Quelle invention !
...Bref, mon cher ami,
Avant moi Dieu fit bien de naître,
Car, peut-être,
J'aurais fait le monde avant lui !*

Et les nouveautés défilent : la maison sans escaliers, le fauteuil bondissant, le chapeau ombrello-parapluie, les bottes armées qui lâchent un coup de pistolet quand on les envoie au derrière d'un intrus...

On se croirait aux expositions de jouets que le préfet de police, M. Lépine, organisait jadis à la plus grande gloire des « articles de Paris ».

Dans le tram

Un vieux petit bonhomme, qu'à ses regards qui interrogent les lèvres de son interlocuteur et à sa façon de tendre le pavillon de l'oreille, on devine atteint d'une sérieuse dureté d'ouïe, cause avec une commère du quartier dans le suave parler marollien, sur la plate-forme du tram qui passe rue Blas :

— Si vous gagnerez un gros lot à la Loterie Coloniale, qu'est-ce que vous achèterez ?

Le bonhomme réfléchit et répond :

— Si je gagnera un grelot, j'achètera un chien.

Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Hors des recettes d'Echalotte

Nous avons trouvé dans un vieux livre de cuisine diverses recettes dont celle-ci, due à Achille Oranne (?) et qui a entre autres le mérite d'être sérieuse :

HOMARD A L'AMERICAINE*Prologue*

*Prenez un beau homard, puis sur sa carapace
Posez une main ferme, et quelques sauts qu'il fasse,
Sans plus vous attendre à des regrets amers,
Découpez tout vivant ce Cardinal des mers.*

Recette

*Projetez tour à tour dans l'huile
Chaque morceau tout frémissant,
Sel, poivre, et puis — chose facile —
Un soupçon d'ail en l'écrasant,
Du bon vin blanc, de la tomate,
Des aromates à foison
Se mêleront à l'écarlate
De la tunique du poisson.
Pour la cuisson, c'est en moyenne
Trente minutes à peu près;
Un peu de poivre et de cayenne
Pour la finir, et puis... c'est prêt.
Que de cette sauce alléchante
Des voluptés naisse l'essaim
Et que, si bonne et si tentante,
Elle fasse damner un saint !*

Epilogue

*Car plus d'une beauté rigide,
Au tête-à-tête familier,
Succombe après ce plat perfide
En cabinet particulier.*

Il y en a, de cette valeur culinaire et poétique, des tas.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.

Hors du coin des Math.

La parodie et la caricature sont, paraît-il, les meilleurs témoignages du succès; constatons qu'elles s'en prennent à notre « coin des math », et copions ce problème qu'on nous envoie :

« Une femme a des chiens. Combien en a-t-elle et de quelle race sont-ils ? »

Ne cherchez pas. La solution est jointe. La voici :

Solution. — Posons un bouchon « sous » un cruchon :

Cruchon

Bouchon

Appliquant le théorème: Une fraction ne change pas de valeur lorsqu'on multiplie ou qu'on divise ses deux termes par une quantité commune, nous obtenons :

Cr

Bo

Enlevant à l'aide d'une pompe pneumatique l'r, et à l'aide d'une pompe aspirante l'o, nous obtenons :

C

B

ce qui fournit la

Réponse : Sept barbeta.

Respirons.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Un mot de Pétain

Pendant la guerre, lorsqu'il était général de division, le maréchal Pétain reçut un jour une lettre venant de Paris l'avisant que l'illustre dessinateur Forain allait venir sur le front pour peindre quelques croquis de poilus.

Le maréchal Pétain envoya chercher Forain par un officier d'état-major avec une voiture militaire.

Comme la voiture était avancée, le futur ministre de la guerre alla à sa rencontre. Il était en petite tenue.

Forain fit une arrivée martiale. Il était, lui, revêtu d'une espèce d'« uniforme civil » véritablement splendide. Son étui-revolver ne brillait pas moins que son étui à jumelle.

Le maréchal Pétain leva les bras et souriant, lui dit simplement :

« Ah! si Forain vous voyait ! »

BANQUE DE BRUXELLES

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Le bon conseil

Un client se présente chez son avocat et lui expose un cas délicat :

— J'ai prêté cinq mille francs à un de mes amis, de la main à la main, et voici qu'il a filé en Suisse sans me les rendre. Cela m'inquiète d'autant plus que je n'ai aucune trace écrite de la transaction. Que faire ?

L'avocat réfléchit puis :

— Voilà. Vous avez son adresse? Bon. Vous allez lui écrire en ces termes :

« Monsieur je vous prie de me rendre les dix mille francs que je vous ai prêtés le... »

— Mais je ne lui en ai prêté que cinq mille !

— Exactement. C'est ce qu'il va s'empresse de vous écrire avec indignation. Et cela nous tiendra lieu de reçu !

Thé avec orchestre

Le « Trio de Salon » composé de Premiers Prix du Conservatoire, au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Réponses de gosses

— Mes petits amis, conférie l'institutrice, l'adjectif transparent s'applique aux objets au travers desquels on peut voir les autres objets. La vitre est transparente... citez-moi d'autres exemples de choses transparentes. A vous, Mostinckx...

Et Mostinckx, debout sur son banc, tout fier de sa trouvaille, s'écrie :

— Une échelle, mademoiselle !

**COLISEUM
PARAMOUNT**

DEDE

LA PLUS JOYEUSE
DES OPÉRETTES
ENFANTS NON ADMIS

50 francs

...c'est le prix d'un billet qui peut faire de vous

UN PENTAMILLIONNAIRE LOTÉRIE COLONIALE

DIX ANS APRES

La guirlande de Célestin



Voici dix ans que Célestin Demblon, député, grand chef socialiste, instituteur, tribun, écrivain, dramaturge, polyglotte, et bien d'autres choses encore, a rendu au Seigneur son âme pittoresque et multiforme. Ni les députés, ni les instituteurs, ni les écrivains, personne — ou presque personne — n'a célébré ce dixième anniversaire et n'a dédié à l'ombre de Célestin un souvenir ému ou reconnaissant. A-t-on déjà oublié ? Tout passe, et si vite, il est vrai. Et puis, Demblon, s'il fut l'animateur du socialisme dans son pays liégeois, où il malmena les libéraux au point de défenster l'ancêtre Frère-Orban et de prendre sa place à la Chambre en 1894, puis plus tard dans les rangs et, repoussant avec horreur ce qu'il tenait pour d'admissibles compromissions avec les bourgeois exécrés, combattit avec rage et retentissement les alliances gouvernementales. Dès 1920, il n'était plus qu'un mauvais frère, on l'accusa de complaisances envers le bolchévisme, et comme il ne se laissait pas faire et criait plus fort que tous les autres ensemble, on le laissa tomber.

En littérature, au théâtre, en histoire, en philosophie, Demblon, qui avait tout lu, qui récitait sans broncher des pages entières du gros Larousse qui avait empoigné Shakespeare à la gorge et, en un volume considérable et illisible, le forçait à s'appeler Rutland, Demblon qui avait traduit « Macbeth » et avait failli le jouer, Demblon qui savait tout, n'a rien laissé après lui.

Don Quichotte et Pic de la Mirandole, barbe et cheveux en bataille, stature d'athlète, gestes de moulin à vent et voix du tonnerre de Dieu, Demblon était un type, parfois ému, parfois étonnant, souvent cocasse. Et sans doute, ces qualités ne suffirent pas à désarmer les rancunes, pas plus qu'à mobiliser les aèdes, dix ans une fois passés. Qu'elles nous fussent pour nous souvenir et pour puiser, en passant, dans ce fonds d'anecdotes et petites histoires, authentiques ou légendaires, qui suffirait à documenter quiconque voudrait lui faire une place dans une anthologie du socialisme belge.

???

Quand il entra à la Chambre, porté par une vague de popularité bruyante, Célestin Demblon se proposait, il affirmait à qui voulait l'entendre, de foudroyer les conservateurs d'apostrophes dont ils ne seraient plus relevés.

Voici comment, dès les premières séances, il prit contact avec M. Woeste.

— M. Woeste, dit-il, si j'ose m'exprimer ainsi...

Le vieil homme d'Etat esquissa son sourire le plus distant et se contenta de répondre :

— Mais osez donc, M. Demblon; vous osez tout...

M. Beernaert en prit également pour son grade, mais celui que l'on appelait la « vieille coquette de la Droite », témoignait, quand on le criblait de brocards, d'une irascibilité fébrile se manifestant par des colères blanches et la perte de tout sang-froid. Célestin Demblon connaissait cette faiblesse et en tirait avantage. Un jour qu'il avait tout particulièrement charrié M. Beernaert, celui-ci se dressa sur son banc, blême, tremblant d'indignation courroucée et s'écria : « Ma vie peut s'étaler au clair soleil de la publicité ! »

Et Demblon de risposter, féroce : « Ça ne peut être que le soleil de minuit ! »

Allusion à l'entrevue que le chef du gouvernement conservateur avait eu l'imprudence d'accorder, à la douzième heure de la nuit, au trop fameux Pourbaix. « Deus ex machina » d'une sordide conspiration d'agents provocateurs.

Il tenait, au surplus, la droite tout entière dans un mépris magnifique et il flétrissait d'une voix vibrante ces cléricaux « qui, pareils au rhinocéros, piétinent dans leur propre fiente... »

On pense si des attrapades de cette sorte valaient à Demblon les applaudissements des copains. « Demblon n'est plus une figure liégeoise, écrivait lyriquement M. Léon Tricot dans « La Lutte », de Namur; c'est une figure belge. Sa popularité a envahi les urinoirs et les murs vides de toutes les villes du pays... »

???

Très fier de sa réelle vigueur physique, Célestin soutenait à qui voulait l'entendre que l'escrime, la boxe, le pugilat et la savate n'avaient aucun secret pour lui, et il lui arrivait, dans les couloirs, de se livrer à des démonstrations qui faisaient se tenir, à distance prudente, les membres de la Chambre, ahuris, sidérés.

Léon Furnémont, joyeux et incorrigible gavroche parlementaire, ne pouvait évidemment prendre Demblon au sérieux. Et il racontait, en riant très fort, les tours, authenticités ou non, qu'il lui avait joués : « Célestin, disait-il, prétend savoir l'anglais; c'est de la blague. Un jour qu'il me reprochait d'aller prendre de temps à autre un scotch à la « Kings Tavern », je lui ai répondu : Pourquoi n'irais-je pas là, comme ailleurs et même plutôt là qu'ailleurs ? Tu te figures que « Kings Tavern » veut dire « Taverne royale » ? Ce n'est pas cela du tout mon vieux : « Kings Tavern », veut dire, exactement : « Taverne du Peuple ». Apprends donc l'anglais ! Célestin, ajoutait Furnémont, n'insista pas, mais il courut à la Bibliothèque consulter un dictionnaire...

???

L'aventure la plus retentissante de la vie agitée de Célestin Demblon fut sans doute sa « découverte » d'une identité nouvelle de Shakespeare. Il passa des années à fouiller les bibliothèques, à compulsier les documents et finit par affirmer que Shakespeare n'était pas Shakespeare mais Rutland... Il l'affirma en long et en large dans un gros bouquin qu'il distribua aux quatre coins de l'Europe et des Amériques et qu'il fut peut-être seul à lire Car, à part quelques rats de bibliothèque de son espèce, qui cela pouvait-il passionner ?... Il l'affirma de même dans une infinité d'articles, de conférences, et, couronnement superbe de son œuvre, il écrivit une traduction nouvelle de « Macbeth ».

Et ceci fut le départ d'une autre aventure dont un certain nombre de Bruxellois d'il y a un quart de siècle firent les frais. Nous l'avons racontée autrefois. Re-racontons la.

???

En mars 1910, les habitués du « Café de la Lanterne », à Bruxelles, se sentirent tout à coup travaillés par un prurit d'art : ils n'en déliraient pas tous, mais tous en étaient atteints. Une idée supercoquettueuse les avait illuminés : celle de commanditer une entreprise ayant pour but de faire représenter la traduction de « Macbeth » par Demblon. A la vérité — et ce fut ici que la méprise fut déplorable — ce n'était pas Demblon qui devait interpréter Macbeth; sans ça... Non, notre Célestin national devait se contenter de faire, à chaque représentation, une conférence préliminaire.

La commandite fut établie sur la base d'actions de 250

francs. Une dizaine de « lanterniers » souscrivirent, qui une part, qui dix. Il y eut parmi eux des artistes du pinceau, des littérateurs en herbe, des industriels chez qui la vocation de Mécène s'était brusquement révélée... et même un vieux rat de théâtre, habitué cependant, lui, à considérer avec quelque sang-froid les entreprises hasardeuses des tournées.

La commandite faisait des rêves d'or: on devait donner à Bruxelles cinq représentations du chef-d'œuvre de Demblon et de Shakespeare, deux à Charleroi, une à Mons, deux à Verviers, quatre à Liège, etc. Même, pour Bruxelles, on songea que les matinées du dimanche et du jeudi ne suffiraient pas à satisfaire la foule des spectateurs qui ne manqueraient pas d'assiéger les guichets, et l'on décida, « en principe », de donner une matinée supplémentaire le mercredi, jour de Bourse, car vous pensez bien que les boursiers allaient se ruer à l'assaut des fauteuils !

Mlle Aimée Tessandier fut engagée à raison de cinq cents francs par cachet pour dix représentations ferme; le peintre F... peignit, pour 14 francs, le calicot transformé, par ses savants pinceaux, en nappe « de l'époque » et en bannières; le dessinateur J. Th... dessina d'admirables costumes, notamment des cottes de maille en style esthétique; Gilson écrivit une musique de scène; Mlle Tessandier fut comblée de cadeaux au cours des répétitions, notamment de flacons de parfums de la Saint-Nicolas: bref, le plus fol enthousiasme ne cessa de transporter les interprètes de l'heureux Célestin.

???

On avait abandonné le stout pour le Saint-Marceaux...

A telles enseignes que les actions firent prime et qu'un souscripteur de deux parts qui s'était récusé le lendemain de sa promesse de souscription sous prétexte qu'il avait réfléchi et que son adhésion avait été fâcheusement consécutive à l'absorption d'un nombre immodéré de gobelets de stout et de pale-ale, fut conspué d'importance: ses actions délaissées trouvèrent immédiatement preneurs.

Ce souscripteur à la manqué était cependant un sage...

En effet, « Macbeth » n'eut, à l'Alhambra de Bruxelles, que quatre représentations au lieu de cinq: la quatrième réalisa 16 francs de recettes. A la suite de quoi on afficha: « Relâche pour indisposition ».

Peu importait: on allait se rattraper à Charleroi, où, à défaut du renom de Shakespeare, la popularité du conférencier ne pouvait manquer d'attirer la multitude. On télégraphia pour connaître la location: elle s'élevait à fr. 12.50.

Malgré tout, le conférencier conféra, et les interprètes interprétèrent; seulement les uns et les autres jurèrent que plus jamais ils ne remettraient les pieds dans l'ingrate Charleroi.

A Anvers, même désastre, irrémédiable et total: le chiffre de location découragea tout le monde; on renonça tout uniment à Anvers. A Liège, patrie du traducteur-tribun, on pensa que l'on pourrait compter au moins sur les électeurs de Pierreuse: on fit fr. 9.45, une fausse pièce d'un sou ayant été relevée dans la recette.

Au total, cette noble entreprise d'art pur mangea les 7.500 francs de la commandite et laissa, en plus, un déficit d'environ 2.000 francs, que les Mécènes d'occasion s'empressèrent d'ailleurs de régler, en jurant, mais un peu tard, qu'ils ne mécèneraient plus.

???

Cette catastrophe ne ternit en rien la fraîcheur de l'âme enthousiaste de Célestin. Il « rutlanda » de plus belle. Dans l'un de ses innombrables articles, paru au « Petit Bleu », il corrigea même Musset, le Musset de la « Nuit d'octobre »:

*Aimerais-tu les fleurs, les prés et la verdure
...Michel-Ange et les arts, Shakespeare et la nature...*

Vers sublime. Vers de génie, écrivait-il. Ce vers admirable pourra devenir heureusement, sans que la mesure soit altérée:

Michel-Ange et les arts, Rutland et la nature...

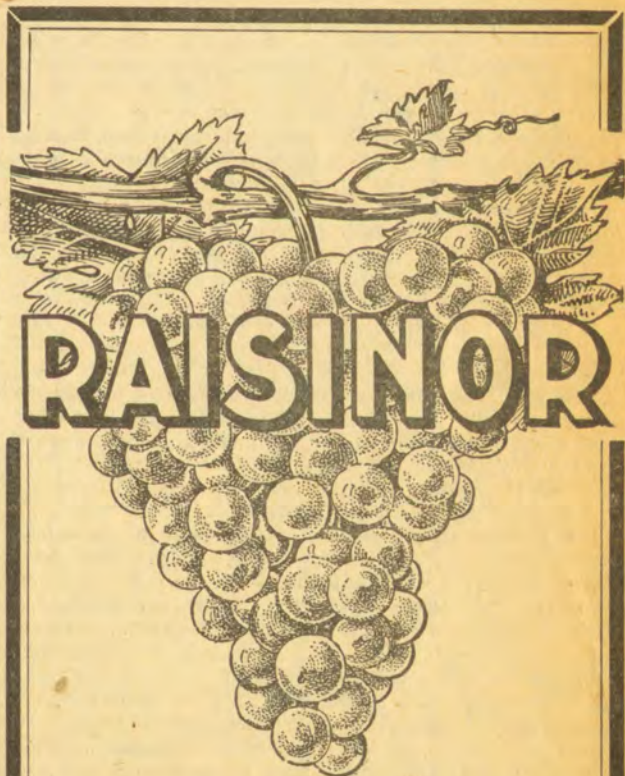
La guerre passée, Demblon accentua son évolution vers

le radicalisme d'extrême-gauche; il voulait rester pur, le pur des purs. A ceux de ses anciens amis qui le taquinaient sur ce qu'ils appelaient sa dégringolade bolchevique, il répondait avec un sourire sarcastique et son accent chantant de Fond Pirette: « Oui, je me prépare à vous en tailler, des croupières, et ce qui est grave pour vous, c'est que cela durera longtemps. Tâtez-moi ces biceps, voyez ces pectoraux ! Je suis bâti pour vivre cent ans... »

Il a suffi que le pauvre eût négligé de s'emmitoufler dans son cache-nez pour que la grippe, en quelques jours, éteignit le brasier de ce tempérament...

???

Or, si pendant dix années, le souvenir de Célestin s'est estompé peu à peu, au point de paraître à beaucoup, infiniment lointain et falot, si la plupart de ses anciens compagnons de propagande semblent l'avoir totalement oublié, les jeunes couches du parti, en revanche, se souviennent. Et si sa tombe fut fleurie, l'autre semaine, au dixième anniversaire de sa mort, c'est que l'intransigeance ardente du vieux tribun liégeois trouve parmi les « antiréformistes » d'aujourd'hui des admirateurs tout neufs et non moins décidés que lui. Dix ans après sa mort, Demblon se reprend à tailler aux tièdes du socialisme les croupières qu'il leur avait annoncées.



Le Jus Naturel du Raisin Frais

La meilleure et la plus saine des boissons

DEMANDEZ-LE DANS LES CAFES

Pour tous renseignements s'adresser aux

CAVES BERNARD-MASSARD

Fournisseur de la Cour

GREVENMACHER (Luxembourg)



Les propos d'Eve

Un vieux garçon

J'ai reçu, ces jours-ci, comme tous les ans à la même époque, la visite et les vœux de l'ami Georges. C'est un aimable garçon célibataire, à l'humeur assez égale, au caractère assez accommodant, à l'esprit assez ouvert pour qu'on ait toujours plaisir à le voir. C'est un de ces commensaux comme il y en a, je crois, dans chaque famille; on ne se « gêne » pas pour lui. On ne se gêne pas, non, mais comme on tient tout de même à son opinion, on fait un peu de frais pour que la conversation, quand il est là, ne retombe pas à plat. Il semble même qu'à les lui raconter, les petits et les grands événements familiaux qui sont comme le calendrier du foyer, reprennent une fraîcheur et une vie singulières. Les enfants l'adorent, la jeunesse le met au courant de ses flirts, de ses peines de cœur, de ses succès divers; les vieux, qui restent au coin du feu, l'interrogent sur le monde extérieur et les événements du jour. A tous il répond avec naturel et bonne grâce et une sorte d'humour tranquille qui fait que, si on lui confie beaucoup, on se soucie peu de provoquer ses confidences.

Je l'ai trouvé un peu morne et vieilli. Pour la première fois, j'ai remarqué que des rides commencent à «illonner» son visage un peu clownesque, et que ses tempes se dégarnissent. Et puis, son bonjour et ses vœux affectueux m'ont semblé formulés d'un ton morne...

— Qu'est-ce qui ne va pas? ai-je demandé

— Rien, oh! rien... Fatigué...

— Réveillon?

— Grand Dieu! non! J'ai fini l'année de la manière la plus sage, la plus bourgeoise... Seulement, voilà, je me suis aperçu brusquement qu'une année de plus, ça commence à compter... Voilà tout...

Un silence. Je risque encore:

— C'est-à-dire que?...

— C'est-à-dire que... que j'ai le cafard, quoi! Un cafard abominable. Je commence à ne plus me sentir à ma place, ni avec les jeunes, ni avec les vieux. Et ceux de ma génération — il en reste peu — sont mariés pour la plupart. Alors, le vieux garçon est, comment dirai-je?... désaxé. J'ai mis quelque temps à m'en apercevoir. Je n'avais pas vingt ans en 1914. Quatre ans et demi de guerre, cinq ans si l'on compte jusqu'à la démobilisation. Ce jour-là, je me suis retrouvé avec mes vingt ans intacts — la guerre, ça n'avait pas été une vie, vous pensez bien! — et j'ai continué, avec mes cinq ans de moins que mon âge véritable, heureux, à l'aise, avec des gamins à peine majeurs. Ça a duré longtemps. Me marier? Bah! me disais-je, il sera rien temps, plus tard. Et puis, la crise est arrivée, il a fallu travailler dur, recueillir chez moi un frère et sa famille, ruinés. Un vieux garçon, qui n'a ni charges ni soucis, n'est-ce pas? et qui habite la ville peut bien mieux s'imposer cette charge qu'une famille aisée mais nombreuse et provinciale. (Ne croit-on pas qu'en ville, les places abondent, et qu'on s'y tire toujours d'affaire?) Me voilà donc avec tous les ennuis du célibat et tous les tracas du ménage... voilà devenu, par force, un homme sérieux, mais un homme sérieux qui n'a ni le prestige, ni l'autorité des hommes sérieux, un vieux garçon, quoi! un être hybride qui n'est plus jeune et qui n'est pas encore mûr. Misère des vieux gar-

çons! On plaint les vieilles filles, on parle de leur vie manquée. Et nous? Une femme, avec son habileté manuelle, avec ses ressources d'ordre, d'organisation, peut trouver dans son intérieur un dérivatif à cette solitude, à ce désenchantement dont je souffre plus tous les jours, moi qui approche de la quarantaine...

— Allons, lui dis-je avec douceur, comme à un malade qu'on engage à se soigner, il est temps d'y songer, et vous êtes mûr pour le mariage. J'ai une amie charmante sous tous les rapports, et tout à fait dans vos âges, entre trente et trente-cinq...

— Oh! s'écria-t-il, tout de même!...

J'ai compris alors la vraie raison de son malaise: pour les filles de vingt ans qui, seules, le séduisent, il est trop vieux. Et c'est lui qui trouve trop vieilles celles de trente...
EVE.

Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67, Chaussée de Charleroi.

Un cinquantenaire notable qui profitera

à nos lecteurs

La très ancienne maison Delvaux existant depuis plus d'un siècle à Bruxelles et qui se spécialise dans la fabrication de la maroquinerie fine et les articles de voyage, nous prie de rectifier une information parue, tout récemment, à cette place même. Chose que nous faisons, d'ailleurs, avec grand plaisir. Nous notons volontiers que cette firme centenaire est, installée, non pas depuis quarante années, mais bien depuis dix lustres, au vingt-deux, boulevard adolphe max, face à l'atlanta, près de la place de brouckère.

Pour associer nos fidèles lecteurs à ce digne cinquantenaire, nous sommes parvenus à attirer la Direction de cette sévère maison, qui se refuse, en temps ordinaire, à tout marchandage sur les prix affichés, d'ailleurs, reconnaissons-le, des plus raisonnables pour la qualité supérieure de ses produits.

Pendant l'espace de temps qui s'écoulera du lundi 7 au samedi 12 janvier, tout client qui se présentera dans les magasins de la maison Delvaux, face à l'hôtel atlanta, près de la place de brouckère, et qui se déclarera lecteur de « Pourquoi Pas? » et en mesure de pouvoir citer deux faits historiques qui illustrèrent les fastes de cette vénérable maison pendant la période d'un siècle de son existence, prenant cours avant la Révolution Belge, soit de 1829 à nos jours. Ces faits ont été publiés sous la présente rubrique dans les numéros de notre journal des vendredis 21 et 28 décembre 1934.

Résumons-nous en faisant connaître l'avantage considérable qu'auront nos aimables lecteurs qui pourront citer les deux faits historiques dont il est question et informons que ceux-ci obtiendront une remise extraordinaire de vingt pour cent sur tous les prix marqués.

Le personnel, parfaitement stylé, de la maison a reçu des ordres stricts qui l'obligent à respecter scrupuleusement

MINNELEER FLEURS

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

— CADEAUX DE NOUVEL - AN —
CHOIX VARIE D'OBJETS FLEURIS
— PRIX TRES RAISONNABLES —

cette mesure et de ne consentir cette remise de vingt pour cent qu'aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » répondant exactement à ces conditions.

Ce geste n'aura, paraît-il, pas de lendemain, à moins que nos lecteurs n'attendent l'an de grâce 1980, au cours de laquelle la maison Delvaux fêtera son cent cinquantième anniversaire de fondation. Mais, d'ici là, que d'eau, que d'eau passera sous les ponts... Il ne s'agit pas, pour nos lecteurs, de remettre leur visite à plus tard. C'est aujourd'hui même qu'ils se doivent de faire leur choix de maroquinerie fine à la maison Delvaux, vingt-deux, boulevard Adolphe Max, face à l'hôtel atlanta, près de la place de Brouckère.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41,
vous présente le plus beau choix de fine lingerie.

A propos de bottes

Sont-ils définitivement revenus, les temps de supplice? Après le corset-gaine (pas obligatoire, comme il y a trente ans, heureusement!), nous avons revu les robes à traînes, nous avons vu grossir à l'horizon la menace du chignon, et voilà que maintenant, sous couleur de bottes dégénérées en « quarts de bottes », nous allons revoir, paraît-il, les bottines d'antan. Les bottines à trente-six boutons, ou à lacages inextricables. Les premières faisaient annuellement une inconcevable consommation de tire-boutons, surtout quand elles appartenaient à des femmes nerveuses. Les secondes nécessitaient la possession d'un mari ou d'une femme de chambre experts en nœuds gordiens.

Et dire que nous allons revoir cela! C'est à désespérer de l'humanité tout entière et des bottiers en particulier.

Heureusement, le « quart de botte » n'a pas l'air de prendre très rapidement. Quelques grands bottiers les exposent; quelques élégantes les exhibent aux courses ou en visite, mais dans la rue, on n'en voit pas.

Ces bottines ne se font guère qu'en daim, mais il est à prévoir que si la mode s'en généralise, on en fera en toutes sortes de peaux. Pour notre tranquillité et notre confort, souhaitons qu'elle ne se répande pas!

Suzanne Jacquet

présente, cet hiver, une collection de CEINTURES SANS BALEINES, invisibles sous la robe.

En exclusivité: Corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue rue d'Argile, 328, rue Royale,
Anvers, Bruxelles.

La sandale des merveilleuses

Si la mode nous couvre les jambes le jour, le soir, par contre, elle nous découvre les pieds.

La sandale triomphe par les grands et petits soirs. C'est assez regrettable.

Les sandales qu'on fait actuellement sont adorables à la vitrine d'un magasin. Mais dans la pratique la sandale exige un pied nu et parfait. Car il est affreux de voir entre les lanières le « renfortage » du bas de soie. Or rien n'est plus rare qu'un beau pied, ou même simplement qu'un pied intact. Les ongles des pieds sont « toujours » affreux, même chez les bébés. Pour le pied, plus que pour le reste du corps, le Créateur a négligé les finitions.

Le malheur est qu'une femme sur dix se rend compte que ses pieds ne sont pas montrables. Le reste exhibe avec impudeur de véritables horreurs. Du moment qu'elles les ont lavés, elles croient avoir fait l'essentiel. Un peu de vernis rouge vif, et elles se croient parfaitement élégantes, alors que leurs extrémités inférieures évoquent ces pieds de suppliciés que peignaient les Primitifs, tout tor-dus, aux ongles arrachés et sanglants...

Hélas! quoi qu'on leur dise, les femmes continueront de mettre dans les sandales des pieds qui en sont indignes et n'iront chez le pédicure que quand, de disgracieux, leurs cors seront devenus douloureux!

UNE CHAUSSURE « MEYERS »

DONNE TOUTE SATISFACTION

35, Avenue de la Toison d'Or, 35

Nouvel avatar du sac à main

Longtemps nos sacs n'ont guère changé. Une année, l'enveloppe prévalait; l'année suivante, c'était la « torpille », les formes ne variaient pas, si les dimensions, les matières et les ornements changeaient un peu de saison en saison.

Cet hiver marque une révolution dans l'histoire des sacs à main.

Après avoir porté si longtemps des sacs plus larges que hauts, nous les porterons désormais plus hauts que larges.

Ce sac nouveau s'inspire un peu, pour sa forme, des sacs à patins. Il est de dimensions plus réduites, bien entendu.

Son degré d'élégance dépend surtout des matières employées. On le fait surtout en daim.

En daim bleu marine, accompagnant des souliers assortis, il donnera beaucoup de chic à une toilette sportive.

En noir ou en marron, fermé par une plaque dorée et retenu par une chaîne également dorée, il accompagne à merveille une robe d'après-midi. Nous ne l'avons pas vu avec des chaînes d'acier. Toutes nos chaînes sont dorées cette année. Faut-il y voir un symbole ou un petit strata-gème pour attirer la fortune?... Car l'or appelle l'or, n'est-ce pas?

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Hommage au veau d'or

En vérité, ce n'est pas seulement sur nos sacs seulement que l'or regagne du terrain. Nous avons tant aimé les métaux blancs que nous avons même fait plater nos cheveux. L'acier, sous forme de tubes, envahissait nos intérieurs. L'argent et le platine étaient seuls admis à composer nos bijoux. Ils ne cédaient que devant l'acier chromé. L'aluminium était révérend comme un dieu.

Est-ce pour nous donner en temps de crise l'illusion de de la richesse? L'or va briller de nouveau comme une étoile de première grandeur au firmament des métaux.

Cela a commencé par nos cheveux. Que d'or et surtout que de cuivre! Les rousses sont légion!

Les ornements de fantaisie, les bijoux et même les meubles ont suivi le mouvement.

L'acier chromé que nous aimâmes tant est désormais banni de nos appartements. Le cuivre seul a droit de cité... et le cuivre rouge l'emporte sur le laiton.

Nos intérieurs et nos personnes ne seront plus qu'un flamboiement, une gigantesque offrande à Phœbus... ou au veau d'or, cet animal injustement décrié, qu'en ces temps de vache enragée il vaut mieux apprivoiser que combattre...

VALROSE Choix unique de lingerie indémaill.
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Les zeeps

Une firme importante d'antiquités reçoit l'ahurissante lettre suivante de Mme Nouveauriche:

« Messieurs. — La semaine dernière, j'ai acquis chez vous un lit Louis XIV. Lorsque ce lit a été placé chez moi, nous nous sommes aperçus qu'il était trop petit pour mon mari. Veuillez donc m'expédier un lit Louis XV ».



Deux champions

Ce monsieur entra à l'hôtel, accrocha son pardessus au porte-manteau et y épingla l'écriteau suivant: « Ce pardessus appartient au champion du monde de boxe. Il sera de retour dans dix minutes. »

Au retour du propriétaire, le pardessus avait disparu mais l'écriteau demeurait. On y avait ajouté ce post-scriptum: « Le pardessus a été pris par le champion du monde de course à pied. Il ne reviendra pas. »

VALROSE Parure lingerie, 3 pièces, fr. 59.50
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Chez le docteur de la famille

— Le fiancé de ma fille sait qu'elle a eu des attaques et que vous l'en avez complètement guérie.

— Sait-il aussi qu'elle a une jambe de bois?

— Ah! ça non, docteur. Nous voulons lui en faire la surprise!

Théâtre « INTER-NOS »

En la salle du Studio, 126, avenue de Boetendael, et sous la direction de M. A. Crabbé, « Inter-Nos » donnera, le 12 janvier, à 15 h. 30, sa seconde et dernière représentation d'abonnement de la saison 1934-1935.

Au programme, outre « La Servant maîtresse », de Pergolèse, avec Mlle Martha Angelici, Armand Crabbé et Jules Delattre, et les Danses Rythmiques de Mme Rosandré et Mlle Arlette Bank, « Inter-Nos » présentera « Fantoques » (création), comédie musicale espagnole en un acte et deux tableaux, poème de Thomas Borras, musique de Conrad del Campo, traduction française d'Armand Crabbé, avec Mme Madeleine Farrère et M. Crabbé, déjà cité.

Prix unique des places, pour cette représentation, 40 fr. Nombre de places strictement limité.

Dans le tram

— Il y avait beaucoup de monde dans le tramway au retour du match de football?

— Comment donc! Jusqu'aux hommes qui étaient debout!

SOLDES — FIN DE SAISON

OCCASIONS INTÉRESSANTES

DUJARDIN-LAMMENS
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Au restaurant:

— Garçon: Une poire bien mûre!

— Voilà, voilà: une poire extra-muros — une!

Délicatesse

Le veuf inconsolable ne tarit pas de larmes et d'éloges sur la défunte:

— C'était une si brave femme. Un cœur d'or! Chaque fois qu'elle me lançait la brosse à la tête, elle cherchait à m'atteindre avec le côté soie...

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques **EMINA**.

En vente partout en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

Préséance

Deux chiffonniers arrivent devant un tas d'ordures sur lequel repose un magnifique trognon de chou.

Le premier avance déjà son crochet, mais le second lui barre la route de la main et dit:

— Permettez, je vous prie, ma femme a aujourd'hui du monde à dîner.

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles.

Belotte et re-belotte

Plaidant à la Cour d'appel dans une affaire de mœurs, un jeune avocat tentait d'établir que son client était incapable d'avoir commis les faits qu'on lui reprochait.

— Songez, Messieurs, disait-il, que le prévenu a plus de soixante-cinq ans. A cet âge, un homme est fini!

— Pardon, Maître! fit le président, vous semblez oublier que les magistrats qui vous écoutent sont tous sexagénaires.

— M. le président, reprit le gaffeur, ce n'est pas la même chose. Je vous prie de considérer que mon client est un ouvrier. Il a travaillé toute sa vie...

Souvenirs délicieux

Les réveillons de Noël et de Nouvel-An, ont laissé les meilleurs souvenirs aux personnes de qualité, les ayant fêté au restaurant La Paix. Comme il fallait s'y attendre, les mets servis dépassaient en finesse tout ce qui se peut imaginer. Les gourmets se régalaient en tous temps au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE: 11.25.43

Les fausses hollandaises

De Jules Veran, à « Comœdia », cet amusant « Entre nous »:

Décidément la fraude s'exerce dans tous les domaines. Les journaux viennent de nous faire savoir que des inspecteurs du service des fraudes se sont rendus à Perpignan, ainsi que dans diverses villes des Bouches-du-Rhône, pour enquêter sur des individus qui se livraient au commerce des hollandaises, mais qui, aux maisons qu'elles fournissaient envoyaient, sous le nom de hollandaises, des parisiennes ou des bretonnes.

Le gouvernement hollandais s'est ému de ce trafic qui peut porter préjudice au bon renom de la Hollande et de ses produits.

Les trafiquants en question sont d'autant plus coupables que lorsque les hollandaises n'ont pas pris leur plein développement, il est bien difficile de les distinguer des

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

parisiennes ou des bretonnes, chacune de ces races n'accusant ses formes qu'avec l'âge.

Quant à nous-mêmes, qui ne consommons, si j'ose dire, ces articles qu'au détail, comment pourrions-nous distinguer leur origine, puisque, hollandaises, parisiennes ou bretonnes, elles nous sont toujours servies dépouillées de tout vêtement, offrant leur chair toute nue à notre gourmandise ?

Nous voulons donc espérer que ces marchands de pommes de terre, qui trafiquaient sur les fausses hollandaises, seront découverts et punis.

VALROSE

Robes du soir, très élégantes
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Bismarck et lord Beaconsfield

Comment faites-vous, mon cher collègue, demandait un jour à Bismarck lord Beaconsfield, qui dirigeait alors la politique anglaise, pour vous débarrasser des importuns qui nous assiègent, nous autres, hommes d'Etat, pour leur donner à entendre que le moment de se retirer est venu ?

— Rien n'est plus simple, répondit le prince. Ma femme connaît les fâcheux auxquels je suis en proie et lorsque, à son avis, ils sont restés assez longtemps chez moi, un valet de chambre vient, sur son ordre, me dire que l'empereur m'appelle au palais.

Bismarck achevait à peine de parler que la porte s'ouvrait et que le valet de chambre venait prononcer la formule fatidique :

« Sa Majesté désire parler à Votre Altesse ».

Quelle jolie coiffure!!

C'est pour que vous entendiez cette exclamation sur votre passage que PATY a engagé un grand spécialiste lauréat du dernier concours international. Il se tient à votre disposition au : ROYAL BEAUTY, 28, avenue Louise, Bruxelles. Téléphone : 11.35.35.

Drame de l'air

Depuis trois quarts d'heure, la dame bavarde s'est emparée de l'infortuné aviateur et le submerge de son admiration.

— Que ce doit être émouvant, conclut-elle, de sauter de 3.000 mètres en parachute! Je vous en supplie, contez-moi votre impression la plus dramatique dans ce genre d'exploit.

L'aviateur (pince sans rire) — Eh bien, voilà. Une fois, j'ai sauté de très haut et me suis posé sur une pelouse où il y avait...

La dame (haletante). — Ou il y avait...

L'aviateur — Une pancarte avec: « Défense de marcher sur le gazon ».

ALPECIN

lotion capillaire scientifique, s'impose contre pellicules, chutes de cheveux, démangeaisons, et fait disparaître les plaques dans les cheveux et dans la barbe

A la clinique

X. a décidé de se faire faire une petite opération. Cela durera quelques minutes; mais, comme X... est très douillet, il a demandé à être endormi. Tandis que le chirurgien se prépare, X... sort son portefeuille et se met à compter ses billets.

— Ne vous occupez pas de ça pour le moment, lui déclare le médecin que touche tant d'empressement, nous réglerons tout cela plus tard!

— Oh! ce n'est pas ça, docteur, répond X..., mais comme vous allez m'endormir, vous comprenez, je tiens à savoir...



Un colis scellé avec le papier gommé sera économique bien garanti et publicitaire.

EMMO

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

L'habitude

Deux critiques dramatiques parisiens se rencontrent.

— Tiens, mon cher ami, vous n'étiez pas, hier, à la répétition des Variétés!

— Non, en effet, j'étais à l'enterrement de mon beau-père.

L'autre distraitemment:

— C'était bien?

VALROSE BAS DE SOIE NATURELLE, 19 fr.
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Napoléon à cheval

En 1809, pendant la guerre d'Espagne, l'Empereur, logé à Valladolid, apprend que l'Autriche se prépare à l'attaquer, que ses ministres Fouché et Talleyrand conspirent afin de placer Louis XVIII sur le trône. Sa colère monte à la fureur. Il décide de rentrer à Paris. Secrètement, on va préparer les relais. Utiliser une voiture dans les mauvais chemins d'Ibérie, c'eût été aller trop lentement. Les relais de poste sont commandés à tenir toutes les dix lieues.

Il règne un froid rigoureux. La neige tombe en bourrasques, blanchissant les voies. N'importe! Napoléon partait le 17 janvier, à 7 heures du matin. En cinq heures il arrivait à Burgos. Au sinistre défile de Ponte-Corbo, les grenadiers qui gardaient le passage dit coupe-gorges, virent passer « un peloton de démons ». Onze hommes enveloppés de manteaux bleus. En tête, le chef penché sur l'encolure du cheval, le frappait rudement de la cravache. Il dormait vingt minutes après chaque repas et prenait seulement deux heures de repos à Tolosa. L'empereur faisait en quarante-cinq heures la course de Valladolid à Bayonne: un prodige de vitesse. Quand M. de Castellane, préfet des Basses-Pyrénées, demandait:

— Sire, n'êtes-vous pas extrêmement fatigué ?

— Non, chez moi la volonté domine toujours les épreuves physiques.

Napoléon arrivait à Paris, le 23, à 8 heures du matin, surprenait la Cour aux Tuileries. Fouché et Talleyrand malmenés, l'Empereur va voir les nouvelles constructions du Louvre et de la rue de Rivoli. Le soir, il travaillait jusqu'à onze heures, mais resté debout, dictant ses ordres aux secrétaires.

Son entraînement, Napoléon put le conserver pendant la paix en faisant, le matin, de l'équitation au Bois de Boulogne, ou dans la forêt de Saint-Germain. Ordinairement, le grand écuyer Caulaincourt l'accompagnait. Parfois c'était son médecin, le docteur Corvisart, qui voulait garder une petite allure. Alors, Bonaparte donnait de la badine sur le cheval de son compagnon, riait et commandait :

— Allons, baron, un petit galop pour nous échauffer.

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Suite au précédent

Ce fut après son retour d'Espagne qu'on lui aménagea une voiture bureau de deux pièces, où il pouvait écrire, manger et dormir. Quatre personnes y tenaient à l'aise. Des casiers contenaient les cartes, les plans, la vaisselle et les objets de toilette. On attela quatre chevaux dessus.

L'Empereur, logé à l'Elysée, est informé le 12 avril 1809, que les Autrichiens ont passé l'Inn; il s'ordonne d'aller en voiture rejoindre l'armée d'Allemagne. Il fera le trajet de Paris à Donauwerth en quatre jours. En route, il voit ses alliés: le Grand Duc de Bade, les rois de Wurtemberg et de Bavière. Un quart-d'heure d'entretien est accordé à chacun. En Bavière, un orage effraie les postillons, qui veulent s'arrêter. — Au galop! commande le monarque, qui allait gagner les victoires d'Abensberg et de Wagram.

Ses chevaux de bataille, conduits par les mamelucks, suivaient l'équipage. Il en monta vingt-trois de 1805 à 1815. Parmi eux: le Gaillard, l'Audacieux, le Sélim, l'Aspasie, le Cléopâtre, l'Iéna, l'Hector, le Memphis, étaient les meilleurs.

La voiture arrêtée au centre de l'armée, Napoléon descendait vite, sautait en selle et dirigeait les mouvements des troupes. De Moscou à Smolensk, pendant la retraite, il montait Hector, qui tomba mort d'épuisement, à Misedniki, le 6 décembre 1812.

VALROSE ROBES, LAINAGE D'APRES-MIDI
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Re-suite au précédent

Alors, le terrible hiver ne laissait plus de chevaux français prêts à galoper. Si l'Empereur avait souvent marché à pied au milieu des troupes débandées, enveloppé de fourrures, un long bâton à la main, fatigué et pressé d'échapper aux cosaques de Platow qui le cherchaient de tous côtés pour toucher la prime d'un million de roubles, il devait utiliser un nouveau moyen de locomotion.

Un escadron polonais, survenu frais, qui avait accompagné le duc de Bassano, devait fournir à 8 heures du matin, l'attelage du traîneau et l'escorte du souverain. Napoléon devient M. de Rayneval. Il se place entre Maret et Caulaincourt.

— Plus vite! recommandait souvent le voyageur.

Une bise terrible lui rougissait le visage. Arrivé à Kwono, sa première demande est celle d'un grand feu qui le réchauffera.

A Wilconwieski, un montant du traîneau s'est brisé sur le pavé de la bourgade. M. Wibicky, sénateur polonais, offre le sien et un conducteur connaissant tous les chemins. Napoléon demande que l'allure de six lieues à l'heure soit maintenue pendant trois jours, jusqu'à Varsovie. On le descend devant l'hôtel d'Angleterre, le 10 décembre, à 8 heures du matin, car ses jambes sont inertes et glacées.

Les affaires civiles et militaires réglées, le Souverain, connaissant que la neige a recouvert l'Allemagne, remonte le 11 en traîneau et fait courir vers Dresde, arrive dans cette ville le 14, avant l'aube.

La reine de Saxe lui offre son traîneau. Il prend la route de Leipzig. Arrivé à Erfurt, M. de Saint-Aignan fait avancer une voiture. Véhicule laissé à Château-Thierry. Ce fut dans une chaise de poste que César arrivait aux Tuileries, le vendredi 18 décembre, avant minuit.

Pour les cuirs chevelus trop gras

ALPECIN, lotion capillaire scientifique, doit être employée journellement; il faut, en plus, laver les cheveux tous les quinze jours avec le shampoing liquide **ALPECIN**. La chevelure restera belle, souple et brillante

Conseil

- C'est curieux comme j'aime les enfants des autres.
- Eh bien! mon cher, marie-toi.

Le crépuscule des grands hommes

En 1878, un soir, rue de Clichy, Victor Hugo recevait des amis à dîner. Il rentra à la dernière minute. On se mit à table, comme c'était la coutume, à neuf heures. Durant la première moitié du dîner il se tut. Soudain, il prit la parole d'une manière assez solennelle et dit: « Tout Paris cet après-midi était aux courses de taureaux données par la Reine d'Espagne. » On se regarda, Mme Lockroy pensant que le poète était dans quelque rêverie, dit pour dissiper le malaise: « Jeanne et Georges sont allés cet après-midi au Luxembourg. — Comment, madame, au jardin du Luxembourg! Il fallait aller à la course de taureaux donnée en l'honneur de la Reine d'Espagne. » Tout le monde se leva et se retira.

On croit que Victor Hugo ce jour-là avait eu quelque attaque. Il semble bien que dès lors il cessa de travailler. Le plus profond silence fut gardé.

J'ai entendu un admirateur de Rousseau trouver dans cette attaque de 1878 l'explication de la réponse que fit Hugo au sujet de Rousseau.

Hugo avait fait un discours sur Voltaire. On allait élever une statue à Rousseau. Le centre (Louis Blanc, président) vint demander à Hugo de faire cet éloge. Il répondit avec une colère qui les consterna:

« Je ne ferai jamais l'éloge d'un laquais. »

Louis Blanc fit le discours que Laguerre trouva superbe. Lamartine, lui aussi, se survécut. Un jour qu'on lisait devant lui le Lac, il dit: « De qui sont ces beaux vers? » Une nuit, il disparaît, la passe toute entière au bois de Boulogne; au matin, on le retrouve couché en travers du seuil du chalet qu'il habitait à Passy...

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Confusion

Le commissaire. — Pardon, l'agent se plaint que, quand il vous a fait une observation parce que vous ne stoppiez pas devant le passage clouté, vous lui avez fait une réponse ridicule et outrageante.

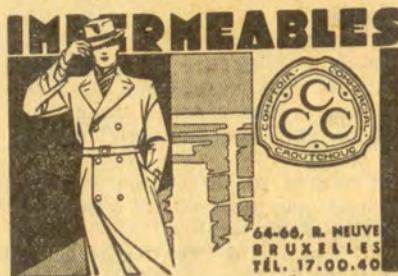
Le petit homme timide. — Mettez-vous à ma place, monsieur le commissaire. Ma femme me tirait par le bras. L'agent m'apostrophait. J'ai dit à ma femme: « Un instant, monsieur l'agent », et à l'agent: « Laisse-moi, ma cocotte chérie »...

VALROSE Faites un cadeau de lingerie
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Pseudonyme

Une de nos plus talentueuses femmes de lettres signe ses romans d'un nom d'homme, ce qui ne l'empêche pas d'être, dans l'intimité, la plus charmante et la plus ardente des femmes. Un jour, quelqu'un se plaignait de n'avoir pas reçu réponse à un mot qu'il avait envoyé à la romancière:

— Dame! fit Michel-Georges Michel, c'est que dans la journée « il » est occupé! et le soir, « elle » est prise!



Un garçon logique

Dans une école primaire, l'instituteur s'efforce de faire comprendre à ses élèves ce que c'est qu'un miracle. Il y emploie de longues explications et, à la fin, il veut voir si ses efforts ont été couronnés de succès. Aussi appelle-t-il à lui un de ses écoliers et dit :

— Supposons que tu grimpes en haut des tours de Notre-Dame, que tu tombes dans le vide et que tu te relèves sur le parvis sans une égratignure. Qu'est-ce que c'est ?

— De la chance, répond l'enfant.

— Bien. Mais supposons que tu recommences une seconde fois à te lancer dans le vide de cette hauteur et qu'une seconde fois tu ne te blesses pas. Qu'est-ce que c'est ?

— Du hasard.

L'instituteur ne perd pas patience.

— Soit. Mais la même chose se reproduit une troisième fois, et une troisième fois tu ne te fais pas le moindre mal. Qu'est-ce que c'est ?

— De l'habitude.

VALROSE

Fine lingerie, modèles choisis
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Les recettes de l'oncle Louis

LES JETS DE HOUBLON.

Achetez des jets de houblon chez les marchands de légumes. Ils sont nettoyés et séchés. On peut également acheter des jets de houblon conservés.

Les cuire dans de l'eau salée et ajouter le jus d'un citron. Les égoutter après cuisson. On les arrose de crème et de beurre. Les servir avec des œufs pochés. On peut les servir seuls ou comme accompagnement de viandes blanches.

BERNARD

7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

En ménage

Van Pimpelen et sa digne « pousske » Mélanie dorment profondément, quand, au beau milieu de la nuit, ils sont éveillés en « cerceau » par leur petit dernier, couché près d'eux dans « sa berce ». Mélanie se lève vivement et le berce. Il continue de crier. Alors elle se tourne comme ça vers son mari et voyant qu'il s'est tranquillement endormi, elle le secoue, toute fâchée de colère.

— Qu'est-ce qu'il y a do ? demande Van Pimpelen.

— Tu n'es pas z-honteux, dit Mélanie, de me laisser me lever ainsi chaque nuit et de ne t'occuper de rien. Tout de même, le petit est aussi bien à toi qu'à moi ; on en a chacun une moitié...

— Alors, répond Van Pimpelen, sans ouvrir les yeux, continue seulement à bercer ta moitié ! La mienne peut crier...

POUR ETRENNES

VALISE MARTINI COCKTAIL

60 francs chez tous les revendeurs

Féminités

— Pour être tout à fait heureuse, disait récemment Aurel, il ne suffit pas qu'une femme soit préférée, il faut encore qu'elle sache à qui !

Histoire juive

Dans ce tout petit restaurant juif, il n'y a pas de menu, même pas d'ardoise. La servante énumère rapidement les quelques plats du jour : chacun commande, puis l'addition se fait avec l'aide des souvenirs communs.

Cohen a terminé son frugal repas. La servante est devant lui, crayon à la main. Cohen rappelle ce qu'il a mangé et la fille pointe, additionne :

— C'est tout, fait Cohen après avoir signalé le dessert. Au même moment, il a un petit hoquet. Alors la servante :

— Ah ! ah ! monsieur Cohen, vous avez oublié les radis !

POUR VOS MENUS,

UN HORS-D'ŒUVRE DELICIEUX S'IMPOSE

SARDINES SAINT-LOUIS

LES PLUS FINES SARDINES DU MONDE

Shocking

Rompant avec les mœurs graves de son pays,
Une jeune Anglaise avait mis
Pour aller au bal, un costume contraire
A la pudeur la plus élémentaire.
Si bien qu'un commissaire implacable et moqueur
Interdit l'accès de la fête
A la pauvre miss stupéfaite.

Moralité :

Une miss décente est de rigueur.

VALROSE

Voyez sa lingerie indémaillable
Choix unique de lingerie indémaill.

Propos de crise

La sonnerie du téléphone se fait entendre dans un café. Le garçon va à l'appareil. Il entend une voix qui lui demande :

— Est-ce que M. Dupont est là ?

Aussitôt, le garçon répond :

— Non, il n'est pas là.

A l'autre bout du fil, le questionneur s'étonne :

— Vous connaissez donc M. Dupont ? Il n'a pas l'habitude de venir chez vous.

— Non, fait le garçon, je ne le connais pas.

— Alors, voulez-vous me dire comment vous pouvez savoir qu'il n'est pas là ?

— C'est bien simple, dit le garçon : il n'y a pas un seul client dans l'établissement.

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Cave canem

Un ménage avait loué une villa à la campagne. Un beau soir, ou plutôt une belle nuit, car il était fort tard, un voisin vit le mari et la femme devant la porte de leur maison, l'air désespéré :

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il. Vous avez oublié vos clefs ?

— Non, répondit tristement le mari, mais nous avons un nouveau chien de garde. Il ne veut pas nous laisser rentrer,



Balfour et Shyscrapers

Lady Oxford raconte, dans ses Mémoires, l'anecdote suivante : Balfour se trouvait en Amérique et, avant son embarquement, un ami tint à le conduire devant le Woodworth building, alors le plus haut de New-York. Son guide commença de lui énumérer le nombre des étages et des locataires de ce prodigieux immeuble.

— Remarquable, déclara l'homme d'Etat anglais.

— Il a 900 pieds de haut et a été construit en un an et huit mois.

Balfour, ayant mis son monocle regarda l'édifice de bas en haut et proféra simplement :

— Vraiment ?

— Il est entièrement construit en acier et en pierre et est incombustible...

Balfour laissa tomber son monocle et murmura : « Quel... Quel dommage! ».

VALROSE BELLES JUPES LAINAGE, fr 59.50
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

L'ordonnance

Marius entre dans une pharmacie :

— Donnez-moi une livre de strychnine, dit-il.

Le pharmacien lève les bras au ciel :

— Il m'est impossible de vous donner de la strychnine si vous n'avez pas d'ordonnance.

Et Marius :

— Je n'ai pas d'ordonnance. Mais je peux vous montrer la photographie de ma femme.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX, 3-4 (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le poilu académicien

Un jour, à Salonique, le général Sarraïl, qui visitait un quartier militaire, rencontre dans une salle un soldat frottant éperdument un parquet et chantant à pleine voix, tandis que le canon tonnait à la cantonade.

— Bravo, s'écrie le général, tu es vraiment gai... Je parie que tu viens de recevoir une lettre de ta payse ?

— Non, mon général.

— Mais qu'est-ce donc qui te rend si content?... Les délices de l'ordinaire ? Le bruit de la bataille?...

— C'est, mon général, que je viens d'apprendre par un télégramme, mon élection à l'Institut.

Le soldat frotteur si joyeux n'était autre que M. Thu-reau-Dangin.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Contagion

Certains animaux exotiques, acclimatés, si l'on peut dire, dans nos pays prétendus tempérés, souffrent des rigueurs de l'hiver dans les jardins zoologiques où ils sont offerts à la curiosité des foules. Il paraît même que les éléphants s'enrhument pour un rien sous nos cieux inhospitaliers.

Certain jour de décembre, le gardien d'un « zoo » européen vint trouver son directeur.

— Il y a dans mon service un éléphant qui tousse à fendre l'âme...

— Donnez-lui du rhum dans de l'eau chaude, répondit le chef de cette arche de Noé ancré au sol d'un métropole moderne.

Ainsi fut fait.

Le lendemain, le directeur rencontre le gardien :

— Eh bien ! comment va votre malade ?

— Il va beaucoup mieux, monsieur le directeur, mais depuis hier tous les autres éléphants se sont mis à tousser.

VALROSE, 41, chaussée de Louvain

Les « restes » de Carnera

Carnera, le boxeur géant, déjeunait au bord de l'eau, à Capri, entouré de l'admiration générale. Il avait devant lui, une énorme pièce de viande et un monceau de pommes frites.

Sa fringale satisfaite, Carnera repoussa les plats encore plus qu'à moitié pleins. Aussitôt, le maître d'hôtel se précipita vers ces restes « illustres » et les présenta à la ronde aux autres convives, qui se les partagèrent avec empressement. Seul, un Anglais flegmatique se leva de table, jeta sa serviette et réclama l'addition en proclamant à haute voix :

— Parfaitement dégoûtant !

Ni Carnera ni le maître d'hôtel n'en sont encore revenus !

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRE DURES
•
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
•
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Mésalliances !

Une jeune — et très jolie — danseuse du corps de ballet de l'Opéra, a épousé récemment un lord anglais, le onzième duc de L..., un des plus grands seigneurs d'Angleterre. La petite ballerine a été fort bien reçue parmi la noblesse britannique, qui est très accueillante aux étoiles de théâtre. Plus accueillante que la noblesse française, si l'on s'en tient au mot admirable que rapportait un jour Robert de Montesquiou.

Un des fils Maillé vivait avec une maîtresse d'origine israélite, Mlle Judith Winnemer (qui inspira à Octave Mirbeau « Le Calvaire ») ; il la quitta pour épouser une jeune bourgeoise. Sur quoi sa mère, la vieille duchesse de Maillé, déclara avec un inexprimable dédain :

— Je regrette la cocotte, parce qu'au moins, celle-là, je pouvais ne pas la voir !

Le mot est beau. Il en dit long.

T. S. F.

Quelques vœux

En lisant le courrier de nos lecteurs qui s'intéressent particulièrement aux choses de la radio, nous pouvons souligner certains vœux qui sont destinés à l'I.N.R. à l'occasion du jour de l'an.

On souhaite à notre Institut National des speakers et conférenciers plus vivants et ayant, en général, un accent belge moins prononcé;

des concerts faisant une part harmonieusement égale entre la musique classique et la musique légère;

beaucoup de séances théâtrales;

moins de causeries politiques et d'émissions organisées par les organismes à couleurs officielles;

la suppression radicale des lamentables séances enfantines qui ne servent qu'à la propagande politique des partis qui en prennent l'initiative.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1.395 1.995 2.950 fr

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Une idée originale

Jusqu'à présent la plupart des statues modernes qui ornent les villes se contentaient d'être simplement encombrantes et laides. Voici qu'elles se mettent à parler. C'est en Amérique — naturellement — que cette originalité se manifeste à la grande stupefaction des pauvres passants. A Washington on a érigé une grande statue de Christophe Colomb. Ce brave homme méritait bien ça. On a fait plus en son honneur: à l'intérieur de cette statue on a installé un puissant haut-parleur et, deux fois par jour, à 10 heures et à 19 heures, on entend une voix grave qui proclame: «C'est moi qui ai découvert l'Amérique!»

Deux fois par jour! Et tous les jours!
On finira par le croire!!!

L'agenda de l'auditeur

Sur l'onde française de l'I.N.R. on entendra: le 6 janvier, un concert dirigé à Liège par M. Armand Marsick; le 9, un récital de chœurs-parlés par les élèves de Mme Renaud-Thévenet; le 12, un jeu radiophonique de M. Charles Plisnier: «Mort d'un enfant»; le 13, un festival Grétry; le 16, un concert d'orgue donné au Palais des Beaux-Arts par M. Joseph Jongen; le 21, la diffusion d'un spectacle du théâtre du Trocadéro de Liège.

Un peu de partout

En Russie, on va faire des essais de reportages-parlés sous-marins; les speakers scaphandriers auront des micros dans leur casque — A la fin de 1934, l'Allemagne comptait près de 6 millions d'auditeurs. — La radiophonie espagnole a célébré son dixième anniversaire. — A souligner cette juste réflexion de M. Paul Dermée dans une étude consacrée aux programmes radiophoniques: «La radio doit être dirigée par des guides, c'est-à-dire par des éducateurs, qui n'ont pas à obéir au plus grand nombre de leurs élèves qui réclament le remplacement des classes par une perpé-

tuelle récréation.» — Radio-Luxembourg va étendre la durée de ses émissions: tous les samedis le concert commencera à 16 heures pour se terminer à minuit.

La réorganisation de la Tour Eiffel

Le poste de la Tour Eiffel a connu la splendeur, il y a une dizaine d'années. Il fut le premier à émettre un journal parlé et à prendre certaines initiatives originales. Puis, peu à peu, ce fut la décadence. Menacé à un certain moment par le plan de Lucerne, on a pu croire à sa disparition. Le ministère des P.T.T. français vient d'en décider la réorganisation. La Tour Eiffel va reprendre une place de choix dans l'éther.

La nouvelle longueur d'onde sera de 206 mètres, la seule qui reste à la disposition de la France. Le journal-parlé qui était devenu légèrement poussif et totalement confidentiel sera remis à neuf. Une nouvelle impulsion sera donnée au théâtre radiophonique. Les émissions seront relayées par les postes de province. Ainsi — tel est le vœu de l'Administration — la Tour deviendra un poste hors classe qui recherchera surtout la qualité et les innovations radiophoniques.

La publicité radiophonique

Cette plaie de la radio est bien menacée un peu partout. Une récente décision vient de supprimer ces émissions tapageuses et médiocres dans les programmes de Radio-Paris, de Paris P.T.T., de la Tour Eiffel et du Poste Colonial. Ainsi la radiophonie officielle française suit l'exemple donné par la Belgique depuis 1931.

Seulement, en Belgique, la publicité interdite par la loi du 18 juin 1930, subsiste encore dans les émissions des postes privés. Il y a là une tolérance qui se prolonge singulièrement, et on se demande pourquoi.

Joie!

Le jeune conscrit, revient, en toute hâte, du conseil de révision.

— Quel bonheur, chère cousine, le Conseil m'a exempté pour faiblesse de constitution... Je vais donc pouvoir vous épouser!



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

**RECHAUD
THERM'X**

RECHAUD CATALYTIQUE POUR
AUTOS. INDISPENSABLE PEN-
DANT LA GELÉE PRÉSERVE LE
RADIATEUR ET PERMET UNE
MISE EN MARCHÉ FACILE

V. HUCHON

PLACE MAURICE VAN MEENEN, 9
BRUXELLES

Petite correspondance

B. T. — C'est ce que Marivaux appelait les jeux de l'Amour et du Bazar. Saluez et laissez passer.

R. V. U. — Cette ex-Excellence a déjà fait savoir, dans une interview, qu'elle sera complètement étrangère au prochain passage de la Lune sur le plan de l'Ecliptique. Laissez donc cet homme tranquille.

Brusseleer. — Vieille habituée des dancings bruxellois, encore moins vieille poule que vieux chameau, on l'a baptisé sans charité: « Mataméhari ».

Limal. — Mais non, cher lecteur et correspondant, nous ne donnons aucun coup de patte au poète, et nous avons beaucoup goûté vot. « Anniversaire ». Mais ces jolis vers ne sont pas précisément dans la note de « Pourquoi Pas ? » qui n'est pas une revue littéraire.

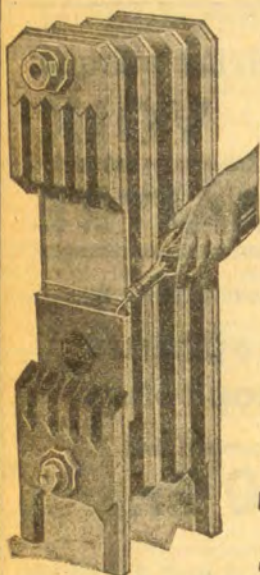
Arnal. — Intéressant, votre papier, mais un peu long.

G. M. Mille regrets. Plus de place.

J. D., Verviers. — H. Bonjean, 149, rue Franklin, Bruxelles.

F. G. F. — Cette nouvelle lettre ne fait, en somme, que reprendre les arguments de la première. Restons-en là, pour le moment, voulez-vous? L'effet a été produit. Attendons.

“ MICO ” LA SANTÉ DANS L'AIR



VOULEZ-VOUS...

ÉVITER RHUMES. BRONCHITES
MIGRAINES.

AIMEZ-VOUS...

FLEURIR VOS APPARTEMENTS.

DÉSIREZ-VOUS...

PRÉSERVER VOS MEUBLES.
PIANO. BOISERIES.

ADOPTÉZ

LES HUMIDIFICATEURS BREVETÉS

“ MICO ”

DÉBIT CONTRÔLÉ. INVISIBLES.

APRÈS EXAMEN PAR LA COM-
MISSION D'HYGIÈNE, ADMIS
À FIGURER AU MUSÉE D'HY-
GIÈNE DE LA VILLE DE PARIS

**Le complément
indispensable
de tout chauffage central.**

EN VENTE CHEZ :

Installateurs, Quincailliers, Facteurs de Pianos
POUR DOCUMENTATION S'ADRESSER :

“ MICO ”, 5, rue des Arquebusiers, Anvers

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Mercredi 30 décembre 1914. — Nous continuons à manger du « pain de chien », tandis que gâteaux et tartes succulents s'étaient à la montre des pâtisseries.

Tous les jours, des charrettes arrivent ici des régions de Mons et de Charleroi pour drainer des pains et les diriger vers ces contrées particulièrement éprouvées.

Ces revendeurs vont de boulanger en boulanger offrant jusque 45 centimes par pain, ou encore ils racolent dans la rue les porteurs chargés de la remise du pain à domicile et leur achètent leur marchandise à un prix supérieur à celui fixé par l'arrêté échevinal.

La conséquence de ce petit commerce est double : d'une part, nombre de Bruxellois ne parviennent plus à se faire servir par leur boulanger et, de l'autre, les malheureux auxquels on vend en province le pain acheté dans les conditions que nous venons de dire, le paient à des prix exorbitants.

Dans les environs de Charleroi, les mineurs, n'ayant plus pour se nourrir que des pommes de terre, refusent de descendre dans la fosse, se déclarant trop affaiblis pour travailler. On a fabriqué et vendu aux habitants, pendant deux semaines, une horrible pâte, un produit bizarre et répugnant, dont la couleur, dit un témoin dégustateur, peut se situer entre le noir de charbon et le vert de gris. Des enfants sont morts d'avoir mangé de cette abominable nourriture.

Vendredi 1er janvier 1915. — Morne journée que celle qui vit les débuts de 1915 ! On a échangé tout de même quelques fleurs, quelques bonbons ; le souhait, le seul, n'avait pas besoin d'être formulé.

On est étreint par un malaise oppressant ; non pas que l'on ait, sur l'issue finale, le moindre doute, mais on songe avec effroi aux jours, aux jours, aux jours qui se succéderont avant la solution... Ne nous trouverons-nous pas, au 1er janvier 1916, dans une situation expectante comme celle d'aujourd'hui ? De combien de nouveaux désastres, de morts et de misères sera-t-elle aggravée ?

Le canon a tonné toute la nuit.

Samedi 2 janvier. — Un Bruxellois qui a traversé les lignes a poussé jusqu'à La Panne ; le Roi et la Reine y habitent une villa à l'extrémité S.-O. de la digue, avec le général Hanotaux. Tous les jours, le Roi se rend au front, se portant vers les points où ont lieu des engagements.

Quant à la Reine, c'est un culte filial, ému, attendri, frémissant, qui l'entoure.

Dimanche 3 janvier. — Distribution aux enfants pauvres, à l'école de la rue Veronèse, des jouets et friandises envoyés d'Amérique. Dans beaucoup de paquets, on a trouvé des lettres vraiment touchantes.

Voici l'un de ces billets :

« Qui que vous soyez, petite camarade belge inconnue, qui recevrez cette poupée, écrivez, après la guerre, à la petite fille de New-York qui vous l'envoie avec toute son affection, afin qu'elle sache si elle vous a causé quelque plaisir au milieu de vos chagrins. »

Il y avait 647 caisses de jouets ! Près de mille enfants pauvres ont participé à la distribution. Et il n'y eut personne qui résista aux larmes quand les enfants, agitant de petits drapeaux américains, chantèrent de leurs voix fraîches et prenantes des chœurs patriotiques.

(1) Extrait de *Pourquoi Pas ?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.



CONTE DU VENDREDI

REDEMPTION

Installé dans la « Coulée du Diable », à la frontière canadienne, je dus bientôt faire l'infirmier, mon vieux pal Bret Davis, qui partageait ma cabine, était au plus mal à cause d'une vieille blessure que ces imbéciles de docteurs n'avaient pu guérir. Le sang pourri, Bret s'apprêtait à aller demander l'hospitalité à son ami et protecteur Satan.

Le temps était affreux: depuis trois jours la neige tombait sans arrêt. Vraiment c'était à ne pas jeter à la porte le chien le plus galeux, le shériff le plus maudit.

En attendant, je contaï au futur macchabée les plus joyeuses de mes aventures. Comme j'allais prendre le thé chauffant sur le feu, je vis par la lucarne un jet de lumière s'élevant au loin, vers le défilé des Singes. C'était une fusée de la « Mounted-Police ». Elle indiquait l'appel d'une patrouille égarée dans la forêt ou bloquée par la tempête.

Je me rappelais que ce damné caropar Jack Morgan avait été chargé d'épurer — comme ils disent là-bas — notre bon maquis. Le bougre n'allait tout de même pas prendre sa mission au sérieux. D'habitude, Jack Morgan annonçait son arrivée par deux fusées rouges, tirées dès la première nuit. De cette façon, ceux d'entre-nous désireux d'excursionner aux Etats-Unis avaient tout le loisir de passer la frontière. La région ainsi nettoyée en un rien de temps, Jack Morgan repartait et recevait les félicitations de ses chefs.

Nous revenions invariablement, et, lorsque les autorités, stupidement obstinées, voulaient à nouveau nous importer, elles nous renvoyaient le valeureux Morgan, qui n'oubliait jamais ses fusées rouges.

A présent, un grand feu lécha le ciel, trois pétards éclatèrent, deux séries de fusées bleues et rouges strident la nuit. « C'est le S.O.S. de la police » pensai-je. J'attendis un long moment: plus aucune lueur ne brilla.

Que faire? Laisser mourir Bret Davis sans lui donner l'extrême-whisky qu'il ne manquerait pas de réclamer ou ne pas m'inquiéter des égarés?

Jack Morgan, après tout, était un garçon précieux. Bret, lui, n'en avait plus que pour une heure ou deux. Rester n'avancait à rien. Je mis mes fourrures, chargeai mon traîneau de pelles, de cordes et de couvertures. Je fis mes adieux à Bret en lui recommandant de bien souffler la lampe s'il se sentait mourir. Je lui promis une tombe décente, profondément creusée dans le roc pour que les fauves ne viennent le dévorer que le plus tard possible, et, avant de sortir, je mis à sa portée une petite gourde de gin afin qu'il pût s'administrer le dernier sacrement.

D'un sourire, Bret me remercia et même, je l'entendis gentiment murmurer: « Go to hell » (Va-t-en au diable).

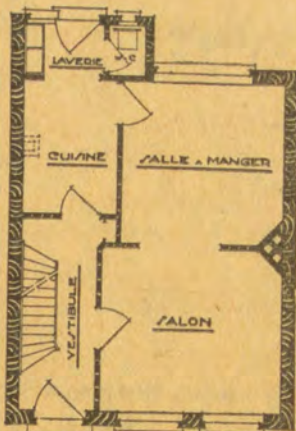
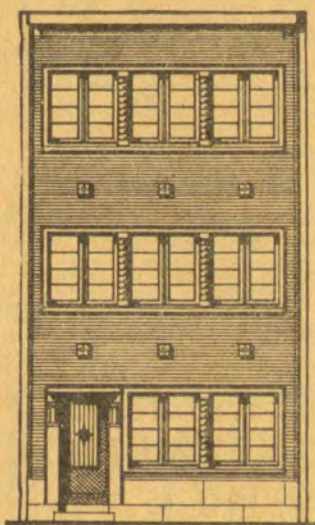
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE 33.95.40

SUCCURSALES:
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8 RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT 72,000 FRANCS (clé sur porte)



REZ DE CHAU/EE

CONTENANT:

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage: Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Deuxième étage: Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT:

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 107,600 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 118,500 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du boulevard Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 107,600 et de 118,500 comprennent absolument tous les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE,



**SI VOUS AVEZ
MAL A LA GORGE**
enveloppez-vous
le cou avec
une feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive ou résolutive,
qui tient chaud et déconge-
tionne les organes enflammés.

Toutes pharmacies.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

CONTRE LA TOUX,

et l'enrouement,

la gorge sèche

ou irritée.



DELICIEUSES ET EFFICACES

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7,

2^{ME} SEMAINE

ELISA LANDI

PAUL LUKAS

LIL ARTHUR

dans

**COURT-CIRCUIT
D'AMOUR**

ENFANTS NON ADMIS

Des obstacles sans nombre ralentirent ma course. Enfin, j'aperçus des étoffes rouges perçant la neige. Je creusai hâtivement et dégageai deux agents de la police montée. Leurs chevaux étaient Dieu sait où. Un vigoureux massage de neige et une large rasade de whisky remirent ces hommes d'aplomb. Je les couvris de couvertures et, rapidement, je cherchai le corps de Morgan. J'eus la chance de le repérer à une trentaine de pieds et il eut celle de ne pas avoir la tête tranchée par ma pelle: Dieu protège la Police...

Jack, revenu à lui, m'assura que la patrouille ne comportait que trois hommes. Je risquai dix fois la mort pour conserver la vie à ces distingués représentants de la force publique, mais cette noble institution ne m'en sut jamais aucun gré. Au reste, il ne faut jamais spéculer sur les bénéfices d'un beau geste. Le mien, comme on l'a vu, n'était pas intéressé.

Péniblement, nous arrivâmes à mon blockhaus. Je vis que la lumière était éteinte: Bret lui avait bien consacré son avant-dernier soupir...

Je traînai les policiers à l'intérieur, fis un bon feu, puis, absolument fourbu, je me glissai dans mon sac de fourrure laissant les rescapés se débrouiller.

Tard au matin, je me réveillai au milieu d'un potin du diable: le caporal Morgan et ses acolytes fabriquaient un cercueil pour Bret... Celui-ci, rasé, lavé, brossé, reposait sur la table entre deux chandelles allumées. Aux pieds du cadavre endimanché, un pot de thé chaud, des hot-cakes et des œufs attendaient mon bon vouloir.

Les policiers se montraient utiles et leurs prévenances m'allèrent droit au cœur.

— How do, Corporal, dis-je?

— O' Weary, many thanks for your help last night. (O, Weary, merci infiniment pour votre aide de cette nuit).

— Well, dis-je, je ne sais si je dois être content de vous rencontrer. Je vous remercie néanmoins d'avoir si bien astiqué mon pauvre Bret; il en a l'air tout heureux.

Après le déjeuner, Morgan me demanda:

— Je suppose, Weary, que le camarade est décédé de mort naturelle, honnête, réglementaire, ainsi qu'il en donne l'apparence?

Je ne sais si Moïse, sauvé des eaux, prêcha immédiatement, il était d'ailleurs un peu jeune, mais un policier sauvé de n'importe quoi ne peut s'empêcher d'enquêter sur-le-champ et même sur la façon dont vous l'avez rendu à la vie.

— Oui, répondis-je, Bret est mort tout seul: c'est peut-être l'unique chose qu'il aura faite ainsi.

Morgan sortit de sa tunique un carnet. Il tourna quelques pages et biffa un nom. Les deux agents firent de même. Les « mounted-policemen » portent toujours sur eux le bureau de l'état-civil du Western-Canada.

— Well, fit le caporal. Maintenant, Wear, prière de lire ceci.

Je pris le papier officiel et lus:

« Headquarters Royal Canadian Mounted Police

» Western-Division

» Calgary-Alberta

» To Commanding Officer,
» Lethbridge Post,

» Sir,

» Au reçu de cet ordre, vous chargerez le caporal Jack Morgan de battre la « Coulée du Diable » et d'y exterminer la colonie d'outlaws qui s'y retranche habituellement. Je désire que ces opérations soient brèves. Je laisse à votre discrétion le sort des prisonniers non armés. Quant aux autres pris les armes à la main: « firing squad » (peloton d'exécution).

» First Sergeant R. Mc LEE,
» Commanding Officer. »

— C'est tout? fis-je en remettant le billet.

— A peu près. Les ordres sont formels. Je n'oublie pas que, jadis, chaque fois qu'il m'était ordonné d'opérer une rafle dans vos régions, vous m'avez facilité la besogne en passant la frontière. Mais le jeu tourne, je ne fais que précéder une expédition policière très importante et je ne puis rien pour vous.

— Seigneur, auriez-vous une telle ingratitude? J'en serais

honteux pour vous et pour l'humanité tout entière. Et puis, pensez-y donc, quand il n'y aura plus d'outlaws, de gamblers, de shapers, de gangsters, la police sera-t-elle encore nécessaire? Ne craignez-vous pas les suppressions d'emplois? Les chats sont plus malins, ils n'attrapent pas toutes les souris.

— Well, dirent les agents Mc Kinley et John Hart, il a raison.

Le caporal resta un long moment plongé dans de telles réflexions qu'il en oublia de boire.

— Weary, dit-il enfin, tu vas rassembler les boys pour ce soir. Voici un billet par lequel je proclame l'armistice pour un jour; pendant ton absence, nous nettoierons ta cabine, car il n'est pas respectable de laisser un tel désordre autour d'un cadavre: que doit-il penser...

Je battis donc le rappel. Le soir, vers dix heures, les camarades étaient réunis chez moi. Nous n'étions que quarante, certains, trop saouls, n'avaient pu venir et quelques autres se trouvaient en expédition sur les routes ou dans les camps voisins.

Nous primes un premier whisky en l'honneur du trépassé Bret Davis, toujours couché sur la table entre les deux grandes bougies allumées.

Morgan lut l'ordre du commandant de police.

Les brownings s'apprétaient à prendre l'air, quand Jack annonça :

— Notre mandat est impératif. Rien à faire, mais, reconnaissant de ce que Weary a fait pour nous, voici une proposition honnête bien qu'intéressante. Ce soir, les outlaws auront disparu et demain, le soleil ne verra, dans la « Coulee du Diable », que des citoyens libres et respectueux des lois. Le pays est riche en minéral, les forêts sont inépuisables. Or, si nous devons, une fois pour toutes, débayer cette contrée, c'est simplement pour faire place aux prospecteurs étrangers, aux sociétés, aux capitalistes qui obtiendront, ici, d'importantes concessions. Pourquoi ne pas profiter nous-mêmes de ce qui fait l'ambition des autres? Le gouvernement vous permettra certainement de vous défendre, mais par un seul moyen: le travail.

Ce mot fit sursauter les auditeurs; un boy eut une telle commotion qu'on ne put que le placer sur Bret, afin d'économiser deux bougies...

Jack déclara fondée une ville qu'il baptisa « Rédemption ». Les assistants n'avaient plus qu'à élire le maire et le shériff. Le caporal brûla aux bougies mortuaires la liste des mandats d'arrêt et ceux-ci allèrent voltiger dans le feu. Ce double geste vainquit toutes les résistances; les camarades crièrent « hurrah » et « Redemption-City » fut copieusement inaugurée avec toute ma réserve de gin et de whisky.

Une seule abstention fut enregistrée: la mienne.

Les exhortations de Morgan, les conseils de mes amis ne purent changer ma résolution.

Je restai cependant, car il est rare pour un homme d'assister à la naissance d'une ville.

Ceux de mes compagnons détenus à Lethbridge furent libérés grâce à l'intervention du caporal. Des matériaux, des victuailles ne tardèrent pas à arriver en suffisance. Une vingtaine de prisonnières, relaxées pour cette bonne cause, vinrent fonder les premiers ménages. Plus tard, des femmes hospitalisées dans les prisons de l'Alberta, s'amènèrent, convoyées par le premier pasteur de la nouvelle cité.

Au bout de huit mois, la vallée n'était plus à reconnaître. Ne pouvant me résoudre à cette vie de citoyen-forçat, je partis, au début de l'automne, laissant « Rédemption » aux autorités, aux marchands, aux sociétés anonymes, aux financiers et aux géographes (voyez une carte récente, la ville est indiquée).

J'appris, plus tard, que Rédemption prospérait en richesses et en misères, comme toutes les villes du monde. Elle s'est construite une mairie et une prison.

Le premier mayor fut mon ancien camarade de cellule, Will Frith et le premier hospitalisé à la prison, Jack Morgan...

Car, dans la vie, tout recommence...

José Camby.

Avenue de Broqueville

Nouveau quartier élégant du Rond-Point de l'Avenue de Tervueren

La Société Immobilière et de Crédit Hypothécaire (Maatschappij voor Hypotheekkrediet en Onroerend Bezit), 9, rue d'Arenberg, à Bruxelles, construit le

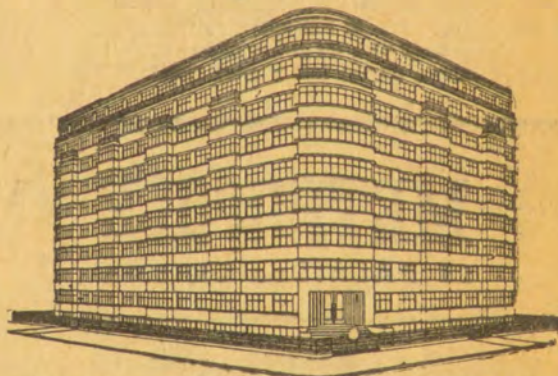
Résidence Marie-José

SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre sur plan — se composant de 6 à 8 pièces,

TOUT DERNIER CONFORT

Chauffage central économique - Eau - Gaz - Electricité - Ascenseurs - Salle de bain complète - Gaine à immondices - Raccordement pour téléphone et T. S. F. et tous perfectionnements modernes du home - Communications dans toutes directions.



125.000 à 150.000 Francs

AVEC GARAGE :

20.000 francs EN PLUS

S'ADRESSER CHEZ :

Société IMMOBILIERE ET DE CREDIT HYPOTHECAIRE
9, rue d'Arenberg, Bruxelles. — Tél. : 12.42.91

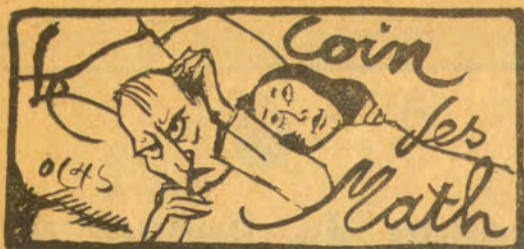
M. J. BUFFIN, constructeur, 131, Boulevard Saint-Michel
Bruxelles — Téléphone : 33.47.63

Une reproduction grandeur nature d'un grand appartement de la Résidence Marie-José, peut être visitée gratuitement par toute personne que cela intéresse, aux :

GRANDS MAGASINS DUJARDIN-LAMMENS

34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles

à partir du 10 décembre 1934



La question de Jean-Pierre

Solution arithmétique, avions-nous demandé, en insistant. N'empêche que des algébristes s'en sont mêlés — tant pis pour eux... Voici comment Jean-Pierre entendait qu'on lui répondît :

La vitesse relative de l'auto par rapport au piéton est de 15 kilomètres; comme le piéton est parti deux heures avant l'auto, au bout de ce temps, il aura parcouru 10 kilomètres; c'est donc au bout de dix quinzies d'heure, soit 40 minutes, que l'auto aura rattrapé le piéton, mais en ce laps de temps, l'auto aura réellement parcouru :

$$\frac{20 \times 40}{60} = 13 \text{ km } 333$$

Comme le piéton gagne une demi-heure en sautant sur l'auto au point de rencontre, ce gain est évidemment dû à la différence des vitesses des deux mobiles; or, en une demi-heure, à la vitesse relative de 15 kilomètres, l'auto aura parcouru 7 km. 5

La distance cherchée est donc :

$$13 \text{ km } 333 + 7 \text{ km } 5 = 20 \text{ km } 338$$

Bien — ou plutôt, non : Jean-Pierre est seul de son avis pour ce qui concerne la seconde étape du voyage; à l'unanimité, moins deux voix, les autres chercheurs déclarent que : Chaque minute d'auto fait gagner trois minutes de par-

cours au piéton. Trente minutes de gain correspondent ainsi à dix minutes d'auto. Et dix minutes d'auto représentent 20 divisé par 6, soit 3.333 1/3 kilomètres.

D'où la distance AB équivaut à

$$13 \text{ km. } 333 + 3 \text{ km. } 333 = 16 \text{ km. } 666.$$

D'accord.

Sont de cet avis :

Louis Ghijs, Saint-Gilles; J. C. Babilon, Tongres; Lambert, Gand; Dougoudouk, Anvers; Louis Lamotte, Molenbeek; Huberty, Bouillon; Georges Boile, Namur; De Clercq, Bruxelles; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Robert Badot, Bruxelles; E. Themelin, Géroville; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Charles Ménard, Schaerbeek; A. Burton, Moha; Fernand Cant, Forest; J. P. Paulus, Lucien Forget, Uccle; H. Arend, Arlon; G. Braeckeland, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; R. L'Hoir, Bruxelles; Léon Ameryckx, Berchem-Sainte-Agathe; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Guy Mentens, Anvers; Marcel Ligny, Saintes; P. Giot, Uccle; N. Martin, Bruxelles; E. Vander Stappen, Schaerbeek; Simone Sohler, Courtrai; Marie-José Vandeijsen, Willine-Berloz; Georges Berger, Bruxelles; R. E. Vanderijken, Schooten; L. P. Destrée, Bruxelles; Philomath, Liège; Adam, Lessines; P. Donneaux, Bruxelles; Paul Bosly, Amay.

Le miracle du Père Noël

La petite fantaisie-rébus, non mathématique mais arithmético-cénologique, se résolvait comme suit :

$$7 \times 11 \times 13 \times \text{Nuits} = 1.001 \text{ Nuits...}$$

Nous en demandons bien pardon à nos lecteurs sérieux, mais ces réveillons ont parfois des suites bien fâcheuses...

Ont réveillé de même.

Charles Leclercq, Bruxelles; Lucien Forget, Uccle; E. Themelin, Géroville; Dougoudouk, Anvers; R. L'Hoir, Bruxelles; E. Vander Stappen, Schaerbeek.

Le plombier acrobate

M. Pol de Bruyne, ingénieur A. I. G., de Liège, prie nos chercheurs de suivre son plombier dans ses exercices de voltige et de répondre en douze lignes à la question que voici :

Ce plombier monte par une échelle sur une plate-forme de 10 mètres de haut. Il descend par une autre échelle.

En montant, il a enjambé les échelons deux à deux, et, en descendant, trois à trois.

Il fait une seconde fois la même opération, mais en montant par la seconde échelle et en descendant par la première. Il se fait qu'il a fait en tout un pas de plus que la première fois.

Combien d'échelons compte chaque échelle ?

Il est bien entendu qu'il s'agit d'échelles normales, c'est-à-dire que le pas des échelons est compris entre 0m25 et 0m35.

A propos de l'affaire de voirie

Il s'agissait, on s'en souvient, d'une rue de village dont les maisons étaient numérotées à l'ancienne manière, 1, 2, 3, 4... en descendant, puis en remontant la rue, le dernier numéro se trouvant en face du numéro 1. La municipalité fit numéroté les maisons à la moderne, les numéros pairs d'un côté, les impairs de l'autre. Et il se fit qu'une seule maison, le numéro 181 garda son ancien numéro.

A ce propos, M. Huberty, de Bouillon, pose les trois questions suivantes :

1) Dans une rue possédant n'importe quel nombre de maisons, y aura-t-il toujours une maison qui conservera le même numéro ?

2) Dans la négative, quels sont les nombres de maisons qui permettront cette répétition du même numéro sur la même maison ?

3) Connaissant le nombre de maisons, quelle est la formule permettant de retrouver le numéro qui ne change pas et inversement; connaissant le numéro, quelle est la formule permettant de trouver rapidement le nombre de maisons ?

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Yvonne PRINTEMPS

ET

Pierre FRESNAY

DANS

LA DAME AUX CAMELIAS

d'après le chef-d'œuvre d'amour
d'ALEXANDRE DUMAS FILS

ENFANTS NON ADMIS

Faisons un tour à la cuisine

— Et surtout, dit le médecin en se retirant, du repos. Le malade est fatigué, il lui faut donc du repos, le repos absolu. Il a mal à la tête, il faut que son mal de tête disparaisse. Il a l'estomac dérangé, il faut que son estomac se rétablisse.

Echalote écoutait cette savante dissertation dans l'antichambre et inclinait de temps en temps la tête avec révérence pour bien montrer qu'elle avait compris.

— Dès que le malade cessera d'exprimer le plus violent dégoût pour les aliments, ce sera un signe que son appétit revient. Il faudra commencer alors à l'alimenter, mais pas avant, chère Madame, pas avant, sous aucun prétexte, vous entendez. Quant à la douleur qui se produit à la racine des cheveux (ici Echalote esquissa un sourire)... enfin, je veux dire à la racine de ce qui lui reste de cheveux, ne vous en inquiétez pas, chère Madame, elle disparaîtra en même temps que cette sorte de sécheresse qui brûle en ce moment la langue du malade. Si sa langue est sèche, c'est qu'il a soif, et s'il a soif, il faut lui donner à boire. De l'eau, par exemple (ici, les sourcils d'Echalote remontèrent)... Oui, enfin, de l'eau avec quelque chose dedans : du citron du jus d'orange, de la fleur d'oranger...

A ces mots de « fleur d'oranger », le nez d'Echalote se fronça légèrement, mais le docteur qui reprenait son chapeau et ses gants, ne le vit pas. Il disparut après une poignée de main et la pauvre Echalote — ah ! oui ! — s'en fut à la cuisine en soupirant, préparer une orangeade.

Orangeade pour lendemain de la veille

Quatre oranges — oh ! oui, il faut bien quatre oranges. Il faut peler ces oranges et déposer le zeste au fond d'un vase. Ensuite, il faut presser le jus sur le zeste et ajouter un litre d'eau. Laisser infuser quelques minutes. Sucre, glace pilée, paille. On peut ajouter un peu de groseille.

Si le « malade » préfère le citron, il faut satisfaire son caprice, mais n'employer que deux fruits au lieu de quatre et mettre deux litres d'eau, sinon ce sera la grimace, et ce n'est vraiment pas souhaitable.

Tisane de pommes

Autre boisson rafraîchissante : coupez des pommes en petits morceaux, mais sans les peler ; les laver seulement. Verser dessus de l'eau bouillante et laisser refroidir. Sucre légèrement, Servir très frais... surtout très frais. On n'imagine pas ce que la fraîcheur d'un liquide peut faire pour celui qui souffre d'une crise névralgique du système pileux.

Quand la douleur est calmée, un petit plateau où fume un bouillon de légumes flanqué de deux tranches de pain légèrement dorées à la flamme feront le meilleur effet.

Bouillon de légumes

Tous les légumes disponibles hachés en petits morceaux et placés dans une marmite avec de l'eau salée. C'est une affaire de patience, car la potée doit bouillir à petits bouillons durant cinq heures. Filtrer le bouillon et faire cuire avec beaucoup de vermicelle ; servir comme indiqué ci-dessus.

Le surlendemain, Echalote fut récompensée de sa sollicitude : le « malade », levé de bon matin, invoquait le nom du Très Haut avec violence devant l'armoire à glace, en essayant de mettre son faux-col.

ECHALOTTE.

SPORT D'HIVER EN AUTRICHE



L'AUTRICHE

PAYS CLASSIQUE DES SPORTS D'HIVER
A 14 HEURES DE BRUXELLES

L'AUTRICHE

possède des stations de sports d'hiver de renommée mondiale dotées de toutes les installations modernes et d'écoles de sky réputées.

L'AUTRICHE

est le pays où « LA VIE EST POUR RIEN ». Pension complète et tout le confort dans d'excellents hôtels à partir de 30 fr. belges par jour.

L'AUTRICHE

vous invite à passer 10 jours merveilleux pour
1,200 francs belges
Voyage en 2^e classe, pension et tous frais compris

Demandez tous renseignements aux

Agences de Voyages

ou à

**L'Office National Autrichien
de Tourisme**

2 Place Royale, BRUXELLES. Tél. 11.98.21

qui vous remettra sur demande le prospectus « G ».



COURRIER AFRICAIN

La Sissitte

De quelque part, dans la brousse
un correspondant nous envoie
cette navrante nouvelle

Une terrible épidémie ravage depuis quelque temps le Ruanda-Urundi et particulièrement Usumbura. Très rares sont ceux qui n'en sont pas atteints; aucun cas de mort n'a encore été constaté, mais toute la science de notre

L'hiver n'est pas encore terminé !

AUTOMOBILISTES, PRENEZ VOS PRÉCAUTIONS !

Les froids peuvent survenir brusquement — munissez-vous dès maintenant

**d'un Couver-Radiateur
d'un réchauffeur Term'X**

Pour les grands voyages :

**d'une bonne paire de
chaînes antipatinantes**

Tous ces articles, vous les trouverez chez

MESTRE et BLATGÉ

10, rue du Page, 10, BRUXELLES

TELEPHONES : 44.84.27 — 44.61.11

corps médical a été impuissante à combattre et même à atténuer le mal.

Le fléau était demeuré inconnu jusqu'à ce jour, il a bien fallu lui donner un nom; on l'appelle « la Sissitte ».

Le malade éprouve tout d'abord une surexcitation anormale, une soif violente, surtout à l'heure de l'apéritif, et une forte transpiration en plein midi; c'est la première phase.

Quelques jours plus tard, des phénomènes inquiétants se produisent, la prononciation s'altère et il devient impossible de prononcer le mot « oui »; malgré tous les efforts le « oui » ne peut plus sortir; le malade ne peut plus dire que « si »; il est atteint de la Sissitte! Et d'aucuns se mettent à bégayer incoerciblement.

Ce mal paraît chronique et incurable. Au début de l'épidémie, S. Exc. le gouverneur Jungers, croyant à un accès de snobisme, avait menacé les « Sitteurs » de répression sévère, il avait même élaboré un projet de loi prévoyant des peines pouvant aller de huit jours à 10 ans de prison pour quiconque « sitterait » en public; toutefois, comme cette loi, pour être applicable, devait faire l'objet d'un décret et que le Conseil Colonial met en général de dix à douze ans pour prendre une décision, le gouvernement dut renoncer à cette idée et il appela le corps médical à la rescousse.

Tous les médecins du Ruanda et de l'Urundi furent convoqués en une consultation monstre.

Son Excellence leur exposa la triste situation et les pria instamment de trouver un remède.

Plusieurs membres du gouvernement étaient parmi les malades; on les fit venir d'abord. Auscultation, examen des réflexes, examen des urines, ne dévoilèrent aucune anomalie. Le président du congrès interrogea les malades.

— Alors, dites-moi, mon ami, vous ne ressentez rien d'anormal? L'appétit est bon?

— Si, répondit le patient.

— Avez-vous un sommeil calme?

— Si, si.

— Allez-vous régulièrement à selle?

— Si, si, si.

— Pourriez-vous prononcer le mot « oui »?

— Si, répondait l'interpellé.

— Prononcez-le; dites: oui.

— Si, monsieur le Docteur.

Le médecin-chef s'arrachait les cheveux.

— Mais dites ou-i, n. d. D.!

— Si, articula le malheureux dans un hoquet.

Le corps médical était vaincu, il n'y avait rien à faire: menaces de suppression de traitement, menaces de révocation, rien n'y fit! Le mal était incurable!

Le Gouverneur eut une idée.

— Si, commença-t-il...

— Aïe! hurla le médecin-chef, vous êtes atteint vous aussi!

— Non, dit M. Jungers; je voulais dire: si nous demandions l'avis des vétérinaires, peut-être trouveraient-ils un remède?

— Pas si bête, dit le médecin-chef, ces gaillards-là ont souvent de bonnes idées, quoique nous, médecins, n'aimions pas à l'avouer.

Huit jours plus tard, tous les vétérinaires étaient convoqués. Nouvel examen, nouveau martyr des contaminés.

Un vétérinaire wallon, après mûre réflexion, déclara:

— Je crois bien qu'ils ont la cocotte.

— La stomatite aphteuse, rectifia un de ses confrères d'un ton sec.

— Oui et non, dit le premier, de toute façon, il y a de la cocotte là-dedans; il est vrai qu'ils n'ont rien aux pattes de devant, ni à celles de derrière, mais c'est le cerveau qui est atteint.

— Faites-leur du bromure à haute dose, dit le doyen de la corporation; c'est un calmant qu'il faut à ces idiots, et puis j'en ai assez de cette comédie, ils commencent à me faire... sitter!

Et un membre de l'assemblée, qui bégayait, murmura:

— Sei... Seigneur, par... pardo... pardonnez-leur, car... car ils ne savent pas ce qu'il font.

Hélas, les Usumburotes continuent à « sitter ».

ADOLPHE DELHAIZE & C^{IE}

Maison fondée en 1866. — Siège social : 4, PLACE DES ARMATEURS, 4 — BRUXELLES

Visitez nos maisons modèles

13, CHAUSSEE D'IXELLES | 1, CHAUSS. D'ALSEMBERG | 15, AVENUE LOUISE, 15
Tél.: 11.18.54 | Tél.: 37.73.25 | Tél.: 11.71.13

**VOUS Y TROUVEREZ UN GRAND CHOIX
D'ARTICLES DE PREMIER CHOIX**

CHARCUTERIE, POISSON, GIBIER, VOLAILLE, FRUITS, LEGUMES, ETC.

Dans toutes nos autres succursales:

EPICERIES FINES - CONFISERIES - CHOCOLATS - VINS - LIQUEURS

Une visite s'impose, il y va de votre intérêt



ATTENTION :

Le Petit jardin de l'Amateur vous révèle le secret du beau jardin, des jolies fleurs. Vous le recevrez gratis. — Réclamez-la à SABSA, GEMBLOUX.

Culture du champignon en cave

Préparer le fumier à l'air libre comme nous l'avons décrit dernièrement. Quand il est arrivé au point convenable, le descendre à la cave. L'arranger le long des murs de façon à former une moitié de meule ou une meule à un seul versant. On peut aussi établir des meules sur des tablettes au-dessus de premières. Au milieu et sur le sol de la cave, les meules se construisent à deux pentes comme celles qui se font à l'air libre. On les « sème » comme les autres, mais on ne les couvre pas de litière, la cave étant naturellement obscure. On ferme soigneusement soupiraux et portes, et ces meules étant à l'abri des influences atmosphériques produisent des champignons plus longtemps que celles qui sont édifiées en plein air.

Maladie

Le champignon, comme les humains, les animaux et les plantes, est sujet à une maladie dite « du champignon ». La culture en plein air en est souvent indemne, mais en cave on la rencontre fréquemment. Elle attaque parfois tous les champignons. Remède: f... le camp et établir des meules dans une autre cave. Le champignon malade a le chapeau verruqueux, les feuillets s'épaississent, se soudent les uns aux autres, changent de couleur, ne présentent plus qu'une masse informe qui a perdu cette fine odeur de champignon sain et en a contracté une autre, très désagréable, qui rend le produit invendable.

Le blanc à champignon

Son nom est « Mycelium ». On le vend chez les marchands-grainiers, mais la plupart des champignonnistes tirent le mycelium ou blanc de champignon des vieilles meules qui ont cessé de produire et le conservent en plaque dans un grenier ou autre endroit sec. Il peut se conserver douze ans sans perdre sa fertilité.

Comment on fait du mycelium

On prépare un peu de fumier comme pour faire une meule à champignons. On ouvre une petite tranchée au pied d'un mur exposé au Nord, large et profonde de 0m70. On jette la terre sur le bord de la tranchée. On prend un peu de vieux mycelium, on le divise en petites plaques qu'on place sur deux rangs au fond de la tranchée, en les espaçant de 0m35. On arrange convenablement le fumier préparé dans le fond de la tranchée pour recouvrir ces plaques de « blanc » de 0m30 de fumier, qu'on trépine bien. On remet par dessus toute la terre enlevée, que l'on tasse bien aussi. Après vingt-cinq jours, le blanc déposé au fond de la tranchée a « végété » et développé ses filaments à travers tout le fumier qui est devenu lui-même une masse de blanc. On enlève la terre puis, avec une bêche, on coupe le fumier par morceaux carrés de 0m30 à 0m35 de côtés et de 0m20 à 0m25 d'épaisseur. On coupe ensuite ces cubes en deux dans l'épaisseur pour faciliter la dessiccation et la remise au grenier. L'époque la plus favorable pour faire ce mycelium est juillet-août.

Le pois de Sainte-Catherine

Ce pois de son vrai nom Pois Michaux ordinaire, est le plus rustique. On le sème fin novembre. Si l'extrémité latérale a été gelée, il émet de nouvelles pousses latérales. Choisir une plate-bande au Midi, le long d'un mur, un terrain un peu léger, mais non récemment fumé. Semer en rayons espacés de 0m30. Abrisser à l'aide de quelques branchages recouverts de paille, de nattes ou de paillasons pendant les grands froids. Biner au printemps et ramer.

LE VIEUX JARDINIER.

On combat victorieusement la crise...

...en s'armant de billets de la

LOTTERIE COLONIALE
Un Gros Lot de Cinq Millions

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

LE LAVEUR / A / PIRATEUR / ET CIREUR / RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
4-6-8, avenue Henri Schoofs 4-6-8
Auderghem — Téléphone 33.74.38

SCHINDLER 1874 **ASCENSEURS Schindler**

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE
BRUX. — ET LA PLUS SILENCIEUSE
30, R. DE LA SOURCE. • T. 37.12.30 (2 L.)

CHICORÉE CAPON

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA
en poudre ou en grains
REPRÉSENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS
PAR TOUTE LA BELGIQUE

GRATUITEMENT

CHICORÉE CAPON

AV VAN VOLKXEN
487
BRUXELLES (NORD)
TEL 25.52

CHICORÉE CAPON

JAMAIS CAFÉ N'EST BON SANS CHICORÉE CAPON

C'est presque du CAFÉ

L'AUTAC 1, rue du Page, BRUXELLES

COUVRE-RADIATEURS
CHAINES ANTI-NEIGE
CHAUFFERETTES D'AUTOS

Tél. : 37.51.75-37.71.91

Tous les **RHUMATISMES** et l'**OBESITE** vaincus par simple pression d'eau grâce au

« VIBROMASS »

Demandez une démonstration gratuite à **VIBROMASS**,
31, rue Dupont, Bruxelles-Nord.



Ce qu'il importe de souligner en guise de conclusion à la belle aventure de l'équipe Waller-Franchomme, ce n'est pas tant la performance sportive, exceptionnellement brillante, qu'elle a accomplie en couvrant les quelque 14,500 kilomètres que représente le voyage Bruxelles-Léopoldville et retour en 44 heures 17 minutes, mais le vigoureux coup de fouet que ce raid a donné à l'opinion publique.

Associer, en la personne de deux sportifs extrêmement sympathiques, les aviations belge et britannique pour une démonstration aussi remarquable et aussi émouvante, était d'une très bonne tactique, dont les effets ne devaient pas tarder à se faire sentir. Car, avez-vous remarqué qu'on ne parlait plus guère de la liaison aérienne commerciale régulière Belgique-Congo, et qu'il a fallu l'annonce d'une expérience tentée par l'initiative privée pour réveiller brusquement ministres, fonctionnaires et bureaux, et provoquer une décision du Conseil de Cabinet?...

Si l'on songe que le premier qui ouvrit la route aérienne vers notre colonie fut Edmond Thieffry... en 1925; que c'est en 1926 que le Commandant Dagnaux entamait avec les dirigeants de la Sabena les pourparlers pour l'établissement d'une ligne Bruxelles-Paris-Bangui-Léopoldville, celle-ci devant être réalisée endéans les deux années qui allaient suivre; que le raid de Georges Medaets et Jean Verhaegen, avec l'adjudant-technicien Coppens, date de mars 1926, on doit bien constater — et avec quelques regrets — que l'on a perdu beaucoup de temps pour arriver à la décision qui aboutit à mettre la ligne en exploitation à partir de février prochain.

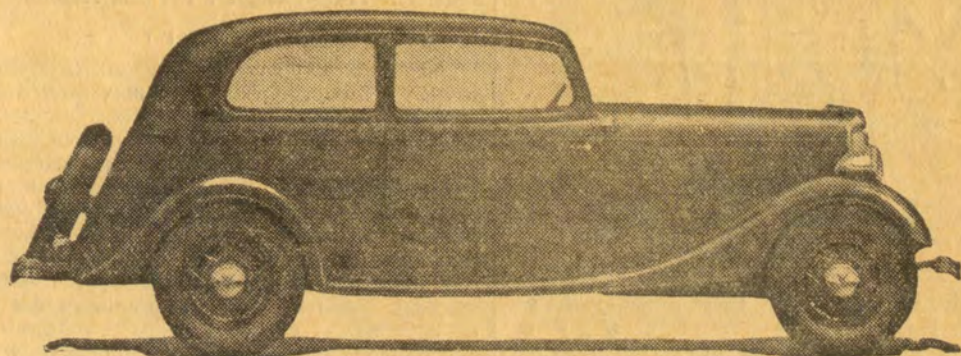
La faute n'en incombe pas exclusivement, il est juste de le dire et de le reconnaître, aux pouvoirs compétents belges: nos amis Français n'ont pas fait preuve, en l'occurrence, de toute la diligence que l'on aurait pu espérer et désirer. Mais c'est vers l'avenir qu'il faut regarder et ne pas s'attarder à des histoires déjà anciennes...

Puisque le raid de Waller et Franchomme a eu pour effet immédiat — car nous ne croyons pas à une coïncidence qui serait véritablement miraculeuse! — de décider la Belgique à créer, désormais, en vitesse cette liaison aérienne, Belgique-Congo, il faut rendre hommage à cette « vieille tige » de Teddy pour son heureuse inspiration et ne pas se sentir timide pour exprimer à nos amis britanniques, M. Bernard Rubin, propriétaire du « Reine Astrid », et Ken Waller, son pilote-vigilant, notre infinie reconnaissance.

???

Il ne faudrait pourtant pas se leurrer et commettre l'erreur de croire que la liaison postale et commerciale Belgique-Congo par la voie aérienne pourra se faire, dès

LA NOUVELLE V-8 ET 4 CYLINDRES



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

maintenant, en l'espace de deux jours et demi ! On ne saurait assez insister, afin d'éviter au public des commentaires erronés, sur le caractère éminemment sportif que présentait le raid au succès duquel nous applaudissons.

Le « Comet III Reine-Astrid », qui franchit la distance séparant Bruxelles de Léopoldville en 22 heures 55 à l'aller et en moins de 22 heures, au retour, est un « racer » de course que l'industrie a construit en vue de « performances-records », telle cette formidable épreuve Londres-Melbourne.

Mais ce n'est pas là évidemment un avion d'un type à utiliser commercialement parlant, ni à mettre entre les mains de n'importe quel aviateur... Les appareils que l'on construit actuellement pour des services commerciaux sont plus robustes, aménagés d'une façon plus pratique pour le transport des marchandises, du courrier, à fortiori des voyageurs, et forcément d'une vitesse moindre. Là où le « Reine Astrid » fit du 350 à l'heure, l'avion commercial rapide réalisera 100 kilomètres de moins.

Les progrès de la technique, surtout dans la construction et les types de moteurs modifieront vraisemblablement, cette situation, élevant aux environs de 400 ou de 500 à l'heure la moyenne commerciale des avions destinés aux services publics.

Si donc, dans quelques semaines, « Monsieur Tout le Monde » pourra aller de Léopoldville en cinq ou six jours, il devra attendre encore un peu pour faire le même voyage en quarante-huit heures ! Ceci sera également fonction de l'organisation du trafic de nuit, qui permettra au développement de l'aviation commerciale d'atteindre toute son ampleur.

???

On nous avait promis pour avril 1935, la réfection complète du réseau routier belge ; à l'étranger, l'on a amorcé une publicité, d'ordre touristique, sur ce thème : « Pour l'ouverture de l'Exposition, les routes belges seront parmi les meilleures du monde ».

Nous venons de faire un petit tour à travers le pays, et je pense que nous sommes encore bien loin de compte ! Le scandale des routes belges continue à exister et bien qu'il ait été dénoncé souvent dans la presse quotidienne ou spécialisée des choses de l'automobile, aucun remède sérieux n'a été apporté au mal.

Il y a quelques jours un grand quotidien de la capitale publiait en première page une photographie de l'état des travaux de la route Bruxelles-Vilvorde, travaux qui durent depuis des mois et qui symbolisent, peut-on dire, le « je m'enfichisme » de certains.

Pendant ce temps, comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler, l'Allemagne travaille d'arrache-pied pour faire de son réseau routier un modèle du genre.

Récemment, à Berlin, une personne particulièrement compétente en la matière nous disait : « Notre grande offensive sera pour le printemps prochain : elle visera à attirer chez nous les villégiaturistes de toute l'Europe, qui n'auront pas à craindre de trouver dans le Reich une seule mauvaise voie de communication. »

Sait-on que l'Allemagne, en 1932, a dépensé 600 millions de reichsmark pour l'entretien des routes, que la construction de 7.000 kilomètres d'autostrades — dont la création est en voie de réalisation — exigera une dépense globale de 3 1/2 milliards de reichsmark environ, à répartir sur plusieurs exercices ?

Mais grâce à cette politique des routes, le chômage diminue fortement de l'autre côté du Rhin et les intérêts, à la fois du tourisme, du commerce, de l'industrie hôtelière et de la défense nationale sont sauvegardés.

Qu'en pensent nos parlementaires ?...

Victor Boin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29



Je ne m'étonne pas facilement, mais je dois admettre que la lettre que j'ai reçue mercredi dernier m'en a « bouché un coin ». Un lecteur me faisait part de son intention de réveiller et me demandait de lui donner un remède qui limite au minimum les conséquences de ses excès.

« Je suis à peu près certain, dit-il en substance, que le lendemain de la veille sera des plus pénibles; chose de bois et mal aux cheveux se conjugueront pour me faire voir en noir la vie que j'aurai arrosée, la veille, de petite rose, »

L'immoralité de la conduite de ce jeune homme qui, sachant d'avance le prix de la faute, est néanmoins décidé à la commettre, a fait sursauter le moraliste que je devrais être. La débauche, mon ami, est une horreur qui n'a jamais d'excuses... Pourtant notre incommensurable mansuétude, notre tolérance qui comprend toutes les faiblesses de la pauvre humanité, nous inclinent à ne pas montrer trop de rigueur envers ceux qui se laissent entraîner par les circonstances et les mauvaises fréquentations. Alors, écoutez ceci.

Dry veut dire sec et les vins secs sont beaucoup moins pâteux à la langue que les vins de liqueur. Et ceci encore : les mélanges qui ont une si mauvaise réputation ne sont réellement néfastes que dans l'estomac. Nous conseillons donc de séparer les rasades par une cloison étanche et consistante qu'on appelle plat de résistance. Ne fumez pas trop; dansez beaucoup et dédaignez le taxi des petites heures qui vous fait perdre la salutaire demi-heure de footing. Evidemment si vous êtes pocharde au point de vouloir prouver que la ligne brisée est le plus court chemin entre un bistrot et le suivant, alors ayez recours au taxi et à ses virages impressionnants.

???

100/100 bottier au prix de la série.

BOY, rue des Fripiers, 9, côté Coliseum.

???

Ces quelques règles qui font partie du manuel du noceur conscient et organisé ne sont évidemment que palliatifs susceptibles de limiter plus ou moins les dégâts, suivant le tempérament de chacun. Les dégâts, « corpus delicti », ne peuvent être réparés que dans l'atmosphère très intime du cabinet qui voisine au cabinet de toilette voisin.

C'est là, croyez-moi, le seul moyen.

Après quoi, calmons notre fièvre de bataille — puisque bien nous avons vaincu — par l'absorption de deux aspirines qui nous donneront un long sommeil réparateur. Le lendemain, si cela vous réussit comme à moi, vous reprendrez frais et dispos la vie normale et morne...

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Dans le domaine vestimentaire dont je me suis un instant écarté, le début de l'année et plus précisément, les trois premières semaines de janvier sont des périodes absolument mortes. On a beaucoup dépensé pour s'équiper de neuf à l'occasion des fêtes et le budget vestimentaire est souvent en déficit. Il faudra attendre que nos mines d'or de « il vallo d'oro » aient payé leur dividende quinquennal avant de penser à redorer notre blason. L'idée générale est que le printemps est encore loin et que nous avons le temps de voir venir. Cet hiver, la température anormalement clémente, a bouleversé tous les pronostics des commerçants de vêtements et en même temps la routine chronologique du chroniqueur. On a très peu acheté de vêtements spécifiquement hivernaux; on s'efforcera de « faire avec ce que l'on a » en se disant que maintenant « ça n'en vaut réellement plus la peine ». Alors que les commerçants devraient être occupés au réassortiment, ils se demandent anxieusement combien de douzaines de caleçons il faudra reporter à l'exercice suivant. Malgré toute notre sympathie pour cette classe laborieuse et méritante, nous nous refusons à implorer pour eux le secours du dieu Bise.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse de John : costumes et pardessus en tissu anglais garanti tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John. Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Chez le tailleur, les collections de printemps commencent à arriver; nous aurons tout le loisir d'en reparler. Mais nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs de profiter de la morte-saison de janvier pour commander leurs costumes et pardessus de demi-saison. A ce faire, le consommateur a tout avantage. Tout d'abord, je crois que la plupart des tailleurs sont tout disposés à accorder en cette période, des prix doux ou encore un crédit de deux ou trois mois.

Mais, c'est surtout dans la question des soins tout particuliers dont font l'objet les clients de morte-saison que réside le plus gros avantage. Si vous êtes méticuleux, si vous voulez obtenir un fini irréprochable, si, soucieux de perfection, vous ne voyez aucun inconvénient à vous prêter à un essayage supplémentaire, la morte-saison est le moment rêvé.

Le tailleur et ses ouvriers ne vivent pas dans cette fièvre constante qui les rend nerveux, irritables aux jours des coups de feu qui précèdent les fêtes de Pâques. Ils travaillent maintenant posément, sans hâte, sans heures supplémentaires, dans le calme propice à la réalisation d'un travail parfait. Enfin, pensez que chaque morte-saison a pour conséquence le renvoi de quelques milliers d'ouvriers

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

UN VETEMENT
SIGNÉ
GROS
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

et que vos commandes permettront de les faire travailler, ne fût-ce qu'au ralenti.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27. rue du Prince Royal.

???

Janvier est également la période des inventaires. Inventaires commerciaux et soldes dont il faut profiter, surtout dans ces innombrables articles qui sont des détails de toilette dont le choix n'est jamais trop grand; j'entends: cravates, gants de ville, mouchoirs de poche, chaussettes, etc.

Suivant l'exemple des commerçants, nous ferions bien également de procéder à l'inventaire de notre garde-robe. Tout comme le commerçant, nous trouverons là pas mal de rossignols dont la voix s'est tue depuis longtemps. L'homme est par nature très conservateur et beaucoup gardent indéfiniment des vêtements qu'ils ne porteront jamais plus. Un beau jour les mites ayant fait des ravages irréparables il faudra bien jeter le vieux complet aux ordures. Si, au contraire, on se décidait maintenant à les donner aux malheureux, ces vêtements leur seraient du plus grand secours.

Je voudrais aujourd'hui attirer l'attention de mes lecteurs sur une classe d'infortunés particulièrement éprouvée et digne d'intérêt. Je veux parler des nombreux salariés intellectuels que les circonstances actuelles ont privés de leur emploi. Courageusement ils se sont mis à la recherche d'un nouveau poste, vivant sur leurs petites économies. On a vivoté pendant des mois, arrivant tout juste à payer son loyer et l'indispensable nourriture. De nouveaux vêtements, il ne fallait pas songer à en acquérir. Aujourd'hui la chance de retrouver un emploi est encore amoindrie du fait que, pour l'obtenir, ces malheureux doivent être correctement habillés et ne le sont plus.

???

Le commerçant soucieux de sa publicité ne vend qu'une qualité : la meilleure. Les articles de bonneterie pour Messieurs, les chemises sur mesure, les cols, cravates, les chemises et gilets de soirée sont toujours de toute première qualité : Au Petit Poucet, 31, boulevard Adolphe Max.

???

L'autre jour, j'ai rencontré un ancien compagnon d'armes qui était dans ce cas. Il devait précisément se présenter le lendemain pour obtenir une place de représentant. J'ai fait ce que j'ai pu en prélevant sur les faibles réserves de ma garde-robe et il a obtenu l'emploi qu'il sollicitait. En Angleterre, il n'est pas rare de voir paraître dans les quotidiens une annonce ainsi conçue :

« Gentleman, ancien universitaire, dans une situation particulièrement digne d'intérêt, accepterait avec reconnaissance un costume-veston. »

Suit l'énumération des mesures: taille, tour de poitrine, tour de ceinture; et l'offre de références prouvant qu'il s'agit d'une vraie misère.

On m'affirme que ces appels sont toujours entendus; qu'il se trouve toujours un gentleman que la nature a pourvu du même physique que celle du quémandeur et qui fait parvenir à l'infortuné un costume usagé, mais assez convenable pour permettre au secouru de reprendre la bataille pour la vie dans son rang social.

Pareille chose n'est-elle pas possible en Belgique ? Pourquoi pas ? Personnellement, je suis tout disposé à servir d'intermédiaire et à mettre ma plume au service d'une telle œuvre. Je recevrai avec reconnaissance toutes suggestions et toutes offres de concours pour la mise sur pied d'une organisation que nous pourrions appeler « L'Œuvre du Vêtement aux intellectuels ».

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costume sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE

TISSU ANGLAIS

A 875 FRANCS

Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

Old England

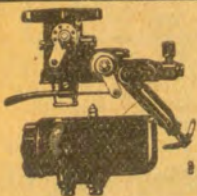
A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS



Regarde...
aussi du **'NUGGET'** !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES



Carbureteur ZÉNITH

ELECTRIC

Société Anonyme

60, boulevard Poincaré, Bruxelles



Avis individuels

L'abondance des petites annonces dites « Avis individuels », déposés aux guichets de la « Dernière Heure » ayant empêché ce journal de les publier toutes, notre excellent confrère nous a priés d'en insérer l'excédent dans « Pourquoi Pas ? ».

Ce que nous faisons avec un véritable plaisir.

LEONA. — Oui, sois au rendez-vous comme lundi, en face du n° 42. Ai pas le sou, mais te donnerai un tuyau pour les courses de Stockel.

L. V. B. — Y serai à 7 heures. Si la serveuse te dit: « Vess ! », c'est que ma femme est dans le café. Si elle ne te dit rien, envoie vite le chasseur chercher un taxi. T'adore. — Ton Jules.

CITRON. — Prends seulement attention: Joséphine a dit qu'elle allait demander à Mélanie si ça est vrai que Julie aurait dit à François qu'elle ne pouvait pas le dire à Justine parce que Léon le répéterait à Anna. — Tendresses. P.

JEUNES GENS TIMIDES. — Je suis capitonnée. M'essayer c'est m'adopter. Ecrire en vue mariage, « Dernière Heure », billet de chicorée 327912.

DESIRE entrer en relat. p. mar. avec j. f. ne demandant pas plus de 20 fr. Ecrire « Dernière Heure » n° 7879.

MONSIEUR SEUL, 74 a., b. de sa pers., cherche en vue mar. jeune fille 14 à 16 ans. Envoyer photo et acte naissance « Dernière Heure » n° 7249.

A LOUER, en vue mariage, canapé garni app. à j. f. du monde ayant peu servi, phys. agr., instruite, f. d'intérieur, affect. Puuteleers s'abstenir. Ecrire « Dernière Heure », billet de loterie non sorti 47875 série B, tranche II.

JEAN SLAPHANGER. — Soit; serai rendez vous 4 h., mais te préviens que si tu me dis encore que c'est l'émotion, tu ne me reverras plus jamais. — Lucette.

TRULLEMANS. — Tu as oublié la courroie de ton hernie sur la commode; comme je dois aller à Bruges pour mon travail, je l'ai remise à l'entretien du premier; tu peux la réclamer: elle est très complaisante. Olga.

MANUCURE EERSTE KLASS se recommande pour le travail des mains. Stérilité, discrétion. Ecrire D. H. 57 B.

OCCASION A SAISIR. Pour cause d'agrandissement, à vendre à bon prix un clyso pompe à double courant d'air n'ayant que peu servi. Ecr. D. H. 38791.

Etudiant première année, disposant 27 fr. par mois p. ses menus plaisirs, désire renc. en v. mar. j. f. élégante, potelée. Professionnelles s'abstenir. Ecr. let. photo si poss. à « Dern. H. » 112.

PITJE S. — Je souffre de t'aimer; tu souffres de m'aimer. Souffrons ensemble. Je sens que je souffrirais moins et que je t'aimerais encore davantage si tu envoyais 400 fr. à mon compte chèque postal. Loulou.

MANUCURE. — Compte sur toi pour me faire la main demain 11 h. 1/2, à la sortie du théâtre du Parc. T'attendrai sous le 4e réverbère en venant du boulevard.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C.C.P.: 189.679

TROUSSEAU D'HIVER (N° 1)

- 1 courte-pointe ouatée en satinette extra en 200 sur 225.
- 1 couverture lourde pure laine blanche en 200 sur 235.
- 1 couvre-lit gupure en 195 sur 245
- 3 draps cordés toile de Courtrai en 200 sur 280.
- 3 draps ourlés, toile de Courtrai en 200 sur 270.
- 3 taies cordées 63 sur 63.
- 6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose).

- 6 gants de toilette.
- 6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70.
- 1 belle nappe damassé fil de lin première qualité.
- 6 serviettes assorties
- 12 mouchoirs homme bordés extra fins, fantaisie ou couleurs
- 12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés.

PRIX TOTAL : 925 FRANCS

PAYABLES: A la réception: 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N.B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.



on nous écrit

Les deux Croix

On demande un petit amendement à l'arrêté royal créant la Croix de Feu.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puisque vous donnez l'hospitalité aux justes récriminations de ceux qui ont à se plaindre de la manière dont est réglementé l'octroi de la Croix de Feu, permettez-moi d'ajouter un mot. La classification actuelle entre combattants de première et de seconde catégorie est parfaitement déplaisante et crée de profondes injustices. Savez-vous que, pour avoir droit à la Croix de Feu, il ne suffit pas d'avoir versé son sang pour son pays, ni même d'avoir été tué au front. Vous me direz que c'est bien la meilleure preuve qu'on puisse donner de sa présence au feu. Evidemment. Mais il faut y ajouter un certain nombre de mois de front, même dans le secteur le plus calme, aux moments les moins dangereux.

Pour ma part, j'ai été gravement blessé au siège de Namur, ramassé à Marches-les-Dames et transporté en captivité. Par la suite, je me suis engagé aux troupes d'Afrique. Trois fois, c'est-à-dire chaque fois que j'ai pu, j'ai offert volontairement ma vie, ne faisant d'ailleurs ainsi que mon devoir.

Aussi, très naïvement, quand fut instituée la Croix de feu, ai-je introduit ma demande comme tout le monde.

J'ai six chevrons de front, un chevron de blessure, les croix de guerre belge et française, les médailles d'Europe et d'Afrique.

Une lettre très aimable de M. Devèze est venue m'apprendre que je n'ai pas droit à la Croix de feu, parce qu'il me manque, paraît-il, quinze jours de présence effective dans une unité combattante, ayant été, en Afrique, bien à mon corps défendant, versé aux troupes d'occupation, au moment de la première démobilisation.

La conséquence de tout cela, c'est que j'ai bien juré de ne plus porter jamais aucune espèce de décoration militaire, trouvant par trop injuste le système imaginé par quelques-uns qui, à leur profit, ont trouvé cette surenchère néfaste que constitue l'actuelle Croix de feu.

Si l'on voulait absolument créer cette distinction nouvelle pour ceux qui ont été effectivement au feu, n'eût-il pas été logique de la décerner d'office à ceux qui peuvent exciper d'un chevron de blessure, et serait-il trop tard pour amender l'arrêté royal en ce sens?

Je vous serais reconnaissant, etc.

B.

Ce lecteur chantonne : Il y a des gens qui se disent invalides et qui ne sont pas du tout invalides...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La reconnaissance officielle du soldat de l'avant aurait dû être instituée en 1920, au plus tard, et l'obtention d'une pension d'invalidité strictement limitée aux combattants pouvant au moins prouver douze mois de front. Je crois que si cette mesure avait été appliquée alors, le budget serait depuis longtemps équilibré.

Feuilletant un Larousse, je vois au mot « invalide » la définition suivante : « Infirmes ne pouvant travailler. »

Combien de démobilisés pensionnés travaillent-ils ? Au moins 75 p. c. Voilà un cumul à supprimer sans retard, car nous, les anciens combattants sans pension, nous commençons à la trouver mauvaise que l'on nous rogne continuellement nos salaires pour faire des rentes aux « invalides » du Havre, voire de Paris. Beaucoup d'anciens sont de mon avis.

M. C.,

49 mois de front, Croix de Feu, 8 chevrons, 1 blessure.

Mon premier, de la harpe, a tiré mon second;

Mon tout chasse la toux. Réponse : DAVID-SON

Comprimés DAVIDSON,

Qui sont efficaces et bons.

Lab. MEDICA, Bruxelles.

En vente dans toutes les pharmacies.

Les employés étrangers en Belgique

Doléances, encore, que nous proposons à l'attention de MM. qui de droit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un mot, si vous voulez bien, dans cette question des employés étrangers en Belgique. Ici, à Anvers, des milliers d'employés belges sont sur le pavé depuis de longs mois, mais des centaines d'étrangers restent en place.

Ces étrangers se divisent en deux catégories : il y a d'abord ceux qu'on appelle les « volontaires », c'est-à-dire des jeunes gens travaillant sans rémunération ; ce sont, en majorité, des Suisses, des Allemands et des Hollandais.

La deuxième catégorie est formée par ceux qui sont bien payés et occupent les meilleures places.

Dans la firme étrangère où je travaille, nous sommes quarante-six employés, parmi lesquels seize étrangers, qui touchent de bons appointements. Or, la maison vend la majeure partie de ses produits (80 p. c.) en Belgique et vit donc par la grâce des acheteurs belges !

Un tel pourcentage de main-d'œuvre étrangère ne serait toléré dans aucun des pays qui nous environnent. En Angleterre, depuis 1918, on n'admet aucun travailleur étranger, et ce serait vouloir décrocher la lune que d'essayer d'y obtenir, comme étranger, le plus petit emploi de garçon de bureau. En France, Hollande, Suisse, Allemagne, Italie, etc., partout même son de cloche. Pourquoi devons-nous laisser la place à des nationaux de pays qui ne veulent de nous à aucun prix ?

D'autre part, l'arrêté-loi récent est d'une telle « élasticité » que son effet dans les bureaux de commerce sera nul. D'ailleurs, les patrons étrangers s'en moquent ouvertement et font comme s'il n'existait pas. Autant dire que tout reste à faire, ou à refaire.

Et que dire de cet autre arrêté-loi contingentant l'emploi des femmes dans les entreprises privées ? Cet arrêté met nos femmes belges sur le même pied que les travailleurs étrangers. Il me semble qu'avant de renvoyer une seule femme belge, on devrait avoir congédié jusqu'au dernier étranger.

Votre lecteur assidu, V. d. B.

Crédit Anversoïs



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

La querelle des ingénieurs... et des autres

Où l'on continue à critiquer la loi de 1933 tenue pour une erreur et un précédent dangereux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous insérez, sous ce titre, dans votre numéro du 21 décembre une lettre qui appelle quelques précisions.

Tout d'abord, il n'existe pas à proprement parler de « querelle des Ingénieurs ».

Leurs associations AILg, AIBr, AIG, UILv, AIMS, AIM, AIA, formant la Fédération des Associations Belges d'Ingénieurs, sous la présidence d'honneur de S. M. le Roi, agissent en *plein accord* pour la défense des intérêts collectifs des ingénieurs.

Il y a, de la part des ingénieurs, une réaction commune contre une suite d'actes tendant à ruiner leur situation matérielle, à compromettre leur prestige, à créer des confusions au sujet de leur formation.

Au delà de leurs intérêts professionnels, ils défendent la cause de l'Enseignement universitaire, la nécessité d'une sélection rigoureuse dans la formation des cadres de l'industrie et des administrations, le maintien d'un niveau minimum des élites, pour le bien de la Nation.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que certaines critiques soient formulées au sujet de la loi du 11-9-33.

La loi du 21 mai 1929 précisait, dans son article premier, quels étaient les divers grades académiques. Parmi ces grades, figuraient ceux de candidat ingénieur civil et d'ingénieur civil de diverses spécialités.

La même loi énonçait les conditions à remplir pour l'obtention de ces grades.

On conçoit les regrets et les appréhensions d'un universitaire voyant la loi de 1933 bouleverser ces dispositions et y lisant qu'une commission pouvait autoriser certaines personnes à porter un titre correspondant à un grade académique.

Jusqu'à présent, on n'a pas nommé de commission spéciale pour autoriser à porter un titre correspondant à d'autres grades académiques « les personnes pouvant justifier de travaux impliquant une capacité au moins égale à celle que possèdent les porteurs des diplômes ». Le précédent, toutefois, est posé ; il est gros de conséquences. Les médecins, les avocats, les défenseurs de l'Enseignement supérieur le méditeront. Le méditeront aussi les « autodidactes » qui, au prix de sacrifices et d'efforts considérables se sont présentés devant le jury central pour y obtenir le grade légal d'ingénieur civil. « Leur science, acquise par le travail personnel » leur a permis de se présenter devant ce jury.

Il ne vient à l'esprit d'aucun homme de bon sens de nier les bienfaits de la pratique venant compléter la formation de l'école. Ce qui, dans ce domaine, est vrai pour les ingénieurs, l'est aussi pour les médecins, les avocats et toutes les professions. Cette question n'est pas en discussion.

Ce qui inquiète, c'est de voir se développer, sous prétexte « qu'il faut satisfaire tout le monde et son père », une inflation coûteuse et des titres et des grades.

Ce n'est l'intérêt de personne.

Un ingénieur ayant plus de dix ans de pratique.

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il ne faut pas confondre le titre et la fonction. En Belgique, certaines fonctions résultant de titres universitaires sont protégées par la loi. Exemples : médecin, avocat.

Tous les titres universitaires sont protégés par la loi, sauf celui d'ingénieur. En quoi notre titre est-il inférieur aux autres titres universitaires ? Nos études ne sont cependant pas inférieures aux autres.

Cette différence de traitement pour des conditions égales est injuste ; c'est contre cette injustice que nous réclamons. Agréez, etc.

D. D.

Clichés:

*Similigravure
Trait
Trichromie*

*Dessins
Créations*

**Atelier
Photomecanique
de la Presse**

**Direction
Bureaux**

**82, Rue d'Anderslecht
Bruxelles**

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

Encore les petits cacas des petits chiens-chiens

Ils sont trop et l'on demande l'intervention énergique
de la police.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez publié une lettre de protestation de M. R. D.,
au sujet des innombrables excréments de chien que l'on
trouve à Bruxelles. Permettez-moi de renforcer de mes
commentaires les judicieuses remarques de votre honore
correspondant.

S'il est vrai de dire que le service de la voirie fait tout
le possible pour maintenir à Bruxelles sa réputation de
ville propre, il est non moins vrai que dans chaque rue,
sur chaque trottoir, c'est par centaines que l'on rencontre
des jolies petites pièces montées que vous nommez si fami-
lièrement « les petits cacas ». J'ai fait dernièrement part
à M. le Bourgmestre de Saint-Josse, où j'ai l'honneur de
posséder ma propriété, de mes doléances à ce sujet. Je lui
ai, entre autres choses, fait comprendre qu'il était vexant
de se voir dresser procès-verbal pour un malencontreux
spectacle jeté à terre, alors que des chiens, *tenus en*
laisse, se permettent sous l'œil bienveillant de leur maître,
au nez et à la barbe de l'agent débonnaire et impassible,
d'inonder les cuisines-caves de ce que vous nommeriez un
petit pipi ».

Je dois dire que des instructions furent données à ce
sujet aux agents de quartier, par le sympathique et dévoué
maieur. Depuis lors, dans ma rue, lorsqu'un agent con-
state qu'un chien tenu en laisse s'apprête à se soulager,
immédiatement il prie la « mère » (toujours dans votre ton) de
pouvoir bien promener Azor au milieu de la rue.

C'est simple et de bon goût.

Comme le dit très bien M. R. D., que chacun réclame à
ce sujet, auprès des autorités compétentes, et l'éducation

des propriétaires de cabots sera vite faite.
Je vous remercie, etc.

E. T.

N.B. — Il est piquant de constater que c'est toujours sur
le trottoir du voisin, et non sur le leur, que les proprios, des
petits chiens-chiens font faire les petits cacas.

Sur le « Courrier Royal »

Pourquoi le comte de Paris publie-t-il ce journal?
Un lecteur croit pouvoir le dire exactement.

Votre article « Courrier royal » publié le 21 décembre
semble indiquer que vous ignorez les raisons exactes de la
création de cet organe. Permettez à un membre de l'« Ac-
tion Française » de vous les apprendre.

« Courrier royal » est édité pour les deux raisons sui-
vantes :

1) Comme l'a écrit Monseigneur le comte de Paris, beau-
coup de Français ignorent tout de leurs princes. « Courrier
royal » veut leur montrer que ceux-ci, loin de se désinté-
resser de leur patrie, ne demandent qu'à la servir et que
le Roi est prêt à monter sur le trône de France dès que son
peuple l'appellera.

2) Un grand nombre de catholiques royalistes n'osent,
par scrupule, lire l'« Action française », mise à l'index.
« Courrier royal » va leur permettre d'être régulièrement
en contact avec leur idée, l'idée monarchique, et par consé-
quent de sentir celle-ci se raffermir en eux.

« Courrier royal » sera donc un excellent organe de pro-
pagande, et le succès considérable qu'a obtenu son premier
exemplaire est plein de promesses pour un avenir que nous,
royalistes fervents, souhaitons très prochain.

Quant à votre suggestion que Maurras et Daudet pour-
raient être gênants pour la monarchie retrouvée, ceci est
une erreur plus grande encore. Si le Roi revient en France,
ce sera grâce à l'« Action française », et croyez qu'il ne
l'oubliera pas.

Recevez, etc.

A. F.

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Citoyen...

S'il n'est pas à Beaumarchais, peut-être est-il à de Belloy.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos de la naissance du mot « citoyen » que vous attribuez à Beaumarchais, celui-ci ne l'aurait-il pas emprunté à de Belloy ?

En 1765, cet auteur dramatique faisait représenter une tragédie moderne, « Le Siège de Calais » où l'on trouve ce vers qui semble dater plutôt du règne de Louis-Philippe :

Tout citoyen est roi sous un roi citoyen.

On trouverait d'ailleurs dans le théâtre de l'époque, antérieur à Beaumarchais, mainte œuvre qui s'imprègne de l'esprit démocratique et révolutionnaire.

A. V.

La misère en chapeau

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Cueillie dans « Le Soir », ces jours derniers, cette « petite annonce » :

« On demande d'urgence DACTYLO sténo de préf. stylé et orth. impecc. 600 fr. Offres écrites avec curric. vit. à ... »

La voilà, la mesure de la misère de notre temps et du cynisme de ceux qui exploitent sans vergogne cette misère. Salaire vital! Qui donc a lancé ce bobard? Salaire vital.

**Artériosclérose
Rhumatismes
Névralgies
Migraines
Sclérotique
Lumbago
Gravelle
Calculs
Goutte
Eczéma**

Empoisonné par l'acide urique, tenaillé par la souffrance, il se peut être sauvé que par l'

URODONAL

car il dissout l'acide urique.

Il est préparé sous le contrôle scientifique d'un Professeur honoraire de Pharmacologie à la Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine, assisté de 26 Docteurs et Pharmaciens.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 Nov. 1908).
Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1908).

Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé". Service P.P.
Le flacon : 22 frs. Le triple flacon : 48 frs. (Economie : 18 frs).

PRODUITS CHATELAIN : Drogel S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles
(Dans toutes pharmacies).

600 francs par mois! A peu près 24 francs par jour ou 3 francs par heure! A ce taux, on peut évidemment exiger le style parfait et l'orthographe impeccable...

Voulez-vous que nous établissions le budget de cette misérable?

Loyer (une mansarde, et encore?)	fr. 100.—
Charbon	90.—
Habillement (modèles de Paris)	100.—
Tramways (5 cartes)	65.—
Divers et imprévus (docteur, etc.)	50.—
Assurance (pour une vieillesse heureuse...)	18.—

Fr. 423.—

Il reste à la dactylo-sténo pour déjeuner et souper une belle pièce de cent sous qui ne doit rien à personne. De quoi s'acheter les nourritures substantielles que réclame la matière grise en vue de fournir le « style parfait et l'orthographe impeccable » dont question plus haut! O suprématie de l'esprit sur la matière, ô sublime dignité du labeur humain! Indignons-nous après ça de la décadence des mœurs et félicitons-nous de ce que nos trottoirs aux heures tardives, ne soient pas plus encombrés.

Un Quaker désabusé.

La protection de l'enfance

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ayant lu votre article paru dernièrement au sujet des abus dont l'enfance est victime, il me vient à l'idée de vous signaler un fait dont j'ai été témoin.

Villégiaturant, il y a un mois environ, au Zoute, je vis, au cours d'une promenade au bois, une trentaine d'enfants tournant en rond, les bras croisés et au pas, sous la surveillance d'une demoiselle. Justement intrigué, je m'approchai de cette personne et j'appris que ces enfants étaient des colons de l'Œuvre Nationale de l'Enfance, de Knocke, qui, par punition infligée par la directrice, étaient astreints durant trois heures à ce fatigant, inhumain et cruel exercice!!!

Ne trouvez-vous pas comme moi, mon cher « Pourquoi Pas? » que c'est un peu dur pour des enfants que l'on envoie là-bas pour y chercher la santé? A mon avis, si telle punition devait se renouveler souvent, je crois que tous ces petits malheureux rentreraient chez eux plutôt fous.

Espérant que ceci suffira pour que pareils faits ne se renouvellent plus, je vous prie d'agréer mes amicales salutations.

S. D. V.

Nous voulons croire que notre lecteur a été mal renseigné et serions heureux de l'entendre dire par les dirigeants de l'« Œuvre Nationale de l'Enfance ».

Un automaboulard

L'insertion de cette lettre apportera quelque soulagement à la juste indignation de la lectrice qui nous l'adresse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Défendez ici en chevalier galant la cause des dames, ou plutôt d'une dame.

J'ai été spectatrice ce matin, 26 décembre, d'un petit incident heureusement sans cause grave, mais d'une goujaterie extrême.

Théâtre : rue de l'Ecuyer. Une voiture monte à rapide allure, conduite probablement par un monsieur pour qui les piétons ne sont que de vulgaires insectes, ou par un type qui se croit sorti de la cuisse de Jupiter.

Une dame donnant la main à un garçonnet et tenant de l'autre main un jeune dogue en laisse, traverse la rue et est surprise au beau milieu du chemin par la dite voi-

ure dont bien entendu on n'a pas entendu le klaxon. La dame, saisie, se précipite pour gagner le trottoir, glisse et étale sur le chien qui, effrayé, s'enfuit (et doit errer à l'heure actuelle). L'enfant se met à hurler; des passants relèvent la dame qui, heureusement, ne s'est pas fait grand mal, et qui, encombrée du gamin, se met clopin-clopant à la poursuite du chien qui a disparu, complètement affolé. Quant à l'automobiliste, lui, il ne s'est pas arrêté, il a accéléré l'allure. Si j'avais pu le rattraper à son volant, je lui aurais, moi, simple spectatrice de cet incident, appliqué avec un plaisir extrême mes cinq doigts sur la figure.

Une fidèle lectrice, M. J.

...Et vous eussiez fait justice, Madame!

Le mystère des zéros

D'interprovinciale, la discussion devient internationale
Et Mouscron reprend l'offensive.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Tous les amis de « Pourquoi Pas ? » et des nombres se contentent dans de longs calculs, tous exacts, mais qui se contredisent. Alors qu'à Soignies, le nombre de 0 dans les nombres 1 à 99999 est égal à celui des autres chiffres 1 à 9, à Charleville, on en trouve onze mille en trop — Wygmael, lui, en trouve aussi l'égalité.

Dans cette discussion interprovinciale, la France n'est pas d'accord, car un de mes amis de Lille (un de vos lecteurs assidus) raisonne comme suit :

En lisant horizontalement les nombres 1 à 99999, on remarque que les chiffres 1 à 9 se reproduisent une, deux, trois, quatre et cinq fois, alternativement, en nombre égal, tandis que le 0 ne se reproduit jamais plus de quatre fois. Il y a donc, conclut-il, moins de zéros que d'autres chiffres et, pour égaliser les chances, il faut retirer un ou plusieurs 0 des urnes.

Bien entendu, il s'agit toujours ici du calcul de l'égalité des chances et non d'un calcul empirique de probabilités, comme semblent le croire plusieurs de vos lecteurs.

N'y aura-t-il donc pas un dévoué qui aurait l'amabilité de nous éclairer en effectuant l'opération réclamée avec tant d'insistance ?

Un peu de courage, que diable ! car moi, je n'ai guère le temps.

E. M., Mouscron.

Nous avons reçu, à propos de l'impénétrable mystère des zéros, diverses correspondances nouvelles. Nous y reviendrons.

On nous écrit encore

Hourra! Le gouvernement a enfin accouché de la loi sur les cumuls!

Les musiciens militaires, ces cumulards éhontés, ont enfin les ongles rognés. Ils ne pourront plus accepter d'emploi rémunéré dans les orchestres civils. La patrie est sauvée. Il n'est point question, évidemment de nos chers directeurs de ministère, de nos pauvres médecins militaires, etc... c... Mais enfin les intellectuels sans place n'ont qu'à apprendre à jouer du saxophone ou... du piston!

R. D.

— Intéressante, en effet, l'innovation du « carnet kilométrique chemin de fer » — elle serait d'ailleurs plus intéressante encore et pratique si les trois classes en profitaient — mais ne pourrait-on rendre cet abonnement valable pour tous déplacements (jours précisés et fixés d'avance) par semaine ? Cela permettrait à nombre d'associés de se partager la besogne des visites.

F. Van H...

— A la diminution de 5 p. c. des agents de l'Etat, il faut

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraîsez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique : 300 fr. (en noir 350 fr.) Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.) Modèle populaire 210 fr. (sans slip 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES	ANVERS	LIÈGE	GAND	CHARLEROI
14, rue de Namur	1, rue	13, rue	7, rue	11, Bd
6, Bd E.-Jacquain	Quellin	Vindéved'ille	du Soleil	Audent

MONS : 5, rue de la Chaussée

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

ajouter la suppression des indemnités de résidence et des allocations familiales — ce qui fait plus de 5 p. c., n'est-il pas vrai ? Ce sont les gros traitements qu'il faudrait réduire tout d'abord.

A. M.

L'EXPANSION BELGE

Le numéro de janvier 1935 qui vient de sortir de presse est remarquable tant par son intérêt que par sa présentation.

Il débute par un excellent exposé de « La Situation économique de l'Egypte », par S. Exc. Mourad Sid Achmed Pacha, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi d'Egypte à Bruxelles. Pour suivre, une importante monographie de l'Egypte donnant un résumé géographique, hydrographique et des renseignements de valeur sur la population, la production, la situation financière et les méthodes commerciales, les importations, etc. Ces deux articles sont complétés par un texte sur « Les Relations Belgo-Egyptiennes », par M. Paul Ramlot, vice-président de la Chambre de commerce Belgo-Egyptienne.

Viennent ensuite : Le Coke et ses dérivés, par l'économiste R. J. Pierre; Le Roi Albert à travers l'œuvre des Ecrivains belges; Le prince Albert de Belgique, vu par M. Léon De Pauw de M. Georges Dopagne; Un deuil national au sujet de la disparition du commandant de Gerlache de Gomery, par M. Armand Stiévenart; Huy, Cité de Rondia, par M. G. L. Dogne; Le capitaine prince Baudouin, du régiment des Carabiniers par M. Gilis; Les Produits alimentaires et Farines diverses, par M. P. Roger; Jules Minne, par M. L.-L. Sosset.

Des communications industrielles et financières, des notes bibliographiques, etc. Bref, un très copieux numéro fort bien illustré.

Ce numéro se vend 7 francs dans toutes les bonnes librairies ou à l'administration, 47, rue du Houblon, Bruxelles, ch. postaux 1595-31. L'abonnement est de 60 francs l'an.



Du *Soir*, 1er janvier (extrait d'un reportage, d'ailleurs fort bien fait, en Italie) :

J'ai vu aussi des graffiti, dans une commune voisine de Naples; ils disaient : Evviva guerra. Vive la guerre...

La traduction n'est pas exacte, nous assure un autre voyageur : Guerra, c'est le champion cycliste dont la gloire s'inscrit sur tous les murs de toutes les Italies.

???

De *Vers l'Avenir*, de Namur, 29-30 décembre (Notes de voyage en Corse) :

...D'ailleurs, pour que nul n'en ignore, une inscription apposée sur la façade annonce : « Ici est né en 1441, Christophe Colomb, immortalisé par la découverte du Nouveau Monde, alors que Calvi était sous la domination génoise; mort à Valadolid le 20 mai 1559. »

Il n'y a là rien d'impossible.

Sans aucun doute. On a parlé, l'autre jour, d'un Turc ou d'un Bulgare qui avait vécu beaucoup plus longtemps que cela encore.

???

Du programme du Queen's Hall :

La Reine Christine, qu'elle soit royalement souveraine ou passionnément amoureuse, volontaire, spiritueuse ou ardente, vous séduira sous tous ses aspects, et sous tous les costumes. Seule, Garbo, la Reine de l'écran, pouvait incarner le personnage multiple de la grande Souveraine suédoise.

Spiritueuse ? Voudrait-on insinuer que Garbo prend de la bouteille ?

???

De *L'Avant-Garde*, 18 décembre :

L'Académie Goncourt a couronné un beau roman, dans l'acceptation latine du terme...

Un petit rire discret est de rigueur.

???

De *Le Cimetière des lépreux*, roman d'Edouard Letailleur :

— Ce n'est pas en demeurant ici, messieurs, que nous solutionnerons le problème.

Ovationnons.

???

Du *Soir*, 25 décembre :

Du 1er janvier au 21 décembre 1934, il a été signalé en

Belgique 1.214 faillites contre 1.174 pendant la même période de 1935.

Signé : Madame de Thèbes ?

???

Du *Soir*, 29 décembre :

GERANT. Homme de métier est demandé pour exploiter un Grand Pot. Ecrire, etc.

L'exploitation d'un grand pot doit consister à le remplir, puis à le vider, puis à le remplir, etc. Nous est avis qu'on trouvera aisément, à Bruxelles, tous les hommes de métier qu'on voudra.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

D'un conte de Jeanne Landre, *Le cul-de-jatte* :

Le cul-de-jatte se fit écraser par une auto, la veille de la bataille de Sébastopol.

Déjà !

???

Ce jeu de cartes est enveloppé dans un papier sur lequel on peut lire :

CARTES FRANÇAISES

Il est incontestable que les cartes opaques ont une grande supériorité sur les cartes transparentes, puisqu'on n'y peut voir à travers.

Tout ce qu'il y a d'incontestable.

???

Trouvé sur un prospectus célébrant les vertus du Sirop du Dr M... :

Attestation. — Parcé (Sarthe). — Environ quinze jours après sa naissance, ma petite fille, âgée de six mois, avait été très constipée, etc.

Curieux.

???

De Henri Lavedan, *Leur beau physique*, chapitre des « chapeaux » :

Debout, près d'eux, Bois-Pompain fume un cigare dans un fauteuil, à l'autre bout de la chambre.

Debout dans un fauteuil ? Près d'eux et, en même temps, à l'autre bout de la chambre ? On demande un plan.

???

Correspondance du Pion

René B., Uccle. — En tenant compte de l'importance qu'ont prise ces achats Nous ne connaissons pas la subtilité qui exigerait pris. Votre collègue ne pourrait-il préciser ? Merci pour les vœux. Veuillez agréer les nôtres.

S. D. (?). — Vous devez avoir mal cherché. Tous les dictionnaires disent : « Terraqué (du latin terra et aqua), composé de terre et d'eau. Il n'est guère usité que dans l'expression : le globe terraqué, c'est-à-dire le globe terrestre, la terre. »

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 258

ont envoyé la solution exacte : A. Van Breedam, Auder-
m; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mlle M. L. Deltombe,
nt-Trond; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; E. Adan Kermpt;
Doorme, Gand; Mme C. Brouwers, Liège; Tem II, Saint-
se; Mme G. Proye, Jette; Mme L. Sion, Ath; Mme G.
vens, Saint-Gilles; Ed. Van Allynnes, Anvers; P. et L.
mine, Liège; L. Mardulyn, Malines; H. Dandoy, Na-
r; Mme S. Lindmark, Uccle; Le Potard en folie et le
1 du 8, Woluwe-Saint-Lambert; L. Dangre, La Bouverie;
H., Liège; Mlle M. Clinkemalie, Jette; L. Boinet, Til-
r; Mme M. Cas, Saint-Josse; R. Lambillon, Châtelaineau;
insoumises de Pré-Vent; G. Alzer, Spa; E. Cesar, Ar-
; Mme J. Traets-Nieuwejaers, Mariaburg; F. Cantraine,
Ixelles; A. Grandel, Mainvault; M. Van Hove, Keer-
gen; J. Pickart, Amay; Mme Wallegghem, Uccle; Jean
du, Péruwelz; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; E.
nderelst, Quaregnon; A. Tumson, Anderlecht; L. Lelu-
s, Mainvault; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roos-
s, Marcq-Engghien; R. Houdini, Anderlecht; Tiberghien,
lles; M. Pigeolet, Saint-Gilles; R. Gilot, Trazegnies; A.
upin, Herbeumont; Mme Goossens, Ixelles; J. et M. Va-
e, Schaerbeek; Mme Ars. Mélon, Ixelles; M. Gobron,
ekelberg; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mlle M. Lison,
Ixelles; J. Van de Winkel, Andrimont; Mme M. Rey-
rts, Tirlemont; E. Remy, Ixelles; Mlle J. Derenne, Cou-
r; R. Dispersyn, Berchem; Mme Ed. Gillet, Ostende; G.
ernon, Châtelaineau; Petit Verger, Uccle; M. H., Liège;
e Moreau, Etterbeek; Mlle F. Evrard, Saint-Josse; Mme
Moulinasse, Wépion; Mlle M. L. Vandervelde, Bruxelles;
de Tournebride, Woluwe-Saint-Lambert; Madeleine et
o, Bruxelles; P. Schiltz, Ixelles; Mme Lousberg, Eupen;
e E. Nassel, Ostende; Mme A. Blum, Liège; F. Maillard,
; Paul et Fernande, Saintes; M. Reuter, Molenbeek; J.
utui, Vieux-Genappe; A. Brand, Jemappes; A. Dubois,
idelkerke; Marcel et Nenette, Berghof-Seefeld (Tyrol);
Vande Voorde, Molenbeek; M. Sautrau, Auderghem;
Vastin, Charleroi.

réponse exacte au n. 256 : R. H., Liège.

réponse exacte au n. 257 : Mme Lousberg, Eupen.

Solution du Problème N° 259

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	A	R	I	S	S	E	M	E	N	T
2	A	B	A	T	A	R	D	I	R	A	
3	N	I	C	E				I	L	E	U
4	T	R	E	M	A			T			T
5	I	R				I	S	O	L	E	E
6	N	I	A	I	S	E	R	I	E		S
7	E	T				A	M	I			M
8	T	A	L	O	N			A	E	D	E
9			N	E		C	O	L	L	E	G
10	E	T	O	L	E			E	L		O
11	S	E	N	E				S	E	X	T

S. R.=Samuel Rogers

es réponses exactes seront publiées dans notre numéro
11 janvier.

Problème N° 260

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. planche percée dont se servent les
marins; 2. vent du Nord soufflant en Méditerranée — ad-
verbe; 3. faute quelconque; 4. rendis une humeur aqueuse
— déesse; 5. visions chimériques; 6. champignon — pronom;
7. musique militaire — poème; 8. abréviation fréquemment
employée en France — arbre; 9. poinçon — se manifeste
avec éclat; 10. s'applique parfois à certaines foules; 11. com-
mune belge — ville du Nord africain — terme de jeu.

Verticalement : 1. n'être pas convenable — interjection;
2. aussi — jeune habitant des bois; 3. nom de deux chirur-
giens français renommés — parcourus; 4. dieux — chimiste
suédois; 5. nœud — sauriens; 6. ouverture ronde ou ovale;
7. chiffres — initiales de l'auteur de poèmes célèbres mort
en 1882 — possessif; 8. restes — diminutif d'un prénom
masculin; 9. terme d'arithmétique — arme de guerre;
10. le même; 11. rôties de pain avec hachis.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
— en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94



CADILLAC, depuis 30 ans et La Salle depuis sa création, sont deux marques à la tête de l'industrie automobile mondiale. Cadillac et La Salle sont les protagonistes des perfectionnements les plus marquants dans l'histoire de l'automobile.

Cadillac fut la première...

- Première** à standardiser la fabrication, à employer des pièces interchangeables.
- Première** à utiliser les célèbres jauges Johansson.
- Première** à équiper ses voitures avec le démarreur, l'éclairage et l'allumage électriques.
- Première** à construire des voitures de classe en grande série.
- Première** à offrir des conduites intérieures construites en grande série à un prix catalogué.
- Première** à appliquer le contrôle thermostatique au refroidissement.
- Première** à mettre au point la carburation thermostatique.
- Première** à construire des moteurs 8 cylindres en V à haut régime et parfaitement équilibrés.
- Première** à offrir des voitures équipées avec verre de sécurité.
- Première** à construire la boîte de vitesse Syncro Mesh.
- Première** à établir le service et l'entretien à des prix forfaitaires dans tous les pays du monde.
- Première** à présenter une automobile à 16 cylindres.
- Première** à introduire la ventilation du carter.
- Première** à employer un dispositif hydraulique assurant le silence des soupapes.
- Première** à utiliser des segments de freins en aluminium.
- Première** à employer des roulements à rouleaux pour les articulations et commandes de freins.
- Première** à mettre au point la boîte de vitesse Syncro Mesh complètement silencieuse.
- Première** à appliquer le refroidissement de la dynamo et des canalisations d'essence.
- Première** voiture de classe munie du système de ventilation Fisher.
- Première** à appliquer en Amérique les roues indépendantes sur une voiture de grand luxe.
- Première** voiture équipée d'une dynamo à régulation du courant.
- Première** à adopter en Amérique le volant flexible.
- Première** à présenter une voiture de grande classe dans la nouvelle catégorie de prix de La Salle 1934.

Aucun autre constructeur ne peut présenter une liste aussi impressionnante de progrès, de perfectionnements ayant fait date dans l'histoire de l'automobile. Cette liste place, de façon indiscutable, Cadillac en tête du PROGRES, depuis plus de trente ans. Cadillac doit cette première place tant convoitée à l'observation stricte et persévérante de cet idéal de PROGRES.

Cadillac-La Salle

Distributeur exclusif p^r la Belgique
Etabl. PAUL-E. COUSIN, S. A.
239, chaussée de Charleroi
Bruxelles - Tél. 37.31.20 6 lignes